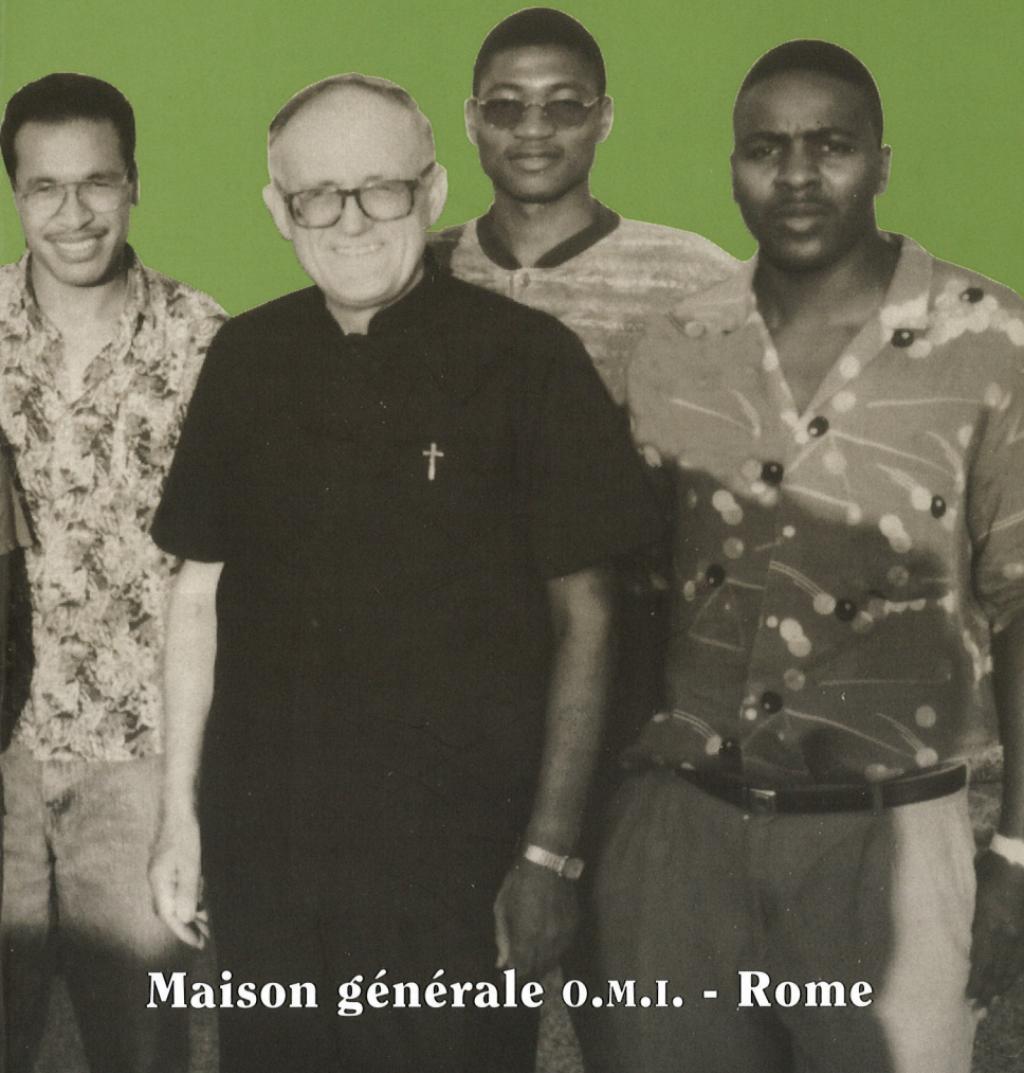


Marcello Zago

SUR LES TRACES DE ST EUGÈNE

Lettres et textes sur la formation



Maison générale O.M.I. - Rome

MARCELLO ZAGO, OMI

**SUR LES TRACES
DE ST EUGÈNE**

Lettres et textes sur la formation

Maison générale O.M.I., Rome

INTRODUCTION

Au cours de mon service comme Supérieur général des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, commencé le 13 septembre 1986, j'ai écrit chaque année une lettre aux Oblats en formation première sur un thème particulier. Par ce moyen je voulais intensifier les liens avec nos candidats et en même temps approfondir quelques valeurs fondamentales de notre vocation oblate. Je désirais ainsi accompagner et harmoniser le cheminement de ceux que le Seigneur appelle à partager le charisme d'Eugène de Mazenod.

Déjà dans la première lettre du 25 janvier 1987 j'écrivais: "J'ai décidé d'écrire régulièrement, au moins une lettre par an, à tous les Oblats en formation. Je désire de fait partager avec vous mes espérances et favoriser ainsi la communion avec vous et entre vous. Dans les lettres communes j'insisterai probablement sur la mission oblate aujourd'hui, dans celles que je vous adresserai, je soulignerai les fondements de notre vie qui assurent à vous et à la Congrégation un futur positif et créateur. (...) Au cours de mes voyages, que je prévois nombreux bien que brefs, j'ai l'intention d'accorder la priorité à la visite de vos communautés. Le Supérieur général est en effet le premier responsable de la formation, comme le disent les Constitutions (cf. C 49). Je veux remplir mon devoir, d'autant plus que l'avenir de la Congrégation dépend de la qualité de la formation elle-même. D'autre part je m'intéresse tout spécialement à vous. Durant deux périodes importantes je me suis de fait occupé de la formation des

scolastiques: de 1966 à 1971 au scolasticat international, et de 1981 à 1986 au scolasticat italien. Au Laos, je me suis trouvé aussi en 1962-63 au petit séminaire de Paksane, et ensuite en 1971-72 au centre des jeunes de Vientiane."

De fait, au cours de ces dernières années, mes voyages ont été plus nombreux et plus longs que prévus. J'ai maintenu la promesse de donner une attention spéciale aux maisons de formation. Le contact avec les Oblats a enrichi ma connaissance de la Congrégation et des besoins de la mission, et a permis d'intensifier la communion et l'animation des Oblats.

Les lettres que je vous ai adressées ont eu un caractère familial et d'information, spécialement dans leur première partie, que j'omets dans la présente publication. Souvent je rappelais le nombre d'Oblats en formation et les visites effectuées durant l'année précédente. Le nombre des vocations, au cours de ces douze dernières années, a été stable, même s'il y a eu des variations selon les pays ou régions. C'est déjà une grâce du Seigneur, même si j'ai toujours nourri le désir d'en voir augmenter le nombre de façon notable. C'est pour cette raison, qu'avec le conseil, j'ai pris diverses initiatives.

Chaque lettre traite d'un thème particulier qui est ici repris dans son intégralité. Dans la présentation de chaque thème j'ai essayé de tenir compte du vécu de la Congrégation, de me référer à l'expérience, aux intuitions et aux directives du Fondateur, de rappeler les Constitutions sans oublier les orientations des Chapitres généraux.

La publication de ces textes était prévue dès le début de mon supérieurat. Les lettres adressées à tous les Oblats ont en effet été publiées dans *Information OMI* et ensuite dans *Acta Administrationis Generalis OMI*. Celles adressées aux Oblats en formation première ont été envoyées à leurs destinataires, et ont été ensuite rendues accessibles à tous les Oblats dans *Documentation OMI*. Elles n'ont pas été

l'objet d'autres formes de publication. Au cours de ces dernières années, plusieurs m'ont demandé de réaliser la présente édition. Dans ce volume, j'ajoute quelques autres textes concernant la formation; ce sont souvent des conférences à des groupes divers.

En présentant ce volume aux Oblats d'aujourd'hui et de demain, j'espère offrir un instrument d'étude et de réflexion qui permette de croître dans l'identité oblate et dans l'amour pour le charisme qui nous a été transmis par l'Esprit à travers notre saint Fondateur. Nos associés laïcs, pour lesquels et sur lesquels j'ai publié ailleurs divers articles, pourront y trouver inspiration pour un partage et une meilleure connaissance du charisme d'Eugène de Mazenod.

Une des plus grandes grâces de ces années a été sa canonisation à Rome, le 3 décembre 1995. Aux jeunes présents pour la fête de la vigile de cet événement, Jean-Paul II écrivait: "Très chers jeunes, en Eugène de Mazenod vous avez un maître, un guide et un protecteur. A son école vous pouvez découvrir combien belle est la vie mise au service de l'Évangile." Je souhaite que la lecture et l'étude de ces textes aident à approfondir la connaissance et l'amour pour notre vocation de Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

*Marcello Zago, OMI
Supérieur général*

I
LETTRES AUX OBLATS EN
FORMATION PREMIÈRE

I

JÉSUS CHRIST AU CENTRE DE NOTRE VIE 1987

Dans cette première lettre, je veux méditer avec vous sur un aspect particulier et fondamental de notre vie, sur Jésus Christ. A l'occasion du Chapitre, le Pape nous a adressé une demande qui m'a beaucoup frappé: "Jésus Christ est-il vraiment au coeur de votre vie?"

Vous voulez être authentiques. Aujourd'hui on croit aux hommes authentiques. L'authenticité de notre être chrétien et religieux et de notre action missionnaire dépend de notre rapport personnel avec le Christ.

Il est au centre de notre perception des personnes et des événements. Il est le critère décisif de nos choix et de nos jugements, si nous avons avec Lui une relation personnelle et régulière, alors seulement notre vie est construite sur le roc et ne sera pas détruite ou endommagée par les tempêtes. Ce ne sont pas les qualités personnelles, ni les spécialisations, ce ne seront pas les activités missionnaires, ni même les pauvres, qui donneront un fondement solide à votre avenir. Il n'y a qu'un fondement valide sur lequel vous pouvez construire et jouer votre vie: c'est le Christ.

Il importe que chacun d'entre nous refasse l'expérience bouleversante du Fondateur, le jour du Vendredi saint de 1807; il faut comme Lui croître constamment dans la connaissance et dans l'amour du Christ. De cette relation personnelle avec le Christ est née et a été modelée la Congrégation, comme vous pouvez le découvrir dans la préface de nos Constitutions et dans les divers textes du Bienheureux Eugène qui y sont insérés.

Ce choix radical du Christ, il ne suffit pas de le faire une fois pour toutes. Il doit être refait dans les moments importants, comme à l'occasion des voeux, et plus encore dans les moments de crise. Vous vous demanderez parfois pourquoi certains Oblats ne persévèrent pas ou pourquoi certains autres mènent une vie triste et sans enthousiasme. Au-delà des motivations de surface, je pense que la racine en est vraiment le manque d'un choix constamment renouvelé et radical du Christ.

Le Christ doit être au cœur de notre vie personnelle, de nos communautés, de nos rapports avec les personnes, de nos activités apostoliques. Je veux m'arrêter un instant sur le Christ dans notre vie personnelle.

Devenir d'autres Jésus Christ

Chacun de nous a sa personnalité, avec son caractère, ses qualités et ses limites. Il faut se connaître et s'accepter; il faut croître et s'adapter; il faut se préparer et se fortifier.

La formation vise à la croissance intégrale de la personne. Elle se poursuit toute la vie et conduit chacun à s'accepter tel qu'il est, et à devenir celui qu'il est appelé à être. Elle implique une conversion constante à l'Évangile et nous tient toujours prêts à apprendre et à modifier nos attitudes pour répondre aux exigences nouvelles (C 47).

Mais que sommes-nous appelés à être et non seulement à faire? Les Constitutions indiquent aux Oblats l'objectif constant:

- suivre le Christ (cf Préf. C 2);
- s'identifier à Lui (cf C 2);
- Le laisser vivre en eux (cf C 2);
- Le reproduire dans leur vie (cf C 2);
- jusqu'à voir le monde à travers le regard du Sauveur crucifié (cf C 4),

- jusqu'à être capables d'aimer avec le coeur du Christ (cf.R12).

Le Fondateur dans la première Règle de 1818 indiquait le but du chemin des Oblats: devenir d'autres Jésus Christ:

Tant en mission que dans l'intérieur de la maison, leur principale application sera d'avancer sur le chemin de la perfection ecclésiastique et religieuse; ils s'exerceront surtout dans l'humilité, l'obéissance, la pauvreté, l'abnégation de soi-même, la pureté d'intention, et le reste; en un mot, ils tâcheront de devenir d'autres Jésus Christ, répandant partout la bonne odeur de ses aimables vertus (CC et RR p. 38).

Le but de l'année de noviciat est décrit dans la même perspective: *Guidés par l'Esprit qui vit en eux, les novices grandissent en amitié avec le Christ* (C 56); sont ensuite indiqués les moyens concrets de l'écouter, de le rencontrer, de le reconnaître. Ce n'est qu'après avoir fait l'expérience de l'amour du Père en Jésus, (que) le novice consacre sa vie à rendre visible cet amour (C 59). Et le noviciat n'est que le début du chemin qui doit être poursuivi toute la vie.

Dans la formation qui suit le noviciat, les Oblats chercheront à "devenir des hommes de Dieu, des missionnaires enracinés dans le Christ et fermement décidés à se donner totalement" (C 65). La connaissance expérimentale du Christ est exigée, tant de celui qui se prépare au sacerdoce (cf R 59, 60), que des Frères (cf R 65).

On arrive ainsi à l'unité de notre vie humaine, chrétienne, religieuse et missionnaire. *Les Oblats ne réalisent l'unité de leur vie qu'en Jésus Christ et par lui* (C 31). Notre croissance se réalise seulement en sa compagnie: *Tels des pèlerins, ils font route avec Jésus dans la foi, l'espérance et l'amour* (ibid.).

Prière et Eucharistie

Je voudrais souligner deux conditions qui me semblent essentielles pour vivre cette relation personnelle avec le Christ, fondement et condition de notre vie de missionnaires oblats de Marie Immaculée: la prière personnelle et l’Eucharistie. De même qu'il n'y a pas de vie de famille, qu'il n'y a pas d'amitié interpersonnelle, qu'il n'y a pas de relations sociales positives sans dialogue, il n'y a pas non plus de relation avec le Seigneur sans une prière personnelle, régulière et quotidienne. Et l'Eucharistie devient nécessairement le sommet d'une telle relation. L'article 3 des Constitutions est explicite:

Au cœur de leur vie et de leur action, les Oblats mettent l'Eucharistie, source et sommet de la vie de l'Église. Ils vivent de manière à pouvoir chaque jour la célébrer dignement. En y participant de tout leur être, ils s'offrent eux-mêmes avec le Christ Sauveur, ils sont renouvelés dans le mystère de leur coopération avec lui, resserrent les liens de leur communauté apostolique et élargissent les horizons de leur zèle aux dimensions du monde. Par reconnaissance pour le don de l'Eucharistie, ils rendent souvent visite au Seigneur présent dans ce sacrement (C 33).

Une longue expérience m'a convaincu qu'un jeune qui n'a pas intérieurisé ces réalités jusqu'à en sentir le besoin et à les vivre avec constance, n'est pas mûr pour faire ses voeux perpétuels. Une communauté qui ne l'aiderait pas concrètement dans ce sens ne serait pas formatrice.

Cette relation personnelle avec le Christ n'est pas le fruit de nos seuls efforts. C'est *l'Esprit lui-même (qui) forme le Christ en ceux qui s'engagent sur les traces des Apôtres. Plus il leur fait pénétrer le mystère du Sauveur et de son Église, plus il les incite à se vouer à l'évangélisation des pauvres (C 45)*.

Cette lettre est longue. Vous pourrez la relire et la méditer. Elle veut être un signe de mon amour pour chacun

de vous. "Fixons-nous un point de rencontre, l'Eucharistie", disait souvent le Fondateur. De mon côté, comme Supérieur général, je célèbre chaque jour la Messe pour les Missionnaires Oblats et l'Eucharistie est la source et le sommet de ma vie et de ma communion avec chacun de vous.

II

CHEMINER AVEC MARIE IMMACULÉE

1988

Dans cette lettre, je m'entretiens avec vous de Marie dans la vie de la Congrégation, et en particulier dans la vie de l'Oblat en formation première, pour être en syntonie avec l'Église qui célèbre l'année mariale: *Nous sommes Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Ce n'est pas seulement une étiquette. Le nom nous définit (...)* (1).

Le Fondateur, pris par la préparation de la définition du dogme de l'Immaculée, écrivait: *Je regarde comme un devoir de faire tout ce que je puis pour contribuer en quelque chose à la gloire qui doit revenir à la très Sainte Vierge de cette définition* (2).

Parler de Marie aussitôt après avoir parlé du Christ nous donne la possibilité de mettre en évidence combien, dans la pensée du Fondateur et dans notre tradition spirituelle, le Fils et la Mère sont indissolublement unis.

Pour nous, qui sommes Oblats, deux personnes doivent nous habiter constamment: Jésus-Christ et la Sainte Vierge. Et c'est avec eux, avec leurs sentiments à eux, que nous devons être attentifs à la misère des hommes, et vouloir y répondre (3).

1. Marie dans l'expérience du Fondateur

L'expérience spirituelle clé de la vie d'Eugène de Mazenod a été celle du Christ crucifié, survenue le Vendredi saint en 1807 (4). Sa vie spirituelle a été toujours

orientée vers le Christ et centrée sur lui, de qui vient non seulement sa spiritualité basée sur le Sauveur (5), mais son zèle missionnaire même, tout tendu vers l'évangélisation. Sa dévotion mariale elle-même y a sa source. Faisant profondément l'expérience de la réalité du salut, le bienheureux Eugène considère Marie comme la Mère du Sauveur. Il voit en elle *celle qui nous a donné celui qui est la vie et le salut du monde* (6), celle qui a consacré toute sa personne à la vie et à la mission du Christ. Il souligne "le désir qu'a la Sainte Vierge de coopérer à l'oeuvre du salut" (7). Il l'appelle *la corédemptrice du genre humain* (8). Il aime la contempler sous la croix quand elle accueille les hommes comme ses fils (9). Bref, nous pouvons dire que l'aspect marial de la spiritualité de notre Fondateur est éminemment christologique, orienté sotériologiquement et que par conséquent il est ecclésial.

Plusieurs expériences spirituelles mariales ont marqué profondément la vie du Fondateur et celle de la Congrégation. Les plus significatives sont au nombre de trois: celle du 15 août 1822, celle qui est liée à l'approbation des Règles de 1825-1826, et celle de la participation à la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception en 1854.

Marie confirmation du charisme oblat

Le premier fait survient le 15 août 1822 et se situe à une période où la petite Congrégation naissante traverse bien des difficultés. Dans sa lettre au P. Tempier, écrite le soir du même jour, Eugène décrit les fruits de cette grâce intérieure. Lui qui, depuis les débuts de sa formation spirituelle, considérait Marie comme une mère, sent *aujourd'hui, pleinement, ce qu'est sa maternité* et ce que signifie mettre *en elle tous... ses espoirs*. Il perçoit aussi d'une manière nouvelle ce que la Congrégation *est en réalité*. Il la trouve

belle et utile à l'Église, malgré le peu de vocations du moment et les grandes difficultés externes et internes.

Il me semblait voir, toucher du doigt, qu'elle renfermait le germe de très grandes vertus, qu'elle pouvait opérer un bien infini. Je la trouvais bonne, tout me plaisait en elle, je chérissais ses Règles, ses Statuts, son ministère me paraissait sublime, comme il l'est en effet. Je trouvais dans son sein des moyens de salut assurés, infaillibles même, de la manière qu'ils se présentaient à moi (10).

Cela lui donne courage et espoir pour le futur; cela le rend capable de regarder les difficultés d'un regard serein qui ne manque pas de réalisme. C'est même ce réalisme qui le pousse à chercher la cause des difficultés, non seulement dans les autres et dans les circonstances historiques, mais aussi en lui-même.

L'expérience du 15 août 1822 est connue dans la Congrégation comme le "sourire de la Mère". La description qu'en donne le Fondateur fait penser à une vision intérieure dans laquelle il voit comme un sourire de Marie. Ce "sourire" imprime dans son cœur une force nouvelle et le pousse à reprendre une lutte sereine et réaliste pour "venir à bout des obstacles" (11).

Oblat de Marie Immaculée, signe de prédestination

Le changement du nom d'Oblats de Saint Charles en celui de Missionnaires Oblats de Marie Immaculée n'a été ni fortuit ni secondaire. Le Père de Mazenod préparait la supplique pour l'approbation pontificale des Règles et de la Congrégation. Durant la neuvaine et l'octave de l'Immaculée, dans la prière et la méditation, il découvre en Marie le modèle le plus adéquat de la vie apostolique à laquelle il avait pensé pour la Congrégation, la personne la plus consacrée au service du Christ, des pauvres et de l'Église (12). Il décide ainsi de changer le nom de la

Congrégation. Sûr désormais d'un tel changement, le 22 décembre 1825, il écrit au Père Tempier:

Qu'on se renouvelle surtout dans la dévotion à la très sainte Vierge, pour nous rendre dignes d'être les Oblats de l'Immaculée Marie. Mais c'est un brevet pour le ciel! Comment n'y avons-nous pas pensé plus tôt? Avouez, ce sera aussi glorieux que consolant pour nous de lui être consacrés d'une manière spéciale et de porter son nom. Les Oblats de Marie! Ce nom satisfait le cœur et l'oreille.

Et aussitôt après l'approbation, le 20 mars 1826, il écrit au même Père;

Puissions-nous bien comprendre ce que nous sommes! J'espère que le Seigneur nous en fera la grâce, avec l'assistance et par la protection de notre Sainte Mère l'Immaculée Marie, pour laquelle il faut que nous ayons une grande dévotion dans notre Congrégation. Ne vous semble-t-il pas que c'est un signe de prédestination que de porter le nom d'Oblat de Marie, c'est-à-dire: consacrés à Dieu sous les auspices de Marie, dont la Congrégation porte le nom, comme un nom de famille qui lui est commun avec la très sainte et Immaculée Mère de Dieu?

De retour à Marseille, à l'occasion du Chapitre général de 1826, il affirme:

C'est l'heureux commencement d'une ère nouvelle pour la Société. Dieu a ratifié les projets que nous avons formés pour sa gloire, il a bénî les liens qui nous unissent, désormais nous combattrons les ennemis du Ciel sous un étendard qui nous est propre et que nous a donné l'Église, sur cet étendard brille le nom glorieux de la très sainte Vierge Marie Immaculée, ce nom est devenu le nôtre car c'est à la sainte Vierge que nous sommes consacrés, nous sommes plus spécialement ses enfants, et sa protection sur nous, aujourd'hui si sensible, le sera encore plus à l'avenir, si nous nous montrons dignes d'une telle Mère...

Marie, image de l'Église

Le troisième fait est comme le couronnement de la place de la Congrégation dans l'Église et de Marie dans la Congrégation. La participation du Fondateur à la proclamation du dogme en 1854 fut une expérience spirituelle dans laquelle le mystère de Marie se superpose à celui de l'Église et au rôle du Pontife romain. Quelques années plus tard, en 1860, dans sa lettre pastorale sur l'Église, il écrira:

La nouvelle Eve destinée à écraser la tête de cet abominable serpent est à la fois une parfaite et sublime réalité et une figure de l'Église, mère de tous les chrétiens, comme la très sainte Vierge est mère de Jésus-Christ et par adoption mère aussi de tous les chrétiens, qui ne font avec lui qu'un seul tout. Oui, sans la sainte Vierge qui est venue enfanter le Sauveur et sans elle qui a été établie pour ranimer dans son sein le monde perdu, la bonté du Créateur n'eût pas permis que sa créature humaine, enlevée à son Père qui est dans les cieux, se multipliât ici-bas en ayant pour père le démon, exécutable tyran qui eût régné en maître absolu sur l'homme et sur tout son domaine transformé en enfer (13).

Marie au cœur du charisme

Ces trois expériences spirituelles du Fondateur indiquent une prise de conscience de la présence de Marie dans notre Congrégation, de son rôle maternel dans sa vie comme dans la vie de chacun d'entre nous. A l'exemple du Fondateur notre action missionnaire même à l'égard de Marie se fonde avant tout sur notre expérience personnelle et communautaire, vécue souvent dans le quotidien de la vie.

D'autres faits liés à Marie ont été déterminants pour la vie de la Congrégation. L'acceptation du sanctuaire de

Notre-Dame du Laus en 1818 a été par exemple l'occasion de la rédaction des Règles et donc de l'expression religieuse de notre vie de missionnaire. L'augmentation des vocations oblées est liée normalement à l'acceptation des missions à l'étranger; mais je pense qu'elle est due tout autant à l'image mariale de la Congrégation.

Il est certain que dans la vie du Fondateur et de la Congrégation, Marie n'a pas été une réalité accidentelle, mais qu'elle a été au centre de l'expérience spirituelle et de l'apostolat missionnaire. *Elle est au cœur du charisme oblat, mais de façon discrète, comme celle qui inspire, soutient, encourage et accompagne* (14).

2. Consacré à Dieu sous les auspices de Marie

Oblat de Marie Immaculée, c'est à dire consacré à Dieu sous les auspices de Marie. C'est ainsi que le Fondateur interprétabit le nouveau nom et la place de Marie dans le vie de l'Oblat. Notre consécration est faite à Dieu, mais à travers Marie, sous sa direction, selon son exemple, avec son aide. Nous nous donnons à Marie, pour qu'elle nous présente à Dieu, en quelque sorte modelés et transformés en elle. Et la consécration n'est pas seulement l'acte par lequel nous nous donnons définitivement à Dieu par la profession perpétuelle, mais elle est l'état de vie qui indique la nature de notre être et de ce que nous devons être, c'est-à-dire, elle indique notre engagement perpétuel à la sainteté et à l'apostolat. Et cela sous les auspices de Marie!

Le Père Deschâtelets, dans sa circulaire n. 191 sur *Notre vocation et notre vie d'union à Marie Immaculée*, écrite en 1951, affirmait: *Si nous voulons comprendre notre vocation, il ne s'agit pas d'avoir pour Marie Immaculée une dévotion ordinaire. Il s'agit d'une identification à Marie Immaculée, il s'agit d'une donation de nous-mêmes à Dieu*

par elle et comme elle, qui va jusqu'au fond de toute notre vie chrétienne et religieuse, missionnaire, sacerdotale (p. 15).

Cette relation avec Marie Immaculée a été vécue par les Oblats qui ont le mieux incarné le charisme. La béatification du Père Joseph Gérard nous rappelle son attitude envers Marie. Les fréquentes invocations insérées dans son journal révèlent sa confiance et son amour de l’Immaculée. “Frère Ave Maria”, c’est le nom que les gens donnaient à Antoine Kowalczyk pour sa dévotion tendre et simple, exprimée par l’invocation constante à Marie.

3. Marie, modèle et formatrice

Dans les Constitutions, Marie nous est présentée comme le modèle de notre foi (cf. C. 10), modèle et gardienne de notre vie consacrée (cf. C. 13). Il nous est rappelé aussi que *la formation a pour but de faire grandir l’homme apostolique animé du charisme oblat, un homme qui, s’inspirant de l’exemple de Marie, vive son engagement envers Jésus-Christ dans une fidélité toujours inventive et se mette totalement au service de l’Église et du Royaume* (C. 46).

Le bienheureux Eugène réservait à Marie une place importante dans la formation. Il l’a fait comme directeur à Saint-Sulpice à Paris, et ensuite avec les jeunes d’Aix-en-Provence. En tant que Fondateur, il considère le recours à Marie important pour l’augmentation et la persévérance des vocations. Ceux qui étaient en difficulté, il les envoyait dans un sanctuaire marial, sûr que Marie les aurait aidés dans le discernement et la résolution de la crise.

Prions efficacement pour que le Père de famille nous envoie des ouvriers pour cultiver la vigne qu’il nous a confiée. Cette grâce, il appartient à notre bonne Mère de nous l’obtenir pour la gloire de son divin Fils; demandons-la-lui donc avec ferveur et persévérence (15).

Vous viendrez d'abord à Notre-Dame du Laus pour vous placer jusqu'à nouvel ordre sous le manteau de notre Bonne Mère. C'est la dernière ressource que j'emploie pour vous sauver. Venez-y avec un cœur droit, invoquez-y avec ferveur cette puissante protectrice, demandez-lui d'accorder au guide que je vous indique dans ce saint lieu les lumières d'en-haut et à vous la simplicité et la docilité dont vous avez besoin dans cette circonstance décisive de votre vie (16).

La place de Marie dans la formation première est bien dessinée dans le directoire pour le noviciat, que l'on regarde comme l'expression de la pensée du P. de Mazenod.

Après la dévotion envers la personne sacrée du Sauveur, les novices de la société doivent consacrer tout ce qu'ils ont d'amour envers sa très sainte Mère, la glorieuse et Immaculée Vierge Marie. Il ne s'agit point ici d'une dévotion ordinaire telle que la professent tous les chrétiens, il ne s'agit pas seulement de cette dévotion plus spéciale, dont l'honorent ceux parmi les ecclésiastiques qui sont plus fidèles à la sainteté; la dévotion que nous devons avoir pour la divine Marie est toute singulière, et ne doit se rencontrer nulle autre part dans un si haut degré que chez nous.

C'est que nous ne sommes pas seulement les enfants de Marie comme le sont les chrétiens et en particulier les Ministres de l'Église: mais nous sommes ses enfants d'une manière plus spéciale, c'est Jésus-Christ qui nous a donné sa Mère par l'organe de son Vicaire sur la terre, nous portons son nom et nous avons tout quitté pour lui appartenir, pour avoir le bonheur de nous dire ses enfants.

Quelle grâce, quelle faveur! Comme nous devons l'estimer, et que sont tous les sacrifices en comparaison de ce que nous avons obtenu en échange: être les enfants de Marie, appartenir à sa famille chérie, marcher sous son étandard et sous quel titre! Le plus glorieux, celui de son Immaculée Conception. Comprendrons-nous jamais assez la grâce que Dieu nous a faite de nous appeler à une telle vocation? Car

s'il est vrai qu'un serviteur de Marie ne peut périr et que ceux-là n'ont rien à craindre qui vivent sous son empire, que ne doivent attendre d'une telle Mère ceux qui peuvent se dire en toute vérité ses enfants de préférence?

O novices de la Très Sainte et Immaculée Vierge Marie. Ah! si vous saviez quelle faveur Dieu vous a faite en vous plaçant dans la famille chérie de sa divine Mère. Quelle que soit votre tendresse, votre reconnaissance et votre dévotion envers Marie, jamais elle n'égalera la grandeur de son amour pour vous. Jamais vous ne comprendrez tout ce qu'elle a fait pour vous et tout ce que vous lui devez dans la suite (18).

Dans le directoire du noviciat de Notre-Dame de l'Osier, rédigé en 1853, le paragraphe dédié à la dévotion mariale commence par cette question: *Est-il possible d'aimer véritablement Jésus sans aimer sa divine Mère?* et il poursuit: *Quelle honte pour nous, ses fils, ses Oblats, si nous ne l'aimions d'un amour ardent, si nous n'avions pour elle un dévouement sans bornes!* (...) *Quand on aime, on trouve mille moyens de témoigner sa tendresse* (19).

La personnalité d'Eugène ne peut s'expliquer sans la place que Marie a prise dans toute sa formation, de son enfance au séminaire jusqu'à l'âge mûr (20). La présence de Marie est tellement normale pour lui qu'il ne sent pas le besoin de la souligner. Ses relations avec elle dépassent les formes de dévotion et deviennent un comportement spontané de vie. Et les Oblats réagissaient de la même manière, comme le notait souvent le Fondateur (21).

4. Qu'est-ce que j'attends de vous?

La formation première a pour but l'oblation perpétuelle. Ce n'est pas la dernière étape, mais elle indique plutôt l'intériorisation du charisme oblat sous tous ses aspects, l'aptitude à poursuivre pleinement le chemin,

l'engagement mûr à offrir toute sa propre vie à Dieu pour coopérer à sa mission. On arrive à cette consécration et on la vit pour toujours sous les auspices de Marie (cf. C 46). Pour réaliser cela, nous devons tenir le regard tourné vers Marie et nous en remettre à elle en toute simplicité. Nous devons aussi la connaître.

Je vous invite à lire des études sur la place de Marie dans le charisme oblat, dans la vie du Fondateur et de la Congrégation. La lecture et la méditation de l'encyclique *Redemptoris Mater* de Jean-Paul II vous aideront non seulement à être en harmonie avec l'Église universelle, mais encore à approfondir les aspects mariaux qui sont indiqués dans nos Constitutions (cf. CC. 10, 13). Je vous invite à connaître Marie à travers la Sainte Écriture, la tradition patristique et la théologie de Vatican II. A la formation théologique des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée ne peut manquer une solide mariologie.

Pour notre formation, la "doctrine de la foi" ne suffit pas cependant. Nous avons besoin de la *vie de la foi et par conséquent d'une spiritualité mariale authentique* (22). Nous ne pouvons pas alors nous contenter de la connaissance intellectuelle du mystère de Marie. Nous devons établir avec elle un contact personnel, profond et plein de simplicité. Nous devons permettre que saisisse nos coeurs cet *émerveillement de toute la nature créée* (23) dont sont pleins les écrits du Fondateur. Nous devons vivre la réalité de ces paroles simples et profondes du bienheureux Eugène: "Ils auront toujours Marie pour Mère".

Le Rosaire

Les Constitutions nous indiquent un moyen simple et traditionnel de vivre chaque jour cette relation avec Marie:

C'est en union avec Marie Immaculée, fidèle servante du Seigneur, que, sous la conduite de l'Esprit, ils approfondiront

leur intimité avec le Christ. Avec elle, ils contempleront les mystères du Verbe incarné, particulièrement dans la prière du Rosaire (C. 36).

J'ai appris à apprécier et à vivre le Rosaire au Laos, où, au cours des longs déplacements à pied, c'était la seule prière possible. Je l'ai apprécié aussi en trouvant des formes de prières semblables chez les autres croyants. De fait, notre Rosaire n'a pas seulement des ressemblances de méthode avec les autres traditions religieuses, mais ce chapelet dérive d'un objet hindou semblable, qui s'est transmis au bouddhisme et qui a été adopté par les musulmans. Le Rosaire peut être considéré donc comme un symbole et un moyen d'unité avec les hommes qui cherchent Dieu.

Par la répétition des prières du Pater et de l'Ave Maria, nous sommes invités à méditer les mystères de la vie du Christ avec le regard et le coeur de Marie. Cet exercice nous aide à approfondir notre consécration à Dieu sous les auspices de Marie. Il peut devenir aussi pour nous une prière de contemplation et de communion. En priant avec Marie et en participant à ses attitudes face aux mystères du Christ, il est facile d'ouvrir notre coeur aux besoins de l'humanité, de l'Église et de la Congrégation. Au cours de mes longs voyages consacrés à la visite des Oblats, il m'arrive souvent de réciter le Rosaire avec le Provincial ou tel autre Oblat qui me pilote. Après une telle prière, j'en ai fait souvent l'expérience, mon regard sur les hommes et sur les situations devient plus serein. Le Rosaire, qui est la prière des pauvres, nous aide à être simples et accueillants, comme Marie.

Marie dans la communauté

Marie crée aussi le ton de famille. Son exemple et la dévotion commune envers elle facilitent la simplicité dans les rapports, la confiance réciproque, la charité mutuelle, ainsi que l'amour des pauvres et le dynamisme apostolique.

Mon souhait, pour toutes les communautés de formation de la Congrégation, en cette année mariale, est que, comme l'Apôtre Jean, elles prennent chez elles Marie et que celle-ci les transforme en sa propre famille. *A mesure que grandit en eux la communion d'esprit et de cœur, les Oblats témoignent aux yeux des hommes que Jésus vit au milieu d'eux et fait leur unité pour les envoyer annoncer son Royaume* (C. 37).

Pour conclure, je voudrais vous dire que je partage la conviction du Fondateur, qui écrivait à la Congrégation:

Sous les auspices de la très bonne et très sainte Immaculée Vierge Marie, notre Mère, la Congrégation des Oblats continuera d'être comme un arbre planté près d'un fleuve aux eaux vives; elle a assurément donné déjà beaucoup de fruits, elle en donnera encore et continuera de prospérer si elle reste fidèle, si elle ne se relâche pas, et surtout si elle brûle de l'amour très ardent du Christ, dans l'unité de l'Esprit, qui est "le lien de la perfection (23).

NOTES

(1) Léo Deschâtelets, *Notre vocation et notre vie d'union intime avec Marie Immaculée*, dans Circulaires administratives, N. 191, p. 347.

(2) Eugène de Mazenod, *Journal*, 5 décembre 1854, dans Missions 1873, p. 39.

(3) Fernand Jetté, *L'Oblat et la Vierge Marie*, dans Le Missionnaire Oblat de Marie Immaculée, Rome 1985, p. 117.

(4) Cf. Eugène de Mazenod, *Notes de Retraite 1814*, Archives de la Postulation OMI, DM IV, 2.

(5) Cf. Henri Gratton, *La dévotion salvatorienne du Fondateur*, dans Études Oblates 1942, p. 158-171.

(6) Eugène de Mazenod, Mandement du 8 août 1849.

(7) *Abrégé du Règlement de vie de MM. les Congréganistes de la Jeunesse Chrétienne*, dans Missions 1899, p. 10.

(8) Eugène de Mazenod, Mandement du 8 février 1855. Il est frappant de voir que le Fondateur appelle ainsi chacun de nous, Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, dans le célèbre texte des Règles de 1818. Cf. Prima Pars, cap. 1, 3, N.B.

- (9) Cf. Eugène de Mazenod, *Lettre à sa mère*, du 1er mai 1810; Louis Boutin, *La spiritualité de Mgr de Mazenod*, Montréal, 1970, p. 66.
- (10) Eugène de Mazenod, Lettre au P. Tempier, le 15 août 1822, dans *Écrits oblats I*, t.6, p. 99.
- (11) Cf. Kazimierz Lubowicki, *Maria nella vita del Beato Eugenio de Mazenod e della sua Congregazione*, pro manuscripto, Rome, 1987, p. 120-148.
- (12) Cf. Fernand Jetté, *Essai sur le caractère marial de notre spiritualité*, dans *Études Oblates*, 1948, p. 25.
- (13) Eugène de Mazenod, Lettre pastorale du 16 février 1860.
- (14) Fernand Jetté, *Le Charisme Oblat*, dans *Le Missionnaire Oblat de Marie Immaculée*, Rome 1985, p. 65.
- (15) Léo Deschâtelets, ib. p. 348.
- (16) Lettre au P. Tempier, le 13 avril 1826, dans *Écrits oblats I*, t.7, p. 88.
- (17) Lettre au F. Saluzzo, le 8 décembre 1831, dans *Écrits oblats I*, t. 8, p. 44.
- (18) *Directoire des novices*, publication des *Études Oblates*, 1958, p. 5.
- (19) *Directoire du Noviciat de Notre-Dame de l'Osier*, 1853, manuscrit, Archives générales OMI.
- (20) Cf. Kazimierz Lubowicki, p. 12-120.
- (21) Roger Guindon, *Le caractère marial de la formation cléricale chez les Oblats de Marie Immaculée*, dans *Études Oblates*, 1955, p. 133-147.
- (22) Cf. Jean-Paul II, Encyclique *Redemptoris Mater*, n. 48.
- (23) Hymne *Alma Redemptoris Mater* (*natura mirante*); cf. aussi *Sacrosanctum Concilium*, n. 103 (sur la liturgie), Vatican II.
- (24) Eugène de Mazenod, Lettre de convocation du Chapitre, 19 mars 1850.

III

LA MISSION OBLATE 1989

La mission oblate nous tient à cœur. Elle est en effet un aspect essentiel et dominant de notre identité. Ce fut le thème du Chapitre de 1986 qui a dégagé six domaines ou priorités concernant sa réalisation dans l'aujourd'hui du monde. Le Conseil général s'est proposé comme objectif global d'animation la revitalisation de l'identité missionnaire oblate.

Au cours de mes visites à travers la Congrégation je suis toujours frappé par le dynamisme et la créativité des engagements missionnaires des Oblats. La variété et l'originalité de notre activité missionnaire sont impressionnantes. Il est difficile de faire connaître la richesse apostolique de tant d'Oblats engagés en tant de situations diverses dans les cinq continents et en une soixantaine de pays.

Dans cette variété émergent cependant quelques caractéristiques et priorités vécues. Au nombre des caractéristiques je note la proximité aux gens, la préférence pour les pauvres, la réponse concrète aux besoins urgents. L'évangélisation directe trouve non seulement un nouvel intérêt en raison de sa nécessité en tant de situations, mais aussi des expressions concrètes à travers une renaissance des missions populaires, spécialement en quelques pays d'Europe, à travers des centres de retraites ou de renouveau chrétien, spécialement en Amérique du Nord, à travers des équipes d'intervention missionnaire, spécialement au Canada, à travers les visites régulières et l'accompagnement des communautés chrétiennes dispersées, spécialement en

Amérique latine et en Afrique. L'évangélisation et les différentes formes d'apostolat sont de plus en plus caractérisées par une approche intégrale dans laquelle on prend en compte toutes les dimensions et exigences personnelles et sociales et de la collaboration des laïcs. Le dynamisme missionnaire jaillit avec plus de vigueur et de clarté dans les nouvelles fondations que la Congrégation a entreprises ces dernières années et, je l'espère, qu'elle continuera à entreprendre pour répondre aux besoins les plus grands et les plus urgents de l'Église, selon les caractéristiques de notre charisme.

Fondés pour la Mission, nous avons grandi grâce à elle

Nous sommes nés pour la mission et nous existons pour elle. Le Fondateur a été poussé à commencer la communauté d'Aix pour évangéliser les populations de sa région, surtout ce qu'il appelait le petit peuple. Il a cherché l'approbation de Rome pour assurer l'existence de la Congrégation et son rayonnement missionnaire.

Nous avons aussi grandi grâce à la mission. Avec l'ouverture au Canada en 1841, et spécialement avec l'engagement missionnaire chez les Indiens, il y eut rapidement une explosion de vocations et d'enthousiasme accompagnée d'une image significative de l'œuvre oblate. Ainsi commença l'épopée missionnaire dans les diverses parties du monde, de Sri Lanka à l'Afrique du Sud, de l'Oregon au Texas. La vision du Fondateur s'est approfondie: l'évangélisation a été conçue non seulement comme l'annonce de Jésus Christ pour réveiller la foi, corriger les moeurs et renouveler la pratique religieuse, mais aussi et surtout comme une introduction au Christ et à l'Église à la manière des Apôtres au début de l'ère chrétienne. Les Oblats sont des "viri apostolici" non seulement parce qu'ils suivent le Christ en se donnant avec générosité, mais aussi parce qu'ils

répètent les gestes des Apôtres parcourant le monde pour évangéliser les peuples. Ce désir d'universalité que le Fondateur avait cultivé depuis sa jeunesse et qu'il avait transmis dans les premières Règles est devenu réalité.

L'Oblat est le missionnaire des pauvres, il est le missionnaire du peuple. Il s'ouvre à tout homme dans la nécessité pour accueillir ses aspirations, l'accompagner dans son cheminement, lui révéler qui est le Christ. Il s'ouvre au monde entier en étant attentif à ses appels et anxiétés, en secondant les engagements de la Congrégation, en se rendant partout disponible. L'avenir de la Congrégation dépendra de la qualité de notre vie, de notre courage et de notre disponibilité pour répondre aux défis et aux besoins là où l'Esprit nous poussera à être les témoins de l'Évangile.

Caractéristiques de la Mission oblate

L'idéal missionnaire du Fondateur est né de son expérience personnelle du Christ Sauveur et de son amour compatissant pour les pauvres, les abandonnés, les laissés pour compte. Etre missionnaire pour lui c'est coopérer au Christ qui demeure l'auteur principal du salut de tous les hommes. Pour cette raison l'Oblat doit être à l'unisson avec son Maître, s'identifier à lui. Il doit être un homme apostolique, compagnon du Christ dans l'intimité étroite de la coopération. Mais en même temps il doit s'identifier au peuple, en comprendre les besoins et les aspirations jusqu'à en assumer les péchés comme le Fondateur le faisait dans les premières missions, suscitant ainsi l'étonnement de tous.

Dans la Congrégation nous sommes tous missionnaires. Nous le sommes pour toute la vie. Nous sommes solidaires de la mission confiée à la Congrégation et réalisée par elle. La mission oblate nous appartient partout. Chacun de nous a une influence sur elle par sa manière d'être plus que par son agir.

Prêtres et Frères nous formons une même famille missionnaire. Une même mission réalisée de multiples façons rend témoignage au Christ, le fait connaître et aimer, coopère à la venue de son Règne. La centralité et la priorité de l'annonce (CC 5 et 7) dérivent du caractère clérical qui qualifie l'activité de toute la Congrégation et non seulement de ceux qui sont appelés à participer au don du sacerdoce (C 66). En effet, *c'est dans la communauté a laquelle nous appartenons et par elle, que nous accomplissons notre mission* (C 37). *La vie communautaire, pour nous Oblats, n'est pas uniquement nécessaire à la mission, elle est elle-même mission et en même temps signe qualitatif de la mission de l'Église* (MAM, 109). La communauté est de fait signe crédible et intelligible de ce que nous annonçons: le Christ Ressuscité présent parmi nous (CC 3 et 37), commencement du Règne de Dieu et de l'humanité nouvelle (C 11).

La Mission dans votre vie

La mission n'est pas étrangère à votre vie, elle n'est pas quelque chose que vous attendez seulement pour l'avenir et à laquelle vous vous préparez. Elle est partie de chacun de vous. Vous vous en rendez compte lorsque vous pouvez mettre en pratique et incarner ce que vous portez en votre coeur. Plusieurs d'entre vous ont entendu l'appel, ou celui-ci s'est confirmé, grâce à une expérience missionnaire, ou au contact avec des missionnaires authentiques ou par la découverte des grands besoins missionnaires. J'ai vu tant de jeunes Oblats croître et mûrir dans leur vocation grâce à un engagement apostolique qui leur donnait de constater qu'ils étaient véritablement appelés à ce genre de vie. Pour cette raison, l'expérience missionnaire est considérée comme partie du cheminement de la formation (MAM, 161; R 54). Il devient toujours plus fréquent et profitable de faire une période prolongée d'immersion pastorale durant la formation première.

C'est à cette mission que vous surtout vous vous préparez. Le Chapitre de 1966 a rappelé la Constitution 50: *Le but de la formation première est d'assurer la croissance de ceux que Jésus appelle à devenir pleinement ses disciples, pour qu'ils acquièrent la maturité religieuse et deviennent capables d'assumer la mission oblate* (MAM, 156). Avec ce premier article sur la formation première, les Constitutions rappellent notre charisme à la suite du Christ, en s'inspirant de la Préface et soulignant le double engagement à devenir saints et être missionnaires. J'aimerais maintenant m'arrêter avec vous sur la préparation à la mission oblate.

Capables d'assumer la Mission oblate

Il me semble que par rapport à la mission la formation première devrait avant tout aider à acquérir un coeur et une mentalité missionnaires. Dans la première Règle de 1818 le Fondateur écrivait: *...quoique, vu leur petit nombre actuel et les besoins les plus pressants des peuples qui les entourent, ils doivent pour le moment borner leur zèle aux pauvres de nos campagnes et le reste, leur ambition doit embrasser, dans ses saints désirs, l'immense étendue de la terre entière* (CC et RR, p. 12). En somme, un coeur grand comme le monde. Il s'agit d'une mentalité missionnaire qui s'efforce de comprendre les pauvres, ceux qui sont éloignés, qui est ouverte à des voies nouvelles pour faire connaître le Christ. Je me souviens toujours avec émotion de ma dernière visite au P. Léo Deschâtelets. Il était malade au lit d'où il regardait un programme de télévision. Dans la conversation, après s'être intéressé à mon travail missionnaire au Laos et à mon enseignement missiologique à Ottawa, il dirigea la conversation sur l'évangélisation de ces gens qu'il voyait à la télévision et à travers ce moyen de communication. On sentait vibrer en lui un coeur missionnaire. En me disant au revoir il m'assura qu'il offrait toute sa vie pour la mission oblate partout dans le monde.

Il faut aussi acquérir une spiritualité missionnaire enracinée dans le Christ expérimenté dans la prière, dans la Parole de Dieu et dans la vie communautaire, mais aussi reconnu dans les personnes et les événements (CC 33 et 56; R 65). Le Chapitre affirme: *Cette spiritualité est fondée sur la contemplation du Christ dans sa disponibilité aux besoins de tous ceux qu'il rencontrait et dans sa prière silencieuse et prolongée en présence de son Père* (MAM, 141).

Coeur, mentalité et spiritualité missionnaires sont alimentés par la découverte des besoins missionnaires dans le monde, par l'intérêt et la connaissance des engagements missionnaires des Oblats, ainsi que par vos expériences missionnaires, votre proximité des pauvres, votre style de vie simple, l'authenticité du témoignage de ce que vous vivez. La Règle 160 affirme: *A partir d'une vision de foi personnelle et unifiée, les scolastiques seront à même de présenter l'Évangile de telle sorte qu'il atteigne et touche le cœur de leurs contemporains.*

On devient capable d'assumer la mission oblate par la formation du caractère et l'apprentissage de la vie communautaire. La Règle 53 précise quelques aspects importants de la formation du caractère en vue de la mission: appréciation réaliste de soi-même, sens des responsabilités, maturité dans les relations, qualités d'animateur, esprit d'audace et de créativité, acceptation du renoncement dans la paix, l'amour et la joie. Cette formation du caractère va de pair avec l'initiation à la vie communautaire, à laquelle vous êtes particulièrement sensibles et sur laquelle les Constitutions et le dernier Chapitre insistent tant. Comme vous en avez fait probablement l'expérience, une vie communautaire authentique est déjà mission et témoignage. Il faut en particulier s'habituer à la dimension apostolique de la communauté qui facilite la programmation, l'évaluation et la confrontation de nos activités missionnaires (cf. MAM, 158 et 161).

L'étude enfin doit être orientée vers la mission et centrée sur le Christ (C 66; R 59). Dans un monde complexe, projetés

comme nous le sommes dans des activités de pionniers propres aux missionnaires, il faut plus que jamais une préparation solide. Le Chapitre demande *d'assurer à nos étudiants une solide formation théologique et philosophique* et recommande en plus de *leur ouvrir plusieurs autres champs de connaissance* comme la doctrine sociale, la missiologie de l'Église, la réflexion sur l'homme sécularisé, l'initiation aux moyens de communication, l'étude des langues, l'analyse de la situation de l'Église, l'étude de la théologie du laïcat, de l'œcuménisme, des grandes religions (cf. MAM, 159).

On vous demande tant de choses! Peut-être ne pouvez-vous tout faire comme vous le voudriez. L'important est d'acquérir une base solide, un goût et une méthodologie pour continuer à approfondir les divers aspects de la mission qui vous sera confiée. Votre formation ne cesse pas en effet avec la première obéissance mais doit continuer tout au cours de votre vie. Il est donc important d'apprendre à réfléchir, à évaluer, à étudier pour répondre aux défis missionnaires qui vous attendent. *C'est pourquoi, durant les années de la formation première, les éducateurs montreront aux jeunes Oblats comment tirer profit de l'expérience et feront naître chez eux la ferme volonté de poursuivre leur formation, une fois engagés dans le ministère* (R 68).

Dans cette appropriation de la vie oblate chacun de vous pourra découvrir progressivement les signes d'un appel plus spécifique et former un projet missionnaire personnel qu'il vérifiera avec les formateurs et qu'il soumettra au Supérieur général en demandant la première obéissance. L'attention aux besoins missionnaires, même ceux qui vont au-delà des frontières de vos pays, et la disponibilité à y répondre sont des signes d'authenticité.

L'exemple de tant d'Oblats

En ce qui concerne la mission, la Congrégation est

riche de modèles et de témoins. La béatification nous a fait découvrir le Père Gérard. J'en ai parlé dans deux lettres adressées à la Congrégation auxquelles je vous renvoie. Les missionnaires authentiques ne manquent pas chez les Oblats! Cherchez à les connaître, les rencontrer, les écouter. vous apprendrez beaucoup d'eux, maintenant et tout au cours de votre vie.

Que Marie, dont je vous ai parlé dans ma lettre de l'an dernier, obtienne pour vous et pour toute la Congrégation des grâces abondantes de l'Esprit Saint, afin qu'elle nous transforme et nous donne le dynamisme missionnaire de la Pentecôte. Je vous souhaite une bonne année et surtout un cheminement formateur et missionnaire. L'important est de ne jamais s'arrêter dans la vie. En effet, comme pèlerins, nous marchons avec Jésus dans la foi, l'espérance et l'amour. Moi aussi je marche avec vous à la suite du Christ, comme Marie Immaculée.

IV

LA COMMUNAUTÉ OBLATE 1990

Selon les Constitutions c'est le Supérieur général qui reçoit l'oblation de chaque Oblat directement ou à travers un délégué, c'est lui qui, en conseil, approuve l'admission aux voeux perpétuels et c'est à lui qu'il appartient de donner la première obédience. Ceci indique que nous sommes tous membres d'une même congrégation et qu'il existe des liens spéciaux avec celui qui exprime l'unité de la famille oblate (C 112) et qu'il a une responsabilité spéciale envers tous ceux qui s'initient à la vie et à la mission selon le charisme du bienheureux Eugène de Mazenod (C 49). Nous constituons une même famille, nous vivons le même charisme et nous formons une même communauté.

Cette unité qui nous caractérise prévaut sur les diversités ethniques et administratives qui nous distinguent. Elle nous donne une spiritualité commune et nous insuffle un dynamisme similaire dans l'action apostolique. Elle nous rend disponibles pour répondre aux défis et aux urgences missionnaires assumés par la Congrégation à travers le monde. Cette unité nous fait respirer et agir à la dimension de l'Église et du monde quelle que soit notre insertion concrète.

De même cette lettre unit plus de 600 Oblats en formation première originaires d'au moins 40 pays de tous les continents. Unis aux autres 4.600 Oblats, est-ce que nous ne constituons pas en effet une grande famille?

Recherche communautaire des jeunes Oblats

La réalité de la communauté vous tient à cœur. Je l'ai constaté lors de mes rencontres avec vous, et aussi à la lecture de votre cheminement et de vos désirs exprimés surtout à la veille de votre oblation perpétuelle. L'enquête réalisée en 1985-86 parmi les jeunes Oblats souligne aussi la même recherche. 63% affirmaient que la vie communautaire est une des forces majeures de la Congrégation, voulant signifier par là la charité réciproque, la fraternité, l'accueil, l'unité et le travail communautaire (1). Par contre 57% indiquaient que la plus grande faiblesse est la pauvreté de notre vie communautaire en raison de l'individualisme, du manque d'esprit communautaire et d'expressions communautaires adéquates (2). Même si le défi majeur pour les prochaines années, selon 82%, semblait être l'évangélisation des plus pauvres et des jeunes, 68% soutenaient que la réponse viendra surtout de la qualité de notre vie évangélique et religieuse et en particulier de la qualité de notre vie communautaire (3). Dans vos attentes communautaires je découvre une réelle harmonie avec le renouveau actuel de l'Église et avec l'intuition initiale et le charisme du Fondateur.

Dans l'Église actuelle en effet le développement de la vie communautaire est un élément significatif de son renouveau. En Amérique latine les communautés ecclésiales de base ont fortement aidé le renouveau évangélique, contribué au développement des ministères et à l'engagement social. En plusieurs pays d'Afrique et d'Asie on connaît un phénomène semblable. Dans les Églises d'Occident apparaissent de nombreux mouvements chrétiens, dans lesquels l'élément communautaire est fortement souligné.

Dans toute l'histoire de l'Église, la croissance de la réalité communautaire est un signe du renouveau de l'être chrétien. Jésus a réuni autour de lui des apôtres formant avec eux une communauté, signe du nouveau peuple élu.

Après l'effusion de l'Esprit, les croyants dans le Christ forment entre eux un seul cœur et une seule âme (Actes, 2,42-47; 4,32-35; 5,11-15).

Les formes du renouveau chrétien, et en particulier les diverses expériences de vie religieuse au cours des siècles, s'inspirent toujours de l'exemple de la communauté primitive. C'est ainsi qu'a agi le bienheureux Eugène!

Les Oblats, missionnaires en communauté

Poussé par *une forte secousse étrangère*, Eugène de Mazenod a fondé non un groupe ou une équipe de travail, mais une communauté de missionnaires. Au début trois intuitions ont conduit le Fondateur à des choix qu'il estimait clairs et nécessaires:

a) l'évangélisation des pauvres, spécialement des campagnes, qui avaient perdu le sens chrétien et le contact avec la vie de l'Église;

b) la qualité des missionnaires qui devaient être des hommes apostoliques *qui aient la volonté et le courage de marcher sur les traces des Apôtres* (4), *décidés à devenir franchement saints* (5);

c) la communauté comme lieu de croissance, comme école de formation continue, comme chemin vers la sainteté, à travers la prière, l'étude, le recueillement et l'aide fraternelle, dans une atmosphère constante de charité.

Ce triple choix fait consciemment par Eugène constitue les piliers du charisme oblat même dans leur évolution subséquente, les trois pierres angulaires essentielles à son développement. Ce sont là trois exigences qui nous rendent capables de répondre aux défis à mesure qu'ils se présentent. Ils ont garanti la solidité et la permanence de la fondation, surmontant les obstacles qui ont fait disparaître tant de groupes missionnaires

semblables. Pour être d'authentiques Oblats selon le coeur du Fondateur il nous faut donc être missionnaires, hommes apostoliques et hommes de communauté.

Le Fondateur a toujours été attentif à la façon de vivre la communauté chez les Oblats pour en encourager l'esprit et les formules adaptées, pour en stigmatiser les manquements et les faiblesses (6). Il était heureux de rencontrer des communautés authentiques. A l'occasion de sa visite canonique à Notre-Dame de Lumières, le 10 octobre 1840, il écrivait: *Il nous semblait avantageux de consigner dans ce livre l'extrême satisfaction que nous avons éprouvée à la vue de cette communauté au sein de laquelle règnent la paix, la charité et la plus parfaite régularité. Nous venons de passer cinq jours délicieux au milieu de cette portion de notre chère famille... Nous y avons recueilli que l'on y sert le Bon Dieu de son mieux, que l'on s'aime mutuellement comme des frères, que tous les coeurs n'en forment tellement qu'un, que jamais il ne s'élève la moindre dissension, que chacun y vit heureux dans la pratique exacte des Saintes Règles de l'Institut, qu'on sait y allier l'exercice du zèle qu'il faut déployer pendant les missions et les concours, au travail sédentaire de l'étude aux époques de solitude dont on a le bonheur de jouir ici plus qu'ailleurs; en un mot qu'on y sent tout le prix de sa vocation et qu'on sait en rendre grâces à Dieu* (7).

Les réactions du Fondateur n'étaient pas toujours aussi positives en ce qui concerne la façon de vivre la vie communautaire. Ses lettres contiennent souvent de durs reproches pour les manquements et les faiblesses de ses religieux dans leur vie de communauté.

Réveil communautaire dans la Congrégation

La situation communautaire dans la Congrégation est diverse, soit par la façon de se regrouper soit par la façon de

traduire dans le concret la vie communautaire. Selon l'enquête faite à l'occasion du Chapitre de 1986 (8) 76.8% des Oblats vivent en communauté constituée, 19.2% vivent et travaillent seuls mais restent en contact régulier avec la communauté, et 4% vivent sans ce contact régulier. La majorité des Provinces reconnaissaient qu'entre les Chapitres de 1980 et 1986 la vie communautaire a progressé, l'acceptation, le respect et la confiance réciproques ont augmenté; la communication est plus facile et plus fraternelle, le sens de l'appartenance et de la collégialité a crû et la prière commune est devenue plus régulière. En même temps s'est exprimé le désir de progrès dans la qualité des relations interpersonnelles, dans la participation à la prière et les loisirs, dans la coresponsabilité et la programmation. On attribuait aux nouvelles Constitutions et Règles un rôle-clef dans ce renouveau.

Dans les années qui ont suivi le Chapitre l'effort de renouveau communautaire s'est poursuivi. Les rencontres de district se sont faites plus régulières. Diverses provinces ont évalué leur vie communautaire à travers des congrès ou des conseils provinciaux, ont organisé des cours ou des sessions pour les animateurs de communautés, formulé des directives ou rédigé des directoires. Le Conseil général s'est arrêté en particulier sur les communautés de district (9). L'Association d'Études et de Recherches Oblates a tenu en août 1989 son congrès à Ottawa précisément sur la communauté.

Dans le renouveau communautaire de la Congrégation il me semble pouvoir discerner quelques tendances qui émergent; elles sont comme des signes des temps à travers lesquels le Seigneur nous indique dans quelle direction nous devons aller.

La communauté est vécue comme une communion de personnes plus que comme un espace commun ou une maison dans laquelle on partage le même toit, les mêmes

repas, les mêmes activités. On privilégie le rapport et l'aide personnels plus que les structures et les normes préétablies. On s'efforce de croître ensemble au lieu de se contenter d'être ensemble. C'est l'ambiance dans laquelle sont mis en valeur les différents aspects du charisme et les diverses exigences des personnes. Bien plus que l'expression de quelques pratiques religieuses de toute la vie à la suite de Jésus en tant que ses disciples et missionnaires. Plus que l'endroit d'où l'on part pour la mission, elle est la réalité dans laquelle on vit, dans laquelle se constitue et se renouvelle la mission. La personne de chacun des membres et les exigences de la mission déterminent les formes concrètes de la communauté et spécialement ses structures.

Parmi ces tendances que l'on voit émerger, on privilégie quelques valeurs comme:

- la mission en tant que tâche commune;
- la fraternité en tant qu'attention et accueil du confrère;
- le partage et la communion entre les membres;
- la coresponsabilité dans les tâches communautaires et dans la croissance réciproque;
- la créativité et le pouvoir d'adaptation des formes de vie communautaire, selon les besoins de la personne et de la mission.

En un mot, on cherche à intégrer les exigences anthropologiques et théologiques. La communauté ne se limite pas à un groupe d'amis ou une équipe de travail. Elle est une famille apostolique, une communauté ecclésiale, dont le modèle est toujours Jésus avec ses Apôtres et les premières communautés chrétiennes.

Au-delà des conditions concrètes liées au temps il me semble qu'on redécouvre la grande caractéristique de la communauté voulue par le Fondateur: une famille unie par les liens de la charité fraternelle. Un Oblat américain, après être passé par la Maison générale, m'écrivait le 18 mai 1989:

Il existe une fraternité parmi les Oblats qui est plus profonde que ce que les paroles peuvent exprimer. Je suis convaincu qu'il y aura toujours des Oblats tant qu'il existera parmi eux une fraternité telle que celle que j'ai expérimentée dans ma vie.

Communauté missionnaire et apostolique

A la fin des années '60 les nouvelles expériences communautaires étaient facilement taxées d'intimisme et paraissaient en opposition avec l'effort missionnaire. Le Chapitre de 1986, en affirmant que *la vie communautaire, pour nous Oblats, n'est pas uniquement nécessaire à la mission, elle est elle-même mission* (10), exprimait une nouvelle prise de conscience tout en consolidant une longue expérience.

Déjà le document préparé par le Conseil général et publié en 1972 indiquait pourquoi la communauté peut être appelée mission. La communauté authentique exprime la substance de la Bonne Nouvelle, elle affirme que l'unité parmi les hommes est réalisée, que le commandement nouveau de l'amour est pratiqué, que le salut est déjà expérimenté, que Jésus continue de réunir des disciples et d'envoyer des missionnaires par la force de sa résurrection qui a déjà eu lieu. *C'est un signe pour que le monde puisse croire* (Jn 17,21)... "Le signe des disciples" (Jn 13,15) (11). Le document terminait: *Tout renouveau de communauté implique une orientation missionnaire... reste un lieu privilégié pour un nouveau départ... Une communauté vraie est une cellule vivante, capable de former à son tour des communautés sur un front plus large tant dans l'Église que dans le monde* (12). Peut-être sommes-nous souvent incapables de former des communautés chrétiennes et humaines par notre ministère parce que nous manquons

personnellement d'une véritable expérience communautaire oblate.

En relation avec la mission la vie communautaire ne doit donc pas être conçue d'une façon purement fonctionnelle, comme une préparation ou un soutien. La communauté est missionnaire par ce qu'elle vit et révèle au monde. Elle est signe et sacrement de salut, en raison de la présence du Christ en elle (13).

Récemment on a parlé plus souvent de la communauté apostolique. Le qualificatif en indiquait la finalité, la composition et la nature. La communauté oblate a pour fin la mission, elle doit être composée d'hommes apostoliques, et réaliser l'expérience des Apôtres avec Jésus qui réunit et envoie. La communauté apostolique peut ainsi évoquer les trois intuitions initiales choisies par le Fondateur auxquelles je faisais allusion plus haut.

Communauté de formation

Il n'y a pas de formation humaine ou chrétienne sans relations interpersonnelles. Sans de telles relations la croissance se trouve bloquée. De plus les relations doivent s'établir selon la nature de la vocation propre. Pour cette raison aussi le religieux, pour vivre et croître, a besoin de son milieu naturel qui est la communauté (C 49). Dans la période de la formation première celle-ci est d'ailleurs de la plus grande importance, comme il est indiqué dans les Constitutions et le directoire de la formation.

Et quelle est la situation de nos communautés de formation? Il me semble que dans l'ensemble ces communautés sont vivantes et en bonne santé. La fraternité et la créativité les caractérisent; elles sont riches d'idéal. En visitant les communautés de formation de l'Afrique du Sud j'ai vu chez elles l'image de ce que devrait être la société

absente de toute discrimination sociale. En diverses circonstances vos communautés ont été un stimulant pour le renouveau communautaire de vos provinces. Je m'attends à ce que vos communautés deviennent toujours plus un stimulant pour le renouveau de la vie communautaire des Provinces et Délégations, et donc de la Congrégation.

Je suis conscient des difficultés que vous rencontrez dans ce domaine pour des raisons à la fois externes et internes. Les tensions dans la société, dans l'Église et dans la Congrégation se reflètent dans vos communautés. La difficulté majeure rencontrée dans quelques cas est le manque de confiance entre ceux qui sont en formation et leurs formateurs. Sans confiance réciproque la formation court le risque de ne conduire à rien. Une autre limite perçue ici et là est l'expérience insuffisante de communion et d'échange due à des communautés trop grandes ou trop petites, même si la vraie racine du mal est ailleurs.

Il faut que durant la formation première vous puissiez faire l'expérience concrète des diverses dimensions communautaires (humaine, chrétienne, religieuse et missionnaire) évoquées dans les Constitutions. Il faut acquérir une solidité personnelle pour surmonter la solitude, savoir vivre dans les divers types de communautés apostoliques, être capable de constituer des communautés.

A qui revient-il de former de telles communautés? C'est sans aucun doute aux supérieurs majeurs qu'il appartient de constituer de bonnes communautés de formation et d'exercer ainsi le rôle qui leur incombe. Mais c'est aussi la responsabilité de tous les membres, soit des formateurs, soit la vôtre, de faire surgir des communautés qui soient de vraies écoles de communion, de formation et de croissance humaine, religieuse et missionnaire. La communauté doit devenir une exigence permanente de votre vie, même si elle doit s'incarner de façons diverses. Il importe de devenir des hommes de communion capables de

construire, de faire surgir des communautés chez nous et autour de nous, parce que c'est précisément cela, porter la Bonne Nouvelle au monde divisé et en voie de dislocation. Ainsi nous pourrons mieux répondre aux défis complexes de la mission aujourd'hui.

Parmi vous la charité

Le testament du Fondateur synthétise le dynamisme de notre vie oblate: *parmi vous la charité, et au dehors le zèle*. La charité est l'âme de notre vivre ensemble. La charité qui vient de Dieu, celle qui est expression de la communauté trinitaire. La charité qui nous est transmise par le Christ et qui doit être vécue comme lui, c'est-à-dire en s'incarnant jusqu'à donner sa vie pour l'autre. *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* (Jn 15, 12). C'est dans cet amour réciproque que Jésus se fait présent (C 37) et devient le maître de la communauté et de la croissance de chacun.

Par quels moyens cet idéal se réalise-t-il concrètement? Quels sont les instruments pédagogiques pour croître dans la charité réciproque? D'après mon expérience de formateur et de membre de communauté, quelques moyens ou instruments pédagogiques me paraissent importants pour maintenir vivant l'amour réciproque, intensifier l'amitié et en conséquence, rendre présent le Seigneur de telle sorte que la communauté puisse accomplir son action formatrice et conduire ses membres à la maturité.

Le partage

Le partage de ses expériences personnelles, de ses intuitions, des difficultés de sa propre vie, est un moyen de croître dans la charité. Il faut se comprendre et s'entraider parce que c'est là notre famille humaine et plus encore parce

que la communauté est notre milieu pour croître et nous sanctifier. Le chemin de la sainteté et de la mission est en fait un chemin que nous devons parcourir ensemble. Nous y sommes appelés par le même Maître. En acceptant un nouveau membre dans la communauté et la Congrégation nous nous engageons à l'aider à croître et à se sanctifier, à être un authentique missionnaire par la parole, l'action et la vie. Il faut avoir l'audace de le dire explicitement, partageant les dons que Dieu nous a donnés, surmontant les complexes, les jalouses. Les Constitutions nous en rappellent les exigences et nous indiquent quelques domaines de ce partage (CC 28, 35, 37, 39, 40, 48, 75, 87; R 25).

Le pardon réciproque

Il n'existe pas de croissance sans conversion continue, que la grâce de Dieu et l'aide fraternelle rendent possible. Nous devons outrepasser les erreurs de l'autre et donc être prêts, selon l'injonction donné par Jésus à la première communauté, à pardonner soixante-dix fois sept fois. L'amour croit dans la possibilité chez l'autre de se renouveler, il est prêt à voir le frère avec des yeux neufs, il lui tend la main pour monter plus vite dans le sentier ardu de la sainteté. Il faut le faire au niveau personnel, mais la communauté doit elle aussi trouver ses expressions propres et adéquates (C 33, 39, 40, 47).

La confrontation et le discernement

La confrontation personnelle avec un directeur spirituel est une composante du cheminement spirituel. La direction spirituelle personnelle est irremplaçable et se développe dans une atmosphère de charité.

La tradition religieuse connaît aussi une confrontation communautaire comme la correction fraternelle, *le chapitre*

de la coulpe, la révision de vie, les rapports personnels avec les supérieurs (C 39). L'expérience m'enseigne combien renferme de profits une confrontation communautaire inspirée par la charité, dans laquelle on évalue le cheminement de l'ensemble des membres ou d'un de ses groupes. Le discernement communautaire est nécessaire pour trouver la modalité du vivre ensemble et les chemins de la mission (CC 26, 51, 53, 55, 66, 72, 81, 105, 111).

L'incarnation quotidienne de l'amour

La communauté se construit avec l'humble exercice de la charité par chacun de ses membres. Elle peut s'exprimer de mille façons dont on ne pourra jamais dresser la liste complète ni prévoir toutes les formes. Ce peut être un sourire, un moment d'écoute, un mot d'encouragement, un moment de repos, de loisir pris avec un frère, une aide concrète apportée, un échange spirituel, l'indication d'un article qu'il vaut la peine de lire, etc. L'homme va à Dieu à travers le Christ et à travers son frère. Le frère devient "moyen" concret et immédiat pour atteindre Dieu, en plus d'être un instrument d'évaluation dans le cheminement spirituel (cf. I Jn 4,12 et 20; C 3, 15, 37, 38, 39, 44, 102, 1 12).

Comme Marie

Marie est présente de multiples façons dans la communauté, puisque notre famille porte son nom. Elle crée l'atmosphère de la maison, du foyer, atmosphère de fraternité, de simplicité. Si nous voulons créer la communauté nous devons imiter son attitude qui est accueil, silence, contemplation. Comme Jean nous devons la prendre avec nous, parce que Jésus la lui a confiée comme Mère afin que nous vivions avec elle. Et comme les Apôtres nous devons

nous réunir avec Marie pour invoquer l'Esprit et nous laisser transformer par Lui en apôtres courageux.

NOTES

- (1) Chapitre général 1986, *Des jeunes Oblats nous parlent*, Commission précapitulaire, pp. 5-6.
- (2) Ibid. pp. 8, 15-16.
- (3) Ibid. pp. 17-18.
- (4) Lettre au Père Tempier, le 9 octobre 1815, dans *Écrits oblats I*, t. 6, p. 7.
- (5) Lettre au Père Tempier, le 13 décembre 1815, dans *Écrits oblats I*, t. 6, pp. 13-14.
- (6) Beaudoin Yvon, *Communauté et Mission selon Mgr de Mazenod*, Documentation OMI, n. 167, septembre 1989.
- (7) Codex Historicus de Notre-Dame de Lumières.
- (8) Chapitre général 1986, *Un regard sur la Congrégation*, Commission précapitulaire, pp. 67-90.
- (9) Communiqué OMI, n. 48/88, nov. 1988; n. 49/89, mars 1989.
- (10) Chapitre général 1986, *Missionnaires dans l'aujourd'hui du monde*, n. 109.
- (11) Conseil général, La communauté, 1972, nn. 6-9.
- (12) Ibid., n. 23.
- (13) Cf. Constitutions 1, 3, 37. Pour une présentation de la vie communautaire selon les Constitutions et Règles, voir l'article que j'ai écrit dans *Vie Oblate Life*, 1988, pp. 3-10.

V

L'HOMME APOSTOLIQUE 1991

Pour le Fondateur, les Oblats doivent être des "hommes qui veulent marcher sur les traces de Jésus Christ, leur divin Maître, pour lui reconquérir tant d'âmes qui ont secoué son joug". La relation au Christ, comme je vous le rappelais dans ma première lettre, est le fondement, la source et le centre de toute notre vie personnelle, de notre activité missionnaire et de notre vie communautaire. De fait il n'y a pas, et il ne peut y avoir ni missionnaire, ni communauté, ni mission sans une expérience personnelle, continuellement renouvelée du Christ, de son amour sauveur pour nous et pour l'humanité.

"En un mot, des hommes apostoliques"

L'efficacité de la mission et l'authenticité de la communauté dépendent de la qualité des missionnaires. L'interdépendance de ces trois réalités constitue l'intuition initiale du Fondateur, intuition qu'il a approfondie et développée durant toute sa vie. Eugène de Mazenod a synthétisé les qualités de l'Oblat avec l'image évocatrice de l'homme apostolique. Déjà lors de sa première lettre au Père Tempier il écrivait: *Lisez cette lettre au pied de votre crucifix, dans la disposition de n'écouter que Dieu... Nous voulons choisir des hommes qui aient la volonté et le courage de marcher sur les traces des apôtres... sans autre profit sur la terre que beaucoup de peine et tout ce que le Sauveur a annoncé à ses véritables*

disciples (9 octobre 1815). Devant l'humilité de son futur compagnon il écrivait deux mois plus tard: *S'il ne s'agissait que d'aller prêcher tant bien que mal la parole de Dieu, mêlée à beaucoup d'alliage de l'homme, parcourir les campagnes dans le dessein, si vous voulez, de gagner des âmes à Dieu, sans se mettre beaucoup en peine d'être soi-même des hommes intérieurs, des hommes vraiment apostoliques, je crois qu'il ne serait pas difficile de vous remplacer, mais pouvez-vous croire que je veuille de cette marchandise? Il faut que nous soyons franchement saints nous-mêmes* (13 décembre 1815).

Dans la première règle de 1818 l'idéal de l'homme apostolique est tracé avec une grande force, et précisément avec les textes originaux du Fondateur. En plusieurs occasions les Apôtres sont évoqués en relation avec Jésus: *Leur instituteur, c'est Jésus Christ, le Fils de Dieu lui-même; leurs premiers pères, les Apôtres. Les missionnaires doivent, autant que le comporte la faiblesse de la nature humaine, imiter en tout les exemples de Notre Seigneur Jésus Christ, principal Instituteur de la Société, et de ses Apôtres, nos premiers pères.*

Le thème est davantage développé dans le fameux Nota Bene de la Règle de 1818, qui est devenu la Préface de la Règle de 1825 approuvée par le Pape Léon XII le 17 février 1826. Dans cette Préface l'expression "hommes apostoliques" constitue le synthèse des qualités des missionnaires: *ils se sont convaincus que, si l'on pouvait former des prêtres zélés, désintéressés, solidement vertueux, des hommes apostoliques en un mot, qui après s'être pénétrés de la nécessité de se réformer soi-même, travaillassent de tout leur pouvoir à convertir les autres, on pourrait se flatter de ramener bientôt les peuples égarés à leurs devoirs trop longtemps méconnus.*

Etre des "hommes apostoliques" n'était pas pour lui un idéal éthique et opérationnel, mais évangélique, c'est-à-

dire inspiré par l'Évangile, cela suit la même dynamique que celle du Christ, chez qui la Bonne Nouvelle s'identifie avec la personne. *Que fit en effet Notre Seigneur Jésus Christ, lorsqu'il voulut convertir le monde?... Que doivent faire à leur tour les hommes qui veulent marcher sur les traces de Jésus Christ, leur divin Maître, pour lui reconquérir tant d'âmes qui ont secoué son joug?* Il répond à ces deux demandes en indiquant les qualités de tels missionnaires. La Préface donc, toujours considérée comme la *Magna Charta* de l'identité oblate, nous indique avec clarté quel type de missionnaire nous sommes appelés à devenir.

Le bienheureux Eugène est revenu constamment au cours de sa vie sur cette image qui lui était chère et qui résumait pour lui l'idéal oblat. Pour lui, "hommes apostoliques" se réfère toujours non seulement à l'agir mais aussi et surtout à l'être de l'Oblat; l'expression souligne la dimension missionnaire et la dimension religieuse, elle décrit en somme l'unité de vie de celui qui doit suivre le Christ pour être coopérateur de sa mission. Au niveau de l'agir l'expression a subi des variantes au plan du contenu, mais non pour ce qui a trait à l'être. Si "être des hommes apostoliques et suivre les traces des Apôtres" dans l'ordre de l'agir durant les premières vingt-cinq années signifie annoncer le Christ à ceux qui l'ont oublié, et à partir de 1840 signifie surtout l'annoncer pour la première fois aux non-chrétiens, dans l'ordre de l'être l'expression indique toujours l'effort pour atteindre la sainteté, la pratique des conseils, l'engagement que l'on peut qualifier d'amoureux à la suite du Christ jusqu'à l'identification avec lui. Cette expression: "être apôtre" est la condition pour "agir comme des apôtres", pour donner des fruits, pour être des coopérateurs authentiques du Christ. Pour cette raison également, qui se trouve dans l'impossibilité d'agir peut être missionnaire à part entière. L'homme apostolique, tel qu'il nous est présenté, inclut donc sainteté et mission

conçues dans une même dynamique de vie et comme expressions de la même vocation.

Les témoignages du Fondateur que l'on trouve à ce propos dans sa correspondance sont nombreux. Qu'il suffise de citer ce qu'il écrivait dans ses mémoires vers 1845: *J'ai dit que mon intention, en me vouant au ministère des missions pour travailler surtout à l'instruction et à la conversion des âmes les plus abandonnées, avait été d'imiter l'exemple des Apôtres dans leur vie de dévouement et d'abnégation. Je m'étais persuadé que, pour obtenir les mêmes résultats de nos prédications, il fallait marcher sur leurs traces et pratiquer, autant qu'il serait en nous, les mêmes vertus.*

Les qualités de l'homme apostolique

Le Fondateur n'a pas écrit un traité des qualités et vertus de l'Oblat, même si les Règles primitives et ses lettres occasionnelles insistent sur quelques-unes d'entre elles. La Préface déjà citée indique un trinôme significatif qui caractérise l'homme apostolique et se résume ainsi: "des prêtres zélés, désintéressés, solidement vertueux, des hommes apostoliques en un mot".

Zélés

Ce terme indique que le missionnaire est complètement donné à la mission, plein de dynamisme et de créativité, courageux dans son apostolat et surtout dans l'annonce de l'Évangile, brûlé par le feu que l'amour divin voue à l'humanité.

Dans la Préface se trouvent des traits qui décrivent un tel zèle: *des hommes... qui travaillassent de tout leur pouvoir à convertir les autres; il les envoya à la conquête du monde;*

ils peuvent entrer dans la lice et combattre jusqu'à extinction; il est pressant de faire entrer dans le bercail tant de brebis égarées, d'apprendre à ces chrétiens dégénérés ce que c'est que Jésus Christ, de les arracher à l'héritage du démon et leur montrer le chemin du ciel. Il faut mettre tout en oeuvre pour étendre l'empire du Sauveur, détruire celui de l'Enfer, empêcher des milliers de crimes, mettre en honneur et faire pratiquer toute sorte de vertus, rendre les hommes raisonnables, puis chrétiens, enfin les aider à devenir des saints.

Ces expressions de zèle ont une allure de conquête, des horizons et des objectifs de grande ampleur, elles semblent ne s'arrêter devant rien, elles expriment la volonté de transformer le monde. Même si avec un certain réalisme dû au petit nombre du moment il écrivait dans cette même Règle de 1818: *leur ambition doit embrasser, dans ses saints désirs, l'immense étendue de la terre entière. Un tel zèle jaillit de la charité divine et doit s'exprimer dans une charité sans bornes, comme il l'affirmait à propos du ministère de la réconciliation: Que les missionnaires accueillent toujours les pécheurs avec une charité inépuisable; qu'ils les encouragent... en leur montrant un coeur compatissant; qu'ils les traitent en un mot, comme ils voudraient être traités eux-mêmes, s'ils étaient dans la malheureuse position où ils se trouvent.*

En 1826 il écrivait au Père Tempier qui se trouvait avec d'autres Oblats dans une mission difficile: *Recommandez-leur de se conduire en saints, en vrais apôtres, joignant à la prédication la modestie extérieure, une grande charité pour les pécheurs. Que l'on puisse juger à leur manière qu'ils ne sont pas des prédicateurs ordinaires, qu'ils sont vraiment animés d'un zèle qui est propre à leur sainte vocation. Qu'ils ne s'oublient pas eux-mêmes, s'ils veulent être vraiment utiles aux autres* (30 mars 1826).

Au dehors, le zèle avec parmi vous la charité fait partie du testament du Fondateur, voilà la synthèse de sa vie et de

son enseignement. Ce zèle naît et s'alimente de la charité du Christ Sauveur et de l'amour pour les autres. *Leur zèle apostolique est soutenu par le don sans réserve de leur oblation, une oblation sans cesse renouvelée dans les exigences de leur mission* (C 2). Il est renouvelé dans l'Eucharistie (cf. C 33), soutenu par la charité fraternelle (cf. C 33), consolidé par l'Esprit (cf. C 45).

Désintéressés

Ce mot indique un autre aspect de l'homme apostolique appelé à se dépasser pour mettre le Christ au centre de sa propre vie en la consacrant à la mission.

De multiples expressions de la Préface développent la signification de cette exigence de l'homme apostolique: *Après s'être pénétrés de la nécessité de se réformer soi-même..., ils doivent 'renoncer entièrement à eux-mêmes... vivre dans un état habituel d'abnégation et dans une volonté constante d'arriver à la perfection en travaillant sans relâche à devenir bumbles, doux, obéissants, amateurs de la pauvreté, pénitents, mortifiés, détachés du monde et des parents, pleins de zèle, prêts à sacrifier tous leurs biens, leurs talents, leur repos, leur personne et leur vie pour l'amour de Jésus Christ, le service de l'Église et la sanctification du prochain.* Le dépassement de soi est orienté et réalisé à travers une triple finalité et une motivation: la gloire de Dieu ou l'amour de Jésus Christ, le service, le bien ou l'amour de l'Église, le salut ou la sanctification des âmes.

C'est là un vaste programme de contrôle de soi et d'ascèse pour vivre non plus pour soi-même, mais pour le Christ en collaborant à sa mission. C'est une vie qui comporte le sacrifice et la pénitence, comme le Fondateur ne l'a jamais caché à ses disciples. Il écrivait en 1852 à deux missionnaires de l'Orégon: *Vous aviez demandé avec instance d'être envoyés dans les missions étrangères. Vous ne*

vous attendiez pas sans doute à y mener une vie d'aisance et délicate. On sait que ces sortes de missions crucifient la nature et qu'on a beaucoup à y souffrir. Il ne fallait donc pas vous étonner d'y rencontrer bien des peines; c'est là ce qui excite le zèle et la ferveur de tous ceux qui demandent d'être des préférés (Aux frères Surel et Janin, 11 mars 1852). Souvent il exprimait de l'admiration et de la compassion pour ses Oblats plongés dans les difficultés des missions.

Ces vertus décrivent la voie que le Christ et les Apôtres ont suivie pour réaliser le salut du monde. Comme les ouvriers évangéliques ne retireront jamais de fruits abondants de leurs travaux s'ils ne font pas le plus grand cas des souffrances de mort de Jésus et ne les portent, pour ainsi dire continuellement, dans leur propre corps, les membres de notre Société s'appliqueront avec soin à réprimer leurs passions et à renoncer en tout à leur volonté propre; et, à l'imitation de l'Apôtre, ils mettront leur gloire dans les faiblesses, les outrages, les persécutions, les angoisses endurés pour le Christ (Règle de 1826).

Solidement vertueux

Nous découvrons ici la troisième caractéristique de l'homme apostolique indiquée par le Fondateur; nous pouvons y voir l'effort constant vers la sainteté pour devenir d'autres Jésus Christ.

Même si on ne peut faire abstraction de ce qui a été dit du dépassement de soi, on peut voir dans cet adjectif le chemin positif vers la sainteté. Ceci est évoqué dans la Préface avec des phrases comme: *Ils doivent travailler sérieusement à devenir des saints, marcher courageusement dans les mêmes voies que tant d'ouvriers évangéliques, qui nous ont laissé de si beaux exemples de vertu dans l'exercice d'un ministère, auquel ils se sentent appelés comme eux, se*

renouveler sans cesse dans l'esprit de leur vocation. Dans la Règle primitive le Fondateur indiquant l'engagement d'imiter en tout les exemples de Notre Seigneur Jésus Christ, principal fondateur de notre Société, et des Apôtres nos premiers pères, concluait en disant: *Mais tant en mission que dans l'intérieur de la maison, leur principale application sera d'avancer dans les voies de la perfection ecclésiastique et religieuse... en un mot, ils tâcheront de devenir d'autres Jésus Christ, répandant partout la bonne odeur de ses aimables vertus* (Règle de 1818).

La pratique des conseils évangéliques lui ouvrait la voie la plus évidente vers la sainteté. A un prêtre du diocèse de Digne, désireux de se faire Oblat, le Père de Mazenod écrivait: *Le missionnaire étant appelé proprement au ministère apostolique doit viser à la perfection. Le Seigneur le destine à renouveler parmi ses contemporains les merveilles jadis opérées par les premiers prédictateurs de l'évangile. Il doit donc marcher sur leurs traces, fermement persuadé que les miracles qu'il doit faire ne sont pas un effet de son éloquence, mais de la grâce du Tout-Puissant qui se communiquera par lui avec d'autant plus d'abondance qu'il sera plus vertueux, plus humble, plus saint pour tout dire en un mot; il doit donc mettre tout en oeuvre pour parvenir à cette sainteté désirable qui doit produire de si grands effets. Ce que nous avons trouvé le plus propre pour nous aider à y arriver, c'est de nous rapprocher le plus que nous pourrons des conseils évangéliques, observés fidèlement par tous ceux qui ont été employés par Jésus Christ au grand oeuvre de la rédemption des âmes* (1).

Un programme d'ascèse et de mystique

Le Fondateur traçait pour ses Oblats un programme concis et exigeant d'ascèse et de mystique. Il insistait

certainement sur l'ascèse, c'est-à-dire sur le travail que chacun doit faire pour se rendre disponible à la grâce de Dieu, en se dépassant soi-même, en devenant "désintéressé", en développant les vertus qui s'opposent aux faiblesses. Romano Guardini n'écrivait-il pas que nous devons "nous convaincre que jamais rien de grand ne s'est fait sans ascèse" (dans *Il Potere*, 1963, p. 151). Sans la maîtrise de soi, sans l'effort quotidien, sans la discipline, l'homme n'atteint pas la maturité et ne réussit pas à accomplir quelque chose de valide et de grand. Cela est vrai surtout dans le domaine spirituel et dans l'activité missionnaire. Pour devenir et être des hommes apostoliques nous avons besoin d'une discipline personnelle, d'un programme régulièrement mis au point et constamment évalué. Les Constitutions et Règles nous donnent des indications suffisantes pour organiser notre vie comme il se doit. Pour ne pas nous bercer d'illusions et perdre la tension nécessaire nous devons vivre la confrontation régulière avec le supérieur et la communauté et en particulier avec le directeur spirituel. Dans le ministère apostolique nous avons aussi à nous confronter avec nos collaborateurs, y compris les laïcs.

Mais l'objectif final et la source de l'homme apostolique est de nature mystique, "expérientielle". On donne sa propre vie par amour de Jésus Christ, en réponse à son amour qui nous devance toujours. Comme le Fondateur l'écrivait dans la dernière édition des Règles: *Celui qui voudra être des nôtres, devra brûler du désir de sa propre perfection, être enflammé d'amour pour Notre Seigneur Jésus Christ et son Église, d'un zèle ardent pour le salut des âmes* (Règle de 1853). Eugène a vécu l'aspect mystique à partir de l'expérience du Vendredi saint mais, en se fondant sur son expérience personnelle, il a insisté davantage sur les exigences ascétiques. L'effort quotidien et le dépassement des épreuves lui ont permis de croître dans l'amour pour le

Christ et de le témoigner. Le même itinéraire a été proposé aux siens.

Un projet catalyseur

Un idéal vaut pour autant qu'il possède la capacité de se transformer en réalité. Une règle compte pour autant qu'elle forme effectivement des hommes authentiques qui s'en inspirent. Il est donc normal de se demander si l'idéal de l'homme apostolique tracé par le Fondateur est devenu réalité dans la Congrégation. Je suis convaincu que la réponse positive à cette demande n'est ni rhétorique ni apologétique. La Congrégation a donné à l'Église bien des hommes apostoliques selon le cœur du Fondateur, même si les échecs n'ont pas manqué dans le passé comme dans notre actualité.

Si nous regardons notre histoire, tant d'entreprises missionnaires n'auraient pas été possibles sans des hommes apostoliques pleins de zèle, désintéressés et solidement vertueux. Les missions du Grand Nord canadien, de l'Afrique du Sud, du Texas, du Laos, etc., ont demandé un zèle sans bornes, une capacité illimitée d'acceptation de sacrifices immenses, des vertus solides. Parmi tant de missionnaires plusieurs hommes apostoliques exemplaires émergent. Qu'il suffise de penser à un Père Joseph Gérard que la récente béatification nous a aidés à mieux connaître.

La fidélité et l'héroïsme ont caractérisé des vies entières d'Oblats même si elles ne se sont pas terminées par le martyre. Les Oblats fidèles jusqu'à verser leur sang n'ont pas manqué non plus. Pour nous limiter aux dernières cinquante années je rappellerai la trentaine d'Oblats polonais assassinés, parmi lesquels le Père Louis Wrodeczyk qui, en Ukraine le 8 décembre 1943, fut couronné de fil barbelé puis crucifié. En Espagne, durant la Guerre civile,

vingt-quatre Oblats furent fusillés. J'ai connu personnellement les sept Oblats qui ont versé leur sang au Laos. Chacun d'eux connaissait le danger possible, mais tous sont demeurés fidèlement au poste. Parmi eux émerge le Père Mario Borzaga, le premier à être tué en 1960, avec son catéchiste hmong, dans la partie nord du Laos, au cours d'une tournée missionnaire. J'ai pu constater la même fidélité ces dernières années au Sri Lanka, où, en 1987, le Père Michael Rodrigo a été massacré. La mort du Père Maurice Lefebvre en Bolivie en 1971 témoigne de la même fidélité. Oui, les exemples d'hommes apostoliques sont nombreux dans la Congrégation.

Les missions difficiles ne sont pas terminées. Je pense à Madagascar où, durant la plus grande partie de l'année, les Oblats polonais ont à marcher dans un pays montagneux extrêmement difficile pour rejoindre les villages qui s'ouvrent à l'Évangile. Ailleurs, comme au Pérou, au Sud-Afrique, au Sri Lanka, les difficultés viennent de la guérilla qui met leur vie en danger. En bien d'autres pays ce sont l'instabilité politique et la misère des gens qui rendent difficile et héroïque la présence missionnaire au milieu des plus pauvres. On comprend alors que les visites que je fais suscitent mon admiration et sont pour moi un stimulant pour un don encore plus grand au Seigneur et à la Congrégation.

Mais l'héroïsme ne vient pas seulement du dépassement des situations sociales objectives. Le dépassement des épreuves personnelles, la fidélité aux engagements religieux et chrétiens, le don constant de soi dans la vie de tous les jours, l'acceptation de l'échec et de la souffrance forgent et révèlent souvent des hommes apostoliques authentiques.

Bien sûr, je m'aperçois parfois que nous sommes encore loin de l'idéal entrevu par le Fondateur. Quelquefois le zèle sera absent, un Oblat m'apparaîtra plutôt comme un fonctionnaire du sacré avec une vie plus facile que celle des

gens qu'il sert. La médiocrité, qui naît de la perte de l'idéal et de l'affaiblissement de l'engagement à grandir dans le Seigneur, est une tentation réelle à laquelle nous pouvons tous succomber. Donc, encore aujourd'hui comme au temps du Fondateur, le défi majeur est celui de vivre le charisme oblat dans son intégralité et en particulier de s'engager constamment à devenir des hommes apostoliques, zélés, désintéressés, solidement vertueux, en un mot des saints.

La formation de l'homme apostolique

Le Fondateur s'est toujours préoccupé de la formation d'hommes apostoliques de qualité authentiques. C'est pourquoi il visitait les maisons de formation et se tenait constamment en contact avec les formateurs. Le choix du Père Tempier pour cette charge et les nombreuses lettres aux formateurs le confirment. Les candidats doivent avoir la volonté et le courage de marcher sur les traces des Apôtres.

Dans les nouvelles Constitutions la formation est présentée dans une perspective mazenodienne et dans la ligne des documents récents du Saint-Siège. Les cinq premiers articles (CC 45-49) indiquent les grandes instances, rappelant les mêmes symboles et valeurs du Fondateur, comme Jésus avec les Apôtres, l'homme apostolique, la communauté apostolique de formation, l'effort constant, la responsabilité réciproque. L'homme apostolique à former demeure la perspective de toute cette seconde partie des Constitutions.

Pour être missionnaires dans l'aujourd'hui du monde, les exigences de l'homme apostolique indiquées par le bienheureux Eugène ont toujours leur valeur et demeurent fondamentales. La formation doit donc privilégier le fait

que le Christ Sauveur est central, l'unité de vie, le zèle, le détachement et l'aptitude au sacrifice, la volonté de devenir des saints.

Mais pour être des hommes apostoliques dans un monde moderne caractérisé par les changements rapides et la sécularisation d'autres qualités apparaissent comme nécessaires. J'en indique quelques-unes:

- L'intégralité des différents aspects de l'homme apostolique, comme la dimension humaine y compris l'équilibre psychologique, la dimension chrétienne, religieuse, missionnaire. La formation humaine est d'une extrême importance pour l'équilibre personnel, la vie communautaire et l'activité apostolique. Les qualités humaines sont des conditions essentielles pour que l'homme soit apostolique. On ne peut prétendre trouver une croissance harmonieuse et équilibrée que dans l'identité de notre vocation propre, le modèle de cette croissance étant toujours le Christ, le Verbe incarné, mort et glorifié.

- La capacité de distinguer l'essentiel de l'accidentel, assumant l'essentiel et construisant sur lui, conservant le pouvoir d'adaptation et la flexibilité pour ce qui est secondaire. Ainsi peut-on réaliser l'inculturation qui est une exigence apostolique universelle.

- La capacité de discernement et de dialogue. Le discernement est le fruit d'une maturité culturelle, humaine, spirituelle, maturité que l'on ne trouve exclusivement que chez les hommes intérieurement libres, ouverts à leur temps et fermement ancrés dans le Christ et son Église. Le dialogue suppose une attitude positive non seulement vis-à-vis de l'histoire et des personnes, mais aussi vis-à-vis de la présence active de l'Esprit en elles. Il naît et croît dans un amour authentique pour l'humanité dans ses exigences de salut.

- La transparence d'un témoignage authentique au niveau personnel et communautaire. Elle est rendue

d'autant plus nécessaire que souvent les barrières institutionnelles et formelles sont tombées, comme l'habit, l'esprit de classe, le pouvoir clérical et aussi en raison de l'indifférence des gens.

- La capacité de communion, surtout avec ses frères en communauté, avec les collaborateurs religieux et laïcs dans la mission, avec les divers charismes ecclésiaux et en particulier avec les évêques.

- La créativité missionnaire pour aller vers ceux qui sont loin, trouver des voies et faire inventaire des structures d'approche sans attendre qu'ils viennent à nous.

- La solidarité universelle et l'engagement pour la justice sont des expressions de partage humain et des exigences évangéliques. Ils sont crédibles.

- La persévérance dans le don de soi au coeur d'un monde changeant et qui invite au changement. Elle exige la capacité d'une fidélité dans la souffrance, jusqu'au martyre si nécessaire, comme le Fondateur l'affirme dans la Préface. Le plus grand défi pour l'Oblat dans le monde moderne est la force dans la souffrance et la constance dans les difficultés.

“Comme des pèlerins nous marchons avec Jésus”

Le Fondateur emploie souvent un verbe que je crois significatif pour notre spiritualité. C'est le verbe marcher. Dans la Préface il parle de *marcher sur les traces du Christ leur divin Maître*. Dans les lettres il répète souvent qu'il faut *marcher sur les traces des Apôtres* (2) ou marcher sur les traces du Christ et des Apôtres (à Courtès, 4 nov. 1831).

Dans les nouvelles Constitutions ce verbe-symbole est employé fréquemment. On parle de marcher sur les traces du Christ (cf. CC 19, 31) ou de marcher sur les traces des Apôtres (cf. C 45), de suivre Jésus et son exemple (cf CC 1,

2, 12, 19, 2(), 52). D'autres verbes semblables existent comme accompagner (cf. CC 51, 55), faire grandir (cf. 46, 47, 50, 56, 59).

Le verbe marcher évoque au moins six aspects de notre spiritualité:

1. Il indique avant tout notre rapport avec le Christ, le fait que nous sommes constamment en sa compagnie. Une telle relation avec le Christ n'est pas statique mais dynamique. Le Christ nous précède continuellement, il nous ouvre la voie et ne nous laisse jamais en repos. Il nous fait confiance en même temps qu'il nous sollicite. Pensons à l'affirmation de la Lettre aux Hébreux: "Les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus" (He 12, 2)

2. Il nous rattache à la communauté primitive, celle du Christ avec les Apôtres, et celle des premiers chrétiens qui ne formaient qu'un cœur et qu'une âme. Ceux-ci personnifient l'idéal chrétien qu'on désire réaliser en partageant la même mission et la même vie, en devenant d'autres Christ .

3. Il évoque le rapport avec l'Église dont les Apôtres sont les colonnes et les premiers pères. Par eux nous sommes insérés dans l'Église universelle et apostolique, dans l'Église vivante qui est toujours en marche et dans laquelle nous devons marcher et grandir.

4. Il rappelle notre dimension communautaire. Nous sommes à la suite de Jésus ensemble et nous sommes envoyés par lui ensemble. *La communauté des Apôtres avec Jésus est le modèle de leur vie* (C 3). Nous ne pouvons être des hommes apostoliques tout seuls, comme des francs-tireurs, d'une façon solitaire. Les Apôtres ont toujours constitué un groupe, un collège, même dans la dispersion missionnaire. L'aide réciproque et la coresponsabilité pour devenir toujours plus des hommes apostoliques(cf. CC 29, 39, 48, 49) sont des caractéristiques de notre vie.

5. Ce verbe indique aussi que notre vie doit être en croissance constante, une formation continue, un effort vers la sainteté. Aucune étape (formation première, oblation perpétuelle, sacerdoce, âge de la retraite) ne doit faire de nous des gens arrivés au but, installés, immobiles, incapables de changer de place ou de mentalité. L'Oblat est un homme sans cesse en chemin, disponible aux appels nouveaux.

6. Ce verbe exprime un rapport avec la mission qui est toujours un envoi du Seigneur et de l'Église, toujours un départ pour rencontrer ceux qui sont loin, ceux qui sont dehors, les pauvres. Il est intéressant de noter l'existence fréquente du verbe "envoyer" dans les lettres du Fondateur. *Marcher avec Jésus sur les traces des Apôtres* indique le devoir et le désir intense de rejoindre d'autres villages, d'autres personnes (cf. Lc 4, 43), d'autres cultures, d'autres situations, parce que "le Royaume des Cieux est tout près". De là également la tension qui existe entre mission interne et mission externe, entre l'évangélisation de ceux qui sont loin et celle des non-chrétiens qui, au cours de la vie du Fondateur et dans l'histoire de la Congrégation, a connu une augmentation constante.

Marie, compagne et formatrice des Apôtres

Le Nouveau Testament nous présente Marie dans une relation spéciale avec les Apôtres aux moments décisifs de leur formation. Qu'il suffise de penser aux noces de Cana (Jn 2, 1-11), au Calvaire (Jn 9, 19-27), au Cénacle (Ac 1, 12-15). *La formation a pour but, dit la Constitution 46, de faire grandir l'homme apostolique animé du charisme oblat, un homme qui, s'inspirant de l'exemple de Marie, vive son engagement envers Jésus Christ dans une fidélité toujours inventive et se mette totalement au service de l'Église et du Royaume.*

Le Fondateur, aux débuts de la Congrégation, écrivait au Père Tempier qui s'occupait du groupe des scolastiques qui vivaient dans notre unique maison d'Aix: *Toutes leurs actions doivent être faites dans la disposition où étaient les apôtres lorsqu'ils étaient dans le Cénacle pour attendre que le Saint-Esprit vint en les embrasant de son amour leur donner le signal pour voler à la conquête du monde* (4 nov. 1817). Et au Cénacle, avec les Apôtres, se trouvait Marie. Sur les routes du monde l'homme apostolique trouvera toujours en Marie la compagne, le modèle et la mère, à qui je confie chacun de vous et toute la Congrégation.

NOTES

(1) Lettre à Viguier, le 6 janvier 1819; cf "Mémoires du Fondateur", dans *Choix de Textes*, no. 16, pp. 34-36.

(2) Cf. à Tempier, 9 oct. 1815; à Vincens, 12 nov. 1840; à Semeria, 25 janv. 1848; à Dorey, 15 oct. 1848; à Viguier, 6 janv. 1819; à Mouchette, 5 août 1860.

VI

LE CARACTERE SACERDOTAL DE LA CONGRÉGATION 1992

Cette lettre de communion vous rejoint à une étape importante de la route de la Congrégation, qui se prépare au Chapitre général. Tout Chapitre a des répercussions sur la vie de la Congrégation. Si nous sommes convenablement préparés et disponibles à l'inspiration de l'Esprit, c'est un moment de grâce, d'unité, de renouveau religieux et apostolique pour la communauté oblate dispersée dans le monde.

Le choix du thème de ma lettre est suggéré par différents motifs. Le Synode de 1990 sur la formation des prêtres et l'Exhortation postsynodale de Jean-Paul II situent cette lettre dans l'aujourd'hui de l'Église. C'est cependant le charisme oblat et la manière de le vivre qui ont suggéré et provoqué cette réflexion sur un aspect important pour la vie de chaque Oblat.

Dans certains secteurs de la Congrégation on connaît seulement l'Oblat prêtre, ce qui conduit à désigner notre communauté d'une façon erronée. Dans d'autres, on tend à nier le caractère sacerdotal au nom de la mission évangélisatrice ou au nom de l'égalité des membres. Dans d'autres cas, on a perdu le sens de l'évangélisation comme annonce de Jésus Christ et formation de communautés chrétiennes car cet aspect de notre vocation s'est estompé. Or, la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée fondée par Eugène de Mazenod comprend des prêtres et des frères et de par sa nature est sacerdotale ou cléricale.

La Préface des Constitutions et Règles rappelle que les hommes apostoliques appelés à répondre aux défis missionnaires de l'Église avec Eugène de Mazenod étaient des prêtres. *La vue de ces désordres a touché le cœur de quelques prêtres à qui la gloire de Dieu est chère, qui aiment l'Église et qui voudraient se sacrifier, s'il le fallait, pour le salut des âmes. Ils se sont convaincus que, si l'on pouvait former des prêtres zélés, désintéressés, solidement vertueux, des hommes apostoliques en un mot (...) on pourrait se flatter de ramener bientôt les peuples égarés à leurs devoirs.* Dans les nouvelles Constitutions le Saint-Siège a voulu que le caractère sacerdotal de la Congrégation soit indiqué dès le premier article même s'il l'était déjà de manière équivalente dans la Constitution 7.

Cette dimension de notre charisme n'est pas quelque chose de secondaire, lié à la fondation de l'Institut et aux besoins passagers de l'époque. Plus que cela c'est quelque chose d'essentiel et, en conséquence, un aspect permanent de notre vocation. Cet aspect rejouillit sur la vie de tous les membres, qu'ils soient prêtres ou frères et cela imprègne les finalités et les priorités missionnaires de l'Institut, sans oublier les incidences sur ses structures et plus encore sur sa spiritualité.

Charisme modelé dans l'expérience d'Eugène de Mazenod

Le charisme oblat est un don que l'Esprit nous a transmis à travers un homme concret, Eugène de Mazenod. Le Seigneur a préparé un tel don par l'expérience personnelle du Fondateur, lequel a été marqué par la vocation sacerdotale (1). Après avoir senti l'appel au sacerdoce dans les années de l'enfance, Eugène, dans sa jeunesse, poursuivit d'autres idéaux. Plus tard, il considéra un tel refus comme un état de péché (2). La conversion du Vendredi saint 1807 porta tout son fruit avec le choix du

sacerdoce à un moment où l'Église était persécutée, abandonnée. Comme il l'écrivait à sa mère le 29 juin 1808, depuis le séminaire de Paris: *Ce que le Seigneur veut de moi, c'est que je renonce au monde (...) que je me dévoue plus spécialement à son service pour tâcher de ranimer la foi qui s'éteint parmi les pauvres; c'est, en un mot, que je me dispose à exécuter tous les ordres qu'il peut vouloir me donner pour sa gloire et le salut des âmes qu'il a rachetées de son précieux sang.* (3) La formation au séminaire de Saint-Sulpice a marqué profondément la vie et la spiritualité d'Eugène (4), en continuité avec l'expérience du Vendredi saint, où il découvrit le Christ comme son Sauveur et celui de toute l'humanité.

Les premières années de son ministère furent consacrées aux jeunes, pour lesquels il fonda une association, aux ouvriers de la ville et aux prisonniers, en privilégiant la prédication et la formation chrétienne. Les besoins d'évangélisation des populations des campagnes, les limites d'une pastorale individuelle et la recherche d'une existence sacerdotale sainte et exemplaire le poussèrent à fonder une communauté de prêtres vraiment missionnaires et engagés à pour suivre leur propre sanctification.

Les Règles rédigées en 1818, approuvées par Léon XII en 1826 et revues en 1853, reflètent l'idéal sacerdotal et l'expérience apostolique d'Eugène et de ses compagnons. La Préface et certains des textes plus significatifs sont cités dans les nouvelles Constitutions. On y parle de *prêtres zélés, envoyés à la conquête du monde, (...) prêts à tout sacrifier pour l'amour de Jésus Christ, le service de l'Église et la sanctification du prochain, (...) des prêtres voués à toutes les œuvres de zèle que la charité sacerdotale peut inspirer et principalement à l'exercice des saintes missions, (...) des prêtres saints qui, remplis de l'Esprit Saint et s'efforçant de marcher sur les traces du divin Pasteur, paissent avec un soin vigilant et constant les brebis qui lui ont été ramenées.* (5)

Cet idéal, traduit dans la pratique par le Fondateur et par tant d'Oblats, a suscité des initiatives apostoliques et un engagement à la sainteté. A côté d'Oblats connus de toute la Congrégation pour leur zèle, comme par exemple les Pères Gérard et Albini, chacun de nous connaît d'autres confrères vraiment animés de la charité sacerdotale pour évangéliser et servir les plus petits. Je pense qu'on pourrait commenter les Constitutions et Règles non seulement avec des textes choisis du Fondateur, mais avec des exemples de vie de tant d'Oblats dans toutes les parties du monde.

Finalité évangélisatrice jaillissant du caractère sacerdotal

L'évangélisation des pauvres (C 1), l'annonce de la Bonne Nouvelle à qui ne l'a pas encore reçue ou à ceux qui sont moins atteints par les structures de l'Église (C 5), la créativité évangélisatrice pour susciter la foi ou la réveiller, faisant connaître qui est le Christ, surtout à travers la proclamation de la Parole de Dieu, qui trouve son achèvement dans la célébration des sacrements et le service du prochain (C 7), expriment de manière équivalente la finalité sacerdotale du charisme oblat.

La mission de l'Église se déploie dans une grande diversité de modèles et de parcours, comme nous le rappelle l'encyclique missionnaire de Jean-Paul II (6). Tous les chrétiens sont coresponsables dans la mission et apportent leur contribution selon l'état et le charisme propre à chacun (7). La priorité missionnaire confiée à notre Congrégation est sacerdotale, justement parce qu'elle est orientée vers l'annonce de la Bonne Nouvelle et vers la constitution de communautés chrétiennes. Pour les Oblats, la contribution spécifique, prioritaire bien que non exclusive, à la mission de l'Église est *principalement l'évangélisation des pauvres* (C 1).

Depuis le Chapitre de 1966 les Constitutions et Règles distinguent la fin de la Congrégation et les ministères. La

fin, c'est l'évangélisation des pauvres; elle peut être réalisée à travers divers ministères, selon les lieux et les besoins. La fin qu'est l'évangélisation n'est plus identifiée avec le ministère des missions populaires ou paroissiales, comme c'était le cas dans la Règle primitive, même si on reconnaît à celles-ci une valeur historique significative (cf R 2). Ainsi se trouve unifiée la finalité des diverses formes de notre activité apostolique, aussi bien en terres de tradition chrétienne qu'en terres de mission (cf. C 5).

La priorité donnée à l'annonce dans notre tradition oblate et dans les Constitutions actuelles est en conformité avec le mandat missionnaire réaffirmé dans l'encyclique *Redemptoris missio* et constitue le grand défi pour l'Église dans un monde pluraliste, souvent indifférent, et en grande partie non chrétien.

L'annonce a, en permanence, la priorité dans la mission. L'Église ne peut se soustraire au mandat explicite du Christ; elle ne peut pas priver les hommes de la Bonne Nouvelle qu'ils sont aimés de Dieu et sauves par lui. L'évangélisation contiendra aussi toujours – à la fois base, centre et sommet de son dynamisme – une claire proclamation que, en Jésus Christ (...), le salut est offert à tout homme, comme don de grâce et miséricorde de Dieu. Toutes les formes de l'activité missionnaire tendent à cette proclamation qui révèle et introduit dans le mystère caché depuis les siècles et dévoilé dans le Christ (cf. Ep 3, 3-9; Col 1, 25-29), mystère qui est au cœur de la mission et de la vie de l'Église, et qui forme le pivot de toute l'évangélisation.

Dans la réalité complexe de la mission, la première annonce a un rôle central et irremplaçable parce qu'elle introduit dans le mystère de l'amour de Dieu, qui appelle à nouer des rapports personnels avec lui dans le Christ, et qu'elle ouvre la voie à la conversion. La foi naît de l'annonce et toute communauté ecclésiale tire son origine et sa vie de la réponse personnelle de chaque fidèle à cette annonce. De même que

l'économie du salut est centrée sur le Christ, de même l'activité missionnaire tend à la proclamation de son mystère (8).

Il y a une profonde harmonie entre les Constitutions et Règles et l'encyclique missionnaire sur la priorité de l'annonce ou de l'évangélisation (9). Pour nous, la priorité de l'annonce est une conséquence du caractère sacerdotal de la Congrégation, à la manière et à l'exemple des Apôtres, présentés dans la Règle primitive comme nos premiers pères. La Parole, à travers l'action de l'Esprit et l'acceptation de la foi, est formatrice de communautés chrétiennes et atteint son sommet dans la célébration eucharistique. La constitution et le soin pastoral des communautés ne s'opposent pas à l'évangélisation, mais ils en sont une conséquence. En tant que missionnaires, il importe cependant que nous fassions que ces communautés soient missionnaires à leur tour à l'égard des personnes et de la culture du milieu dans lequel elles se trouvent (10).

Les structures mêmes de la Congrégation subissent l'influence du caractère clérical, aussi ses responsables doivent être prêtres. C'est obligatoire pour les supérieurs majeurs, alors qu'au niveau local un non-ordonné peut, avec la permission du Saint-Siège, être supérieur.

Charisme avec une spiritualité sacerdotale

Le caractère sacerdotal de la Congrégation a aussi son incidence sur la spiritualité oblate. Le Christ est vu comme le Sauveur, celui qui par amour nous a rachetés par son sang avec toute l'humanité. Il n'est pas seulement le but de notre ministère mais aussi l'exemple qui nous montre comment le mettre en oeuvre.

L'Eucharistie est le centre de la vie personnelle et communautaire. C'est dans le Christ présent dans l'Eucharistie que les Oblats trouvent la source de leur unité et de leur communion, même quand les circonstances et les engage-

ments missionnaires les tiennent éloignés. La Constitution 33 exprime bien l'aspect central de l'Eucharistie, source et sommet de la vie de l'Église. *Les Oblats vivent de manière à pouvoir chaque jour la célébrer dignement. En y participant de tout leur être, ils s'offrent eux-mêmes avec le Christ Sauveur; il sont renouvelés dans le mystère de leur coopération avec lui, resserrent les liens de leur communauté apostolique et élargissent les horizons de leur zèle aux dimensions du monde.*

Ce que le Fondateur écrivait à l'occasion de son ordination en 1812, il le vécut durant toute sa vie: "Plût à Dieu que toute ma vie ne fût employée qu'à ce sublime ministère. Je convertirais plus d'âmes par mon assiduité à l'autel que par toutes les prédications que je pourrais faire." Pour bien des Oblats, l'Eucharistie est non seulement la source de leur vie mais aussi la seule forme de leur ministère. Au Sahara et ailleurs, là où il n'y a aucune communauté chrétienne, ils trouvent dans la célébration eucharistique la raison dernière de leur présence et la force d'un témoignage gratuit. Nous pouvons nous poser les mêmes questions que le Frère Gabriel Tessier, missionnaire au Cameroun pendant 40 ans et décédé le 24 avril 1991, qui écrivait dans ses notes: *Est-ce que la messe me rend semeur de joie, trait d'union entre Dieu et mes frères? Est-ce que ma vie de chaque instant reflète la foi, l'espérance, la confiance en Dieu? Que la messe me fasse facteur d'espérance au milieu de ceux qui m'entourent! Que ma vie de chrétien, de religieux me rende tel que je suis un évangile vivant, un porteur de Bonne Nouvelle.*

Toute prière est marquée par notre être missionnaire. De ce fait, dans la prière *nous portons le poids quotidien de notre souci pour les gens auxquels nous sommes envoyés* (C 32). A cause de cette spiritualité apostolique, notre prière ne contemple pas seulement le Seigneur en lui-même mais aussi son mystère d'amour et de salut dans les personnes, dans les cultures, dans les religions, s'adaptant ainsi à diverses traditions spirituelles et faisant d'elles les aréopages

d'évangélisation (11). Les événements de la vie et le ministère lui deviennent des manières de rencontrer le Seigneur (cf. CC 31, 33, 56).

La prière de l'office divin n'est pas seulement un devoir que l'Église requiert de ses ministres et une manière de continuer la tradition des ordres monastiques, mais aussi une manière d'exercer notre mission oblate (12).

Ministère à l'égard des prêtres

L'idéal du Fondateur et le but de la fondation étaient de fournir à l'Église des prêtres évangélisateurs et saints, comme la Préface, qui est une relecture évangélique de la situation et de la réponse à offrir, l'exprime d'une manière pressante. Les Oblats sont appelés à être ces prêtres évangélisateurs et saints. En ne l'étant pas nous devenons infidèles au charisme de notre vocation dans l'Église.

Très rapidement, le Fondateur se rendit compte que la Congrégation devait contribuer à transmettre cet idéal sacerdotal à l'extérieur de ses rangs, en donnant l'exemple, en promouvant accueil et animation, en prenant en charge la formation dans les séminaires. La formation du clergé est entrée ainsi dans les finalités de la Congrégation. Cela demeure aussi pour nous un défi et un critère d'évaluation de notre "performance". Sommes-nous un exemple, une force entraînante et constructive pour un clergé évangélisateur et saint? Il est plus délicat de répondre que de compter le nombre de séminaires que nous animons ou que d'indiquer le nombre d'Oblats engagés dans la formation du clergé. Un tel examen s'avère encore plus nécessaire aujourd'hui, dans une crise qui nous a touchés au moins autant que les autres prêtres.

Le ministère au service du clergé ne commence pas avec des obédiences spéciales ou une fois que nous sommes engagés dans le ministère. Eugène de Mazenod voulait que les scolastiques oblats soient un exemple pour les

séminaristes avec lesquels ils étudiaient ou se trouvaient en contact. Aujourd’hui ces occasions de contact sont encore plus fréquentes, parce que la grande majorité d’entre vous étudie avec d’autres séminaristes. Ne jouons pas à être les maîtres de qui que ce soit, mais notre témoignage s’il est authentique peut avoir de l’influence sur les autres. En outre, ce devoir commence à l’intérieur de notre communauté oblate, à l’égard de nos confrères, dont nous sommes coresponsables de par la force de l’engagement religieux et d’un voeu spécifique (cf. C 29).

Un témoignage

Le P. Léo Deschâtelets, Supérieur général de 1947 à 1972, dans sa circulaire 191 de 1951 a mis en évidence les éléments caractéristiques de la vocation oblate et de son originalité. Il écrivait:

Prêtres, nous le sommes d’abord (...). Prêtres parmi tant d’autres. Prêtres avec une inspiration spéciale, cependant, ce qui ajoute un particulier relief au sacerdoce oblat. Nous sommes faits pour redonner au sacerdoce toute sa gloire et son prestige et pour entraîner par l’exemple de notre vie tous ceux qui sont marqués comme nous du caractère sacré de l’Ordination. Le Fondateur, en jetant les bases de son Institut, songeait à la réforme et à la sanctification du clergé, tout comme il envisageait la conversion des masses, et c’est pour cela qu’il exigeait dès lors de la part de ses premiers disciples une vie sacerdotale si haute et si parfaite (...).

Certes, on a souvent dans l’Église insisté sur la nécessité de la sainteté sacerdotale. En ceci comme en d’autres points, le Père de Mazenod ne s’accorde-t-il pas avec les plus grands apôtres du sacerdoce (...) ? Sachons, chers Oblats, comprendre le message du Père de Mazenod. Soyons des prêtres d’avant-garde. Qu’il n’y ait pas de médiocres chez nous, de ceux qu’il appelait une vulgaire marchandise dont il ne voulait pas ! Pour cela, que

notre vie spirituelle insiste sur tous les éléments les plus riches d'une vie sacerdotale qui puise dans la grâce du sacrement de l'Ordre la plus extraordinaire vitalité! (...)

La charité sacerdotale chez nous doit tout imprégner, tout motiver, tout climatiser. Elle conditionne même notre mentalité proprement religieuse, au point que l'Oblat qui voudrait subordonner la grâce sacerdotale en lui à celle de sa vocation religieuse fausserait l'axe de sa vie oblate. Prêtres et religieux nous sommes et devons rester. L'un ne va pas sans l'autre si on veut être Oblat de Marie Immaculée. (...)

L'Oblat ne peut être comme les autres prêtres; il doit en être le modèle. Les grâces de sa vocation le projettent vers les sommets et font de lui, pour le sacerdoce, un entraîneur et un formateur. (...) La Préface, c'est la synthèse de la Règle. Aussi bien celle-ci, en termes non équivoques, nous rappellera notre devoir de sainteté sacerdotale – verbo et exemplo – afin de relever le sacerdoce de l'état de faiblesse où il pourrait être tombé. (13)

Charisme partagé par les prêtres et les frères

La finalité et la spiritualité sacerdotales n'ont jamais exclu la présence des frères dans la Congrégation et le partage intégral du même charisme; je dirais, au contraire, que les frères aident la Congrégation à mieux vivre aussi cette dimension de sa vocation.

Les modalités des relations entre prêtres et frères ainsi que les formes de ministères exercés par ces derniers ont été variées selon les époques et les lieux. Le nom de frère convers a été changé en frère coadjuteur. L'activité du frère a souvent été considérée comme un soutien de celle du prêtre. Elle est plutôt complémentaire. Certainement, on ne pourrait pas comprendre l'organisation et le développement des missions ad gentes sans la présence et le travail des frères. La présence oblate parmi les Amérindiens du Ca-

nada, parmi les Africains du Lesotho et de la Namibie aurait été substantiellement autre sans leur présence. Les structures ecclésiales et même civiles de certains pays ont été le fruit de l'activité des frères. Mais leur influence a été plus profonde que le résultat de leur travail. Cette influence provient de leur être et de leur exemple, et pas seulement de leur travail. Ils ont transmis des valeurs évangéliques importantes, telles que le sens du travail dans des sociétés qui le dépréciaient, le culte rendu à Dieu dans la vie ordinaire, la gratuité de la vie religieuse, le sens de la prière, la simplicité et la proximité avec les gens.

Ce qui m'impressionne le plus, c'est que les frères ont été sensibles au caractère sacerdotal du charisme oblat. J'ai rencontré des frères qui ont eu une profonde influence sur ma vie et sur celle des autres dans les maisons de formation ou dans les communautés apostoliques. Certaines figures de frères bien connus dans la Congrégation sont remarquables par ce qu'ils ont apporté à la vocation et à la persévérance des prêtres, par leur sens du sacerdoce, par leur spiritualité. Le Frère Antoine Kowalczyk, dont la cause de béatification est introduite à Rome, a toujours été reconnu comme un pilier dans l'école apostolique d'Edmonton et dans les provinces de l'Ouest canadien. Nombreux sont ceux qui ont attribué la croissance et la fidélité de leur vocation sacerdotale à l'influence du Serviteur de Dieu, à sa prière, à sa parole, à son exemple. Plusieurs ont témoigné avoir dépassé épreuves et tentations grâce à ses paroles et à ses prières, non seulement durant la période de la formation première, mais aussi quand ils furent engagés dans le ministère. Du Frère Ernest Gauthier, portier au Séminaire universitaire d'Ottawa, certains ont affirmé qu'ils recourraient à lui dans les difficultés et que son influence fut plus marquante que celle de professeurs et formateurs désignés pour cela. Eux et d'autres frères n'ont pas revendiqué des rôles qui revenaient à d'autres, mais ils ont vécu pleinement leur vocation oblate spécifique.

La présence des frères dans une Congrégation cléricale nous rappelle que la mission est confiée à la communauté avant de l'être aux personnes. Une communauté a besoin d'apports divers et complémentaires pour exercer sa mission. Leur présence nous rappelle que la mission dépend de notre "être" avant et plus que de notre "faire". La qualité de notre vie compte non seulement par l'exemple mais aussi par l'influence exercée à travers notre rôle de collaborateurs à l'œuvre salvifique du Christ.

Complémentarité dans le même charisme

La Congrégation groupe en communautés apostoliques des prêtres et des frères qui se lient à Dieu par les voeux de religion (C 1). Non seulement la vie religieuse mais tous les éléments du charisme sont partagés par les frères et les prêtres, qui incarnent deux vocations à l'intérieur du même charisme. Dans ce partage complet du charisme par deux vocations distinctes, il y a des manières complémentaires de le vivre. Je m'arrête seulement à deux valeurs plus pertinentes pour le thème que j'aborde, le caractère sacerdotal et le caractère marial.

Le double mode de participation à l'unique sacerdoce du Christ rend complémentaires la présence des prêtres et celle des frères. Le sacerdoce ministériel rappelle que l'Église est don de Dieu, que les sacrements ne sont pas des réalités que la communauté se donne, mais qu'elle les reçoit de la miséricorde du Christ. Le sacerdoce commun permet de participer aux sacrements et fait de toute la vie un culte rendu à Dieu, un témoignage pour les hommes. Au fond, le sacerdoce commun rappelle et fait en sorte que toute la vie soit transformée par Dieu et devienne culte pour lui en même temps que témoignage et service des frères.

Il y a donc une complémentarité entre les deux formes de participation à l'unique sacerdoce du Christ, même dans

une Congrégation cléricale. Les prêtres consacrent l'Eucharistie et administrent les sacrements; les frères rappellent que toute la vie doit être un culte agréable à Dieu, eucharistie de tout le créé et de toute l'existence. Si le sacerdoce ministériel souligne le don de Dieu, le sacerdoce commun demande de notre part la réponse et l'acceptation de ce don. Et nous nous retrouvons tous dans l'unique sacrifice eucharistique, afin que toute notre vie soit agrée de Dieu et fasse bénéficier toute l'Église.

Le rôle de Marie apporte une autre clarté sur la place du frère dans la Congrégation. Tous nous devons avoir une tendre dévotion à notre Mère et trouver en elle le modèle de notre vie consacrée. Ceci dit, dans la communauté, le frère représente Marie d'une manière particulière. Marie n'est pas prêtre ministériel, et pourtant elle a engendré Jésus prêtre, elle a éduqué Jésus à sa mission, surtout elle l'a accompagné dans l'acte suprême du salut à la croix: stabat, dit Jean. Et elle a accompagné les Apôtres, de Cana où ils ont commencé à reconnaître la divinité du Christ, jusqu'au Cénacle, où elle a accompagné l'attente de l'Esprit Saint et le début de la mission.

Dans une Congrégation cléricale, le frère prend la place de Marie, il est une présence de Marie, place et présence discrètes, importantes et nécessaires. Concrètement, cela se traduit souvent en services simples, comme pour Marie à Nazareth. D'autres fois, c'est la participation aux activités communautaires et apostoliques; c'est toujours la suite du Christ et la coopération à sa mission à travers notre être et cela jusqu'à la croix et l'apparente défaite comme au Calvaire. Plus souvent c'est la participation à la prière comme au Cénacle.

Le frère est un don sans prix à la Congrégation; il est une présence mariale pour la réalisation de la même commune mission d'évangéliser les pauvres. La mission de Jésus serait-elle pensable sans Marie? La mission oblate serait-elle pensable sans les frères?

Je crois que le Bx Eugène ne serait pas en désaccord avec ces réflexions que je vous livre. Il a senti la beauté de la vocation religieuse grâce à un frère avec lequel il a vécu durant les premières années de son sacerdoce. Ce contact avec un frère n'a pas été indifférent à la fondation elle-même.

Vivre le sacerdoce à l'intérieur du charisme

Si tous les Oblats sont appelés à vivre le caractère sacerdotal de la Congrégation, cela vaut pour qui a la vocation spécifique et le ministère sacerdotal. Chaque Oblat doit exercer et vivre son sacerdoce à l'intérieur du charisme oblat. Le prêtre oblat n'est pas un diocésain. Quel que soit le ministère qui lui est confié, il doit y vivre le caractère missionnaire: il doit accorder la priorité à l'évangélisation des pauvres, des plus loin, de ceux qui sont moins atteints par les structures de l'Église ou qui n'ont jamais été chrétiens (C 5). Il doit développer la créativité et le courage apostoliques (C 8) et réaliser une évangélisation intégrale qui promeuvre tous les aspects de la personne et de la société (C 9). Il s'engage à constituer des communautés chrétiennes qui soient missionnaires dans leur propre milieu et ouvertes à la dimension mondiale et pour cela il doit être homme de communauté et de communion avec la Congrégation qui vit la mission dans des contextes multiples.

Dans l'aujourd'hui de l'Église et du monde, les défis missionnaires ne manquent pas. Il nous faut nous engager dans l'évangélisation des communautés chrétiennes qui doivent vivre et rayonner leur propre foi dans un contexte nouveau. Nous devons surtout nous engager dans une nouvelle évangélisation à l'égard de ceux qui ne sont plus chrétiens et être disponibles et actifs pour l'évangélisation de ceux qui n'ont jamais été chrétiens. Ce triple engagement proposé à l'Église entière (14) est un défi rénovateur pour notre Congrégation, dont le but est l'évangélisation des pauvres.

Si tout prêtre aujourd’hui est invité à découvrir la dimension missionnaire de sa vocation, c'est encore plus vrai pour les Oblats. L'Oblat n'est pas préparé par la Congrégation pour exercer une mission personnelle et être prêté à une Église locale. Il exerce son apostolat comme Oblat, en intégrant les divers aspects du charisme. *C'est comme membres de la Congrégation et de leurs provinces respectives que les Oblats s'engagent dans l'oeuvre missionnaire* (R 1). Le charisme devrait insuffler un style et un dynamisme particuliers aux prêtres de la Congrégation.

Formation commune et diversification

Les Constitutions et Règles s'étendent sur la formation après le noviciat. Cette partie est divisée en trois sections, une section générale, une pour ceux qui se destinent au sacerdoce et une autre pour ceux qui s'orientent vers la vie de frères (cf CC 65-67). Le temps des voeux temporaires doit être considéré comme un temps de formation initiale pour tous. La pratique et le lieu de la formation varient selon les Provinces et les pays. Dans un nombre toujours plus grand de cas c'est de fait une formation commune à tous, encore qu'avec des programmes distincts. Cela peut favoriser la vie commune future et une insertion adaptée dans l'Église d'aujourd'hui, tandis que la formation théologique se répand parmi les laïcs. Il faut cependant aussi une formation spécifique aussi bien pour ceux qui se préparent au sacerdoce que pour ceux qui se préparent comme frères. L'engagement pour une formation adéquate est signe d'authenticité de vocation aussi bien que moyen pour sa réalisation.

Dans les deux vocations on a prévu un éventuel changement de choix: celui qui avait prévu le sacerdoce peut discerner un appel à l'état de frère et celui qui voulait se consacrer comme frère peut discerner la vocation au sacerdoce. Cette ouverture au changement avant les voeux perpétuels

reflète la situation actuelle, qui prévoit un noviciat commun pour les deux états de vie. Dans ce noviciat on souligne principalement les aspects communs du charisme et la dimension religieuse. On doit cela aussi au fait qu'aujourd'hui les choix ne s'improvisent pas et requièrent plus de discernement. L'oblation perpétuelle devrait marquer la conclusion d'un tel choix, lequel ne doit jamais être fait à la légère.

Une prière comme voeu et salutation

Le livre *La prière oblate*, après l'examen du milieu du jour, nous présente selon les diverses éditions linguistiques deux ou trois prières, une centrée sur notre ministère sacerdotal et l'autre sur la charité fraternelle. Puissent de telles prières devenir une réalité vécue par chacun de vous. Je reprends celle à caractère sacerdotal pour vous exprimer mes voeux:

*Prêtre souverain et hostie tout à la fois,
toi qui restauras de ton Corps et de ton Sang
les ministres que tu t'es consacrés,
nous t'en prions,
à nous qui participons à ton Sacerdoce,
accorde la grâce de nous comporter dignement
dans la vocation à laquelle nous avons été appelés,
pour nourrir avec soin ton peuple
de nos prières et de nos exemples.*

NOTES

(1) Tourigny I.: *Le charisme sacerdotal du Bx Eugène de Mazenod*, in Vie Oblate Life, 36 (1977), pp. 151-172.

(2) Beaudoin Y.: *Introduction à "Bx Eugène de Mazenod: écrits spirituels"*, dans *Écrits oblats I*, t. 14, pp. XVI-XXVI.

- (3) Ibid. p. 63.
- (4) Morabito G.: *Je serai prêtre: Eugène de Mazenod de Venise à Saint-Sulpice (1794-1811)*, Ottawa, 1954.
- (5) Préface des Constitutions et Règles et texte en exergue de la page 74.
- (6) Cf. *Redemptoris missio*, 41-60.
- (7) Ibid. 61-86.
- (8) Ibid. 44.
- (9) Ibid. 2, 20, 23, 31, 34, 44, 58.
- (10) Ibid. 20, 26, 27, 48, 49, 51, 53.
- (11) Ibid. 38.
- (12) Cf. C 33; *Redemptoris missio*, 20; cf. Schaff N.: *La psalmodie de l'Office divin en commun*, in Etudes Oblates, 1950, pp. 115-128.
- (13) Deschâtelets L.: *Notre vocation et notre vie d'union intime avec Marie Immaculée*. Circulaire 191, in Circulaires Administratives, V; pour le caractère sacerdotal voir pp. 302-314.
- (14) Cf. *Redemptoris missio*, 32-34.

VII

LE CHRIST SOURCE DE NOTRE ÊTRE 1993

Les réactions aux lettres que j'ai adressées aux Oblats en formation première m'encouragent à continuer cette tradition inaugurée il y a six ans. Et le thème du dernier Chapitre m'incite à développer quelques aspects de son message centré sur notre vocation de "témoins en communauté apostolique".

En fait, le Chapitre joue un rôle important dans le cheminement de la Congrégation. Il en est l'autorité suprême. Il dispose d'une grâce spéciale pour percevoir ses besoins et ses défis. Observant avec discernement les besoins du monde et de la Congrégation, il en est venu à la conclusion qu'actuellement, pour nous renouveler dans notre vocation et pour être missionnaires dans l'aujourd'hui du monde, le plus grand défi à relever est d'être des "témoins en communauté apostolique". Les orientations du Chapitre ne sont pas seulement un projet humain formulé par un groupe de personnes capables de réflexion et représentatives, elles sont d'abord un appel de Dieu. A travers la mise en oeuvre de ces orientations, une grâce particulière est accordée à toute la Congrégation pour qu'elle puisse se renouveler dans son charisme, exercer efficacement sa mission, obtenir les vocations et la persévérance dont elle a besoin.

Un mot d'ordre et un programme

Le message du Chapitre est clair et essentiel. Il aurait

suffi de proposer les trois mots suivants, qui constituent un mot d'ordre, ou un programme.

Témoin indique quelqu'un qui est un modèle clair, qui interpelle, en raison d'une expérience vécue et d'une authenticité de vie. Le témoin chrétien vit et révèle le Christ et son Évangile. L'encyclique missionnaire affirme que la forme première et irremplaçable de l'évangélisation est le témoignage (RM 42-43). Pour cette raison, elle consacre tout un chapitre à la spiritualité et à la sainteté (RM 87-92).

La communauté est expression de l'Évangile vécu ensemble. Dans toute l'histoire de la vie religieuse, la communauté est mémoire du groupe rassemblé autour du Christ, de la première communauté chrétienne caractérisée par l'unité ("un seul cœur, une seule âme"). Elle est aussi annonce prophétique de la communion trinitaire à laquelle nous sommes destinés et que nous vivons de façon inchoative.

Le qualificatif apostolique rappelle la communauté des Apôtres avec Jésus. Il affirme aussi qu'elle est forme et chemin d'apostolat. Étant Évangile vécu, la communauté est Bonne Nouvelle pour l'humanité; elle est non seulement une aide à l'apostolat, mais aussi sa source, parce que là où deux ou trois sont réunis au nom de Jésus, Il est présent au milieu d'eux (cf. Mt 18,20).

En eux-mêmes, ces trois mots sont déjà tout un programme pour la Congrégation: elle est appelée à porter son attention et orienter ses efforts pour que nous devenions témoins en communauté apostolique. Ce trinôme constitue un programme interne à la communauté, c'est-à-dire qu'il faut être témoins les uns pour les autres à l'intérieur de la communauté elle-même. Il exprime aussi un programme externe: il faut qu'ensemble, comme communauté, nous devenions des témoins, car nos contemporains accordent plus de crédit au témoignage collectif.

Le Chapitre a développé ce thème en donnant des indications importantes qui aident à saisir l'essentiel et

approfondissent les exigences pour la communauté apostolique qui veut et doit être témoin.

La Congrégation entière, à ses différents niveaux, est appelée à mettre en oeuvre les orientations du Chapitre. C'est le devoir de chaque Oblat, de chaque communauté, de chaque administration de Province ou de Délégation. Le Conseil général, pour sa part, ne manquera pas d'indiquer des façons pratiques d'y donner suite et de fournir des instruments adaptés. Avec la présente lettre et celles qui suivront, je me place dans ce sillage. Je commence cette année en mettant en évidence la source de notre être en tant que témoins en communauté apostolique, c'est-à-dire le Christ. Par la suite, je pourrai en approfondir d'autres aspects comme la vie fraternelle, la consécration par les voeux, la vocation missionnaire de la communauté, la co-responsabilité et l'autorité, la communion et le pluralisme, les formes et les exigences du témoignage communautaire, etc. Vous pourrez vous-mêmes me suggérer d'autres thèmes.

Le Christ nous appelle toujours et sans cesse

Une analyse attentive du document capitulaire *Témoins en Communauté apostolique* fait ressortir la centralité du Christ. Plus d'une quinzaine de paragraphes rappellent son rôle (TCA 1, 3, 5, 6, 8, 9, 10, 12, 15, 17, 25, 26, 27, 28, 32, 33, 45). Il n'y a pas de communauté sans Lui. Il n'y a pas d'apostolat, sinon avec Lui. Il n'y a pas de témoignage si l'on est séparé de Lui.

Le Christ est avant tout celui qui appelle, qui interpelle, qui convoque, qui prend l'initiative, justement parce que c'est Lui qui continue la mission divine, c'est Lui qui sauve et attire tous les hommes au Père à travers son Esprit. *Le Christ nous appelle aujourd'hui encore à Le suivre et à témoigner de sa vie et de sa mission. Nous sentons donc le besoin de mettre en valeur l'actualité de son appel, l'invitation à marcher à sa*

suite et l'urgence d'être crédible au service de la mission (ib. 27). Cet appel renouvelé du Christ est à l'origine de notre effort de formation à toutes ses étapes (cf. ib. 26, 32, 37); il nous fait aussi un devoir de nous engager, avec espérance, dans la pastorale des vocations. Le ministère en faveur des vocations n'est pas facultatif, parce que le Christ ne cesse d'appeler des hommes à Le suivre et à prêcher son Royaume (C 52). Partageant avec tous les chrétiens une même vocation baptismale, nous sommes convaincus aussi que Dieu nous appelle à la vocation spécifique qui est la nôtre, en tant que fils d'Eugène de Mazenod (ib. 28). Il y a une continuité entre notre fidélité à répondre à l'appel spécifique et l'éveil progressif de nouvelles vocations.

L'appel de Jésus revêt pour nous une modalité privilégiée: (Il) nous appelle à travers les besoins de salut des hommes et surtout des pauvres (1). Ce premier paragraphe de *Témoins en Communauté apostolique* fait écho au premier article des Constitutions et plus encore à l'expérience fondatrice de la Congrégation, expérience exprimée dans la Préface et se situant dans la ligne de celle du Christ. Comme il est rappelé dans l'Évangile choisi pour la messe du Fondateur, Jésus, "voyant les foules, eut pitié d'elles, parce qu'elles étaient fatiguées et abattues comme des brebis sans berger" (Mt 9, 36). Cette page de l'Évangile, avec celle qui décrit la réalisation de la prophétie d'Isaïe: "Il m'a envoyé annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres" (Lc 4, 16-21), est au centre de l'intelligence biblique de notre charisme. C'est dans cette perspective que peut se comprendre la conclusion de la première partie de *Témoins en Communauté apostolique* consacrée aux besoins de salut aujourd'hui: *Dans ce cri des pauvres, c'est bien la promesse d'une nouvelle naissance que nous accueillons, plutôt que des lamentations de mort. Christ sans cesse à naître dans un monde blessé! Saurons-nous être les serviteurs de cette espérance naissante?* (ib. 5)

Réponse à l'appel du Christ

Notre réponse est avant tout une participation à la compassion de Jésus. De même que le spectacle des maux de leur temps a profondément touché nos premiers pères, ceux qui ont donné origine à la Congrégation (cf. la Préface), ainsi aujourd’hui Jésus appelle à travers les besoins de salut des hommes et surtout des pauvres (ib. 1). Cette participation à la compassion du Christ nous réunit en communauté, crée entre nous une solidarité de compassion, nous fait vivre une communion profonde entre nous, communion orientée au salut de l’humanité. *Comme notre Fondateur, nous cherchons à nous rassembler autour de la personne de Jésus Christ, de façon à créer une solidarité de compassion, un seul cœur qui soit nourriture pour la vie du monde* (ib. 6). *En tant que missionnaires, il nous faut entendre le cri des personnes et des groupes qui aspirent au salut, se laisser interPELLER par ce cri, y répondre par la prière et la disponibilité, le répercuter dans notre entourage (...)* Ce texte du Rapport du P. Général a trouvé beaucoup d’écho parmi nous (ib. 24). Nous ne deviendrons des évangélisateurs efficaces que dans la mesure où notre compassion sera partagée (ib. 7). Il existe un rapport étroit entre la perception des besoins de salut de l’humanité, l’appel du Christ, la participation à sa compassion salvifique, la réunion en communautés authentiques, le témoignage et l’évangélisation.

Participer à la compassion de Jésus est déjà répondre. La réponse pourtant n'est pas seulement vis-à-vis de l'humanité, elle est aussi et surtout vis-à-vis de Jésus. *Se faisant disciples à la suite de Jésus, ils se disposent d'autant mieux à partager sa mission comme apôtres* (ib. 15; cf. ib. 27). *Le disciple est appelé à suivre Jésus et à se mettre à son école* (ib. 32). Même s'il y a des moments et des étapes privilégiées dans le choix et l'approfondissement d'une telle référence au Christ, toute la vie doit être marquée par une relation spéciale et sans ambiguïté avec Lui. Le dernier Chapitre a souligné la

préparation aux voeux perpétuels qui doit devenir pour chaque Oblat *un temps privilégié pour approfondir son expérience personnelle de Jésus Christ, de sa vie, de sa mission et de son message* (ib. 33).

En même temps *Témoins en Communauté apostolique* rappelle qu'il s'agit d'un engagement constant, d'une conversion continue. *Une conversion recommencée chaque jour est indispensable à qui se veut témoin crédible, sans incréance, sans contradiction ni mensonge* (ib. 18; cf. 37). Parlant de la formation en vue du témoignage en communauté apostolique on souligne: *La rencontre avec le Christ et l'intériorisation des valeurs sont au cœur même de ce processus qui dure toute la vie. L'image qui résume l'ensemble de ce que nous voulons dire est celle de Jésus le Formateur qui appelle et regroupe ses disciples autour de Lui, qui crée entre eux des liens d'unité et d'amour, qui leur donne la force de l'Esprit et qui les envoie comme ses témoins* (ib. 25-26).

La suite et l'école de Jésus signifient des rapports personnels profonds avec le Christ, rapports qui qualifient et transforment toute la vie. *Au plan de la foi, la C 31 nous rappelle que les Oblats ne réalisent l'unité de leur vie qu'en Jésus Christ et par Lui. C'est pourquoi, comme personnes et comme communautés, nous nous employons à approfondir notre relation avec Lui* (ib. 12). Il y faut une expérience du Christ: *Le témoignage de vie chrétienne se pratique réellement par ceux qui font personnellement et tous ensemble l'expérience de Jésus Christ. Ils ont découvert la perle de grand prix; leur vie a trouvé un centre de gravité* (ib. 15). L'exemple parfait de ce rapport avec le Christ est *Marie (qui) nous invite sans relâche à approfondir notre relation personnelle avec Jésus* (ib. 45).

Cette relation avec Jésus n'est ni intimiste ni transitoire. Elle transforme toute la vie. Les paragraphes 15 à 18 indiquent comment le témoignage fondé sur l'expérience du Christ engage notre être humain, chrétien,

religieux; il exige *une conversion recommencée chaque jour* (ib. 18) et il exige une formation continue (cf. ib. 37-38).

Un tel rapport fait naître un style de vie, une façon de faire semblable à celle du Christ qui sert au lieu de dominer, qui est chaste et pauvre et qui sauve le monde par son obéissance (cf. ib. 3, 8, 9).

Notre réponse est irréalisable par nos seules forces. Nous ne pouvons y arriver que si nous sommes *guidés par l'Esprit* (ib. 1). C'est le Christ qui appelle, qui donne aussi *la force de l'Esprit* (ib. 26). *Animés par l'Esprit, nous invitons à la communion, signe d'un monde né de la Résurrection* (ib. 9).

Le Christ, centre de la communauté

L'expérience du Christ n'est pas seulement personnelle, elle est aussi communautaire. La communauté n'est pas une juxtaposition de personnes qui, bien sûr, aiment le Christ, mais qui conserveraient cette relation dans le secret de leur propre conscience. La foi se vit et se transmet dans les rapports fraternels à l'intérieur de la communauté. Du reste, la communauté se construit seulement dans le Christ, autour de Lui, qui en est le centre. *Construire de telles communautés apostoliques ne pourra se faire sans nous recentrer sur la personne de Jésus Christ* (TCA 9). *Nous cherchons à nous rassembler autour de la personne de Jésus Christ* (ib. 6). Nous formons la communauté ensemble autour du Christ (cf. ib. 8). C'est Lui *qui appelle et regroupe ses disciples autour de Lui* (ib. 26).

Cette place centrale du Christ devrait s'exprimer dans la façon dont se fait la communauté, dont s'organisent les activités communautaires; elle devrait aussi se retrouver dans la configuration de la maison religieuse elle-même.

En Lui naît notre interdépendance et notre communion. C'est *Jésus le Formateur qui appelle et regroupe ses disciples*

autour de Lui, qui crée entre eux des liens d'unité et d'amour, qui leur donne la force de l'Esprit et qui les envoie comme ses témoins (ib. 26). Notre expérience du Christ doit être communautaire en raison de notre vocation religieuse et missionnaire (cf. ib. 9). Le modèle communautaire est une réalité de foi. Ce n'est pas un fait purement social ou fonctionnel. Il naît de la relation avec le Christ qui continue à appeler et à former ses disciples et apôtres. *La communauté des Apôtres avec Jésus est le modèle de cette vie. Cette présence du Seigneur nous unit dans la charité et l'obéissance pour nous faire revivre la communion des Douze, ainsi que notre mission commune dans l'Esprit* (cf. C 3). *A cette lumière, la pratique communautaire ne se limite pas à faire naître un groupe qui fonctionne bien ensemble; elle vise à établir une interdépendance, une communion profonde les uns avec les autres* (ib. 10).

L'approfondissement de notre relation avec le Christ n'est donc pas seulement une responsabilité personnelle, qui se passe dans l'intime de la conscience. Elle se réalise au plan personnel et au plan communautaire. *Les Oblats ne réalisent l'unité de leur vie qu'en Jésus Christ et par Lui. C'est pourquoi, comme personnes et comme communautés, nous nous emploierons à approfondir notre relation avec Lui* (ib. 12). *Le témoignage de vie chrétienne se pratique réellement par ceux qui font personnellement et tous ensemble l'expérience de Jésus Christ* (ib. 15).

Le rythme de vie qui inclut l'échange dans la foi, la louange de Dieu et la prière, est une conséquence de cet engagement (cf. ib. 12, 17, 23.2). La communion fraternelle et la compassion pour les autres naissent de ce rapport commun avec Jésus et le renforcent (cf. ib. 6, 8, 10, 12, 13, 15, 17, 23.2).

Le Christ source de notre témoignage

La relation personnelle et communautaire au Christ est à l'origine du dynamisme missionnaire (cf. RM 87-91). Le

témoignage chrétien a pour objet le Christ et son message. Pour le réaliser, il faut une expérience personnelle et communautaire de Jésus, comme le rappelle saint Jean dans sa première épître: “Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, – car la vie s'est manifestée, et nous avons vu et nous rendons témoignage et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était tournée vers le Père et s'est manifestée à nous – ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, afin que vous aussi, vous soyez en communion avec nous” (1Jn, 1, 1-3).

Il me semble que ce texte est comme la toile de fond de tant d'affirmations de *Témoin en Communauté apostolique*. On souligne avant tout le rapport nécessaire et intrinsèque entre l'expérience du Christ et de Dieu et le témoignage. *Première forme de la mission, le témoignage de la vie chrétienne est irremplaçable (...) il se pratique réellement par ceux qui font personnellement et tous ensemble l'expérience de Jésus Christ* (TCA 14-15). Les Oblats vivent en vérité leur vie chrétienne lorsqu'ils témoignent qu'ils sont aimés de Dieu et convertis à Jésus Christ (...). Ils sont des hommes de la présence de Dieu, unis à Lui dans la prière (ib. 17).

On rappelle aussi le lien de cause à effet entre l'expérience de Dieu, la vie fraternelle dans la communion communautaire et la communion universelle proposée à tous. *La communauté que nous formons ensemble autour du Christ est la table du banquet auquel nous invitons l'humanité* (ib. 8). Nous cherchons à nous rassembler autour de la personne de Jésus Christ, de façon à créer une solidarité de compassion, un seul cœur qui soit nourriture pour la vie du monde (6). La présence du Seigneur qui nous unit nous fait revivre la communion des Douze, ainsi que notre mission dans l'Esprit (ib. 10).

C'est ce même Jésus le Formateur qui appelle et regroupe ses disciples autour de Lui (...) et qui les envoie comme ses témoins (ib. 26). Marie, qui nous invite sans relâche à approfondir notre relation personnelle avec Jésus (...) nous provoque à prendre soin les uns des autres, comme des frères, et à aimer le peuple auquel nous sommes envoyés pour lui porter la Bonne Nouvelle (ib. 45).

Témoins en Communauté apostolique dans le sillage des Constitutions

Le message capitulaire sur la centralité du Christ pour être témoins en communauté apostolique est en parfaite harmonie avec les Constitutions et Règles. Cela est tout à fait compréhensible en raison du caractère christologique de notre code de vie et du christocentrisme de notre charisme (cf. ma première lettre aux Oblats en formation. Les citations des Constitutions ou les références à celles-ci sont nombreuses (cf. TCA 9, 10, 11, 12, 20, 23, 24, 28, 32, 35, 37).

C'est bien dans les Constitutions que nous trouvons les compléments normaux au document capitulaire. En méditant ce dernier, nous pouvons par exemple nous demander comment il est possible de faire l'expérience du Christ et quels sont les moyens pour approfondir notre relation avec Lui.

C'est bien dans les Constitutions que nous trouvons la réponse à ces questions. Les paragraphes 56 et 33 sont fondamentaux pour ce qui est de la précision de ces moyens en vue de croître dans l'amitié avec le Christ, "guidés par l'Esprit". La Constitution 56 énumère neuf de ces moyens:

- la prière,
- la liturgie,
- l'écoute du Seigneur dans l'Écriture,
- la rencontre du Seigneur dans l'Eucharistie,

- le reconnaître dans les hommes
- et dans les événements,
- la contemplation de l'action de Dieu dans la vie et dans la mission du Fondateur
 - ainsi que dans l'histoire et les traditions de la Congrégation,
 - le travail apostolique.

A ces neuf moyens, il convient d'ajouter la vie fraternelle en communauté qui fait que *Jésus vit au milieu d'eux et fait leur unité* (C 37; cf. 3). La Constitution 33 développe quelques-unes de ces richesses, en particulier l'Eucharistie, la Parole de Dieu, la Liturgie des Heures, la prière silencieuse et prolongée de chaque jour, l'examen de conscience et le sacrement de la réconciliation. Il s'agit des formes classiques de la prière formelle, appelées aussi exercices spirituels et pratiques de piété.

Mais également les autres formes indiquées plus haut sont importantes pour transformer notre vie dans le Christ et réaliser l'unité en Lui. Reconnaître la présence de Dieu dans les hommes et les événements, par exemple, est de la plus grande importance pour un regard de foi et pour un apostolat authentique. Dieu est réellement à l'oeuvre dans les personnes et dans l'histoire à travers l'Esprit, comme il est souvent rappelé dans *Redemptoris Missio*. Et c'est dans les événements sociaux et surtout personnels que normalement nous vivons le mystère pascal dans toutes ses exigences de mort et de résurrection. Contempler l'action de Dieu dans la vie et dans la mission du Fondateur ainsi que dans l'histoire et dans la tradition de la Congrégation aide à situer le charisme oblat dans la juste perspective de foi et dans sa dynamique existentielle. L'apostolat est aussi un chemin ordinaire pour entrer en relation avec le Seigneur. On le comprend facilement pour le ministère sacramental. Ajoutons enfin que toute rencontre avec les personnes est chemin pour vivre la charité du Christ. Chaque activité faite

au nom de l'obéissance est porteuse de grâce. L'exercice de la charité et la vie fraternelle en communauté, en plus d'être une contribution spécifique à la communion ecclésiale, sont des chemins pour vivre la présence du Seigneur et en faire l'expérience.

Une complémentarité entre les deux groupes de moyens existe pour croître dans l'expérience du Christ. Nous avons besoin des exercices spirituels pour développer la relation personnelle avec le Christ, et nous avons besoin des autres attitudes de foi pour vivre toute la vie en présence du Seigneur. C'est de cette manière que se réalise progressivement l'unité entre le faire et l'être et que notre vie devient identification au Christ (cf. Ga 2, 20). De cette façon s'accomplit ce qui est dit dans la Constitution 2: *Pour être ses coopérateurs, (les Oblats) se doivent de le connaître plus intimement, de s'identifier à Lui, de le laisser vivre en eux.*

Pour conclure, je souhaite et prie pour que cette expérience avec le Christ devienne toujours davantage réalité existentielle pour chacun de vous et pour chaque communauté dans laquelle vous vivez. Par expérience, je sais que les communautés de formation authentiques et dynamiques peuvent être un levain de renouveau autour d'elles et dans toute une Province. C'est ce que je souhaite à toutes les communautés dont vous faites partie. Mais cela n'est possible que si vous faites *personnellement et tous ensemble l'expérience de Jésus Christ* (TCA 15). Que Marie vous aide et vous guide!

VIII

LA CHARITÉ FRATERNELLE 1994

Nous sommes témoins en communautés apostoliques à travers la charité. Si le rapport personnel avec le Christ est source de notre vie et de notre apostolat, la charité fraternelle est le fruit et le signe de la vie nouvelle qui vient de lui. "Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jn 17, 21).

C'est la charité fraternelle qui nous fait communauté, qui nous rend témoins, qui nous fait Oblats. Elle est au centre de notre charisme, elle est partie essentielle de notre esprit de famille, elle est caractéristique de notre identité. Elle a une importance particulière dans notre monde ainsi que dans la vie de la Congrégation en ce moment historique.

Nous devenons en effet toujours davantage une Congrégation internationale et interculturelle. Grâce à la charité et à elle seule nos communautés pluriethniques peuvent devenir vraies et donner un témoignage dans notre monde. Lors de ma première visite en Afrique du Sud en avril 1987, en un moment où sévissait l'apartheid, j'ai été fortement impressionné par nos communautés de formation. J'ai vu chez elles l'image de ce qu'aurait dû être la société sud-africaine. Car en elles vivaient harmonieusement les Indiens, les Blancs, les Noirs, les Métis de diverses cultures et ethnies. Je l'ai constaté de nouveau voici quelques mois. Les communautés internationales sont de plus en plus fréquentes dans les maisons de formation en Amérique latine, en

Afrique et même en Amérique du Nord et en Europe, parce que les sociétés modernes deviennent toujours plus pluralistes et pluriethniques. Cette situation entraîne évidemment des défis particuliers pour une vie en commun effective qui sache surmonter non seulement les accrocs mais aussi la superficialité des rapports. Cette situation pousse nos communautés à se construire sur l’Evangile. Notre vivre ensemble ne trouve pas son origine et sa croissance dans les liens de la chair ou du sang ou de la culture, mais dans l’appel de Jésus Christ (cf. C 1) et dans la charité évangélique (cf. C 3), qui font de nous des missionnaires (cf. C 37).

Communion et interdépendance, expressions de charité

Le document capitulaire de 1992 met côte à côte deux termes, qui ont provoqué diverses réactions durant le Chapitre et dans la suite. Pour désigner les rapports communautaires sur le plan local et sur celui de l’Institut on parle de “communion et interdépendance” (1).

“Communion” est un terme théologique devenu maintenant d’usage fréquent. L’ecclésiologie de Vatican II est centrée sur la théologie de la communion. Dans le sillage conciliaire, la vie communautaire est perçue comme communion de personnes plus que comme ensemble de structures. La perspective communion renvoie à la vie trinitaire, d'où la vie chrétienne prend origine et sur laquelle elle se modèle. Dieu est communion, il est charité en lui-même et par rapport à nous. Il nous invite donc à vivre la communion avec lui et entre nous. Il nous appelle à vivre dans la charité.

“Interdépendance” fait référence à des rapports réciproques. L’expérience sociale rend toujours plus évidents les liens mutuels. Il y a dépendance entre les cultures, les économies, les groupes. Personne n'est une île. Dans le meilleur des cas il y a interdépendance, influence réciproque,

soutien mutuel. Dans la communauté religieuse, l'interdépendance indique l'incarnation des rapports, la responsabilité réciproque, l'influence mutuelle.

Le rapprochement des deux termes n'est pas le résultat d'un compromis entre deux mentalités présentes au Chapitre, mais le rapprochement de deux sensibilités complémentaires, une qui illustre surtout la dimension théologique et l'autre qui souligne les exigences sociales de notre vie en commun. Le texte capitulaire précise les conséquences de cette communion-interdépendance.

Au plan humain, nous sommes appelés à un sens adulte des responsabilités. Cette attitude (...) pré suppose un esprit de coopération et d'initiative et un dialogue effectif avec la communauté. Il s'agira en outre de se soutenir mutuellement, de partager ensemble, de prendre soin des uns des autres (TCA 11). Ils vivent en vérité leur humanité lorsqu'ils pratiquent des qualités humaines telles que le respect des autres, la générosité, l'empathie. Ils sont capables d'accueillir l'autre dans sa liberté et sa différence (TCA 16).

Ces attitudes de relation doivent se concrétiser et se structurer pour devenir une charité vécue communautairement. La pratique de la communauté comme communion-interdépendance nécessite un rythme régulier de rencontres et de retraites pour célébrer le Seigneur, évaluer son action, se renouveler et renforcer les liens de l'unité (C 38). Pour un groupe missionnaire actif, cela suppose d'abord une planification communautaire (...). Le partage financier constitue une dimension essentielle de la communauté comme communion-interdépendance (...). Il nous est demandé d'être disposés à rendre compte à la communauté de l'usage de l'argent et des biens pour grandir ensemble dans la liberté et le détachement (...). La communauté a un rôle de guérison et de réconciliation (...). Que les communautés soient (...) attentives aux anniversaires et aux fêtes, qu'elles partagent les joies et les peines de chacun (...). Chaque communauté est invitée à élaborer un

projet missionnaire commun (TCA 23 *passim*). Parlant de la formation première, et citant la Constitution 39, le document capitulaire affirme: *L'homme de communauté devra apprendre le partage mutuel de ce qu'il est et de ce qu'il a (...) en mettant au service de tous ses dons d'amitié et les talents reçus de Dieu* (TCA 32).

Le document capitulaire rappelle que la charité n'est pas une qualité simplement humaine. Elle jaillit de notre vie dans le Christ (cf. TCA 9, 17). C'est Jésus *le Formateur qui appelle et regroupe ses disciples autour de lui, qui crée entre eux des liens d'unité et d'amour, qui leur donne la force de l'Esprit et qui les envoie comme témoins* (TCA 26). *Cette présence du Seigneur nous unit dans la charité et l'obéissance pour nous faire revivre la communion des Douze, ainsi que notre mission commune dans l'Esprit. A cette lumière, la pratique communautaire ne se limite pas à faire naître un groupe qui fonctionne bien ensemble; elle vise à établir une interdépendance, une communion profonde les uns avec les autres* (TCA 10). Partant de cette vie dans le Christ, la charité trouve la profondeur et la persévérance exigées de par notre consécration et notre mission commune. *Au plan de la foi, la C 31 nous rappelle que "les Oblats ne réalisent l'unité de leur vie qu'en Jésus Christ et par lui. C'est pourquoi, comme personnes et comme communautés, nous nous emploierons à approfondir notre relation avec lui. A mesure que mûrit notre responsabilité réciproque, nous devenons plus transparents les uns aux autres, au point de savoir partager en profondeur nos histoires personnelles, les projets missionnaires et notre vie de foi* (TCA 12).

C'est seulement dans cette union d'amour humain et divin, de communion et d'interdépendance réciproque, que nous devenons *un seul cœur et une seule âme, (que) nos communautés seront de plus en plus apostoliques par la qualité de leur témoignage, portant ainsi un fruit qui demeure* (TCA 13).

Dans le sillage des Constitutions

Le document capitulaire de 1992 se situe en continuité avec notre livre de vie. Déjà la Règle du Fondateur a plus de quarante allusions directes sur la charité fraternelle. Dès le début, elle souligne que nous sommes en communauté “comme des frères” tandis que les derniers articles parlent de la charité avec laquelle nous devons traiter ceux qui ont abandonné la Congrégation. Dans la deuxième partie le Fondateur écrit: *Ils seront tous unis par les liens de la plus intime charité (...) et dans la pratique exacte de la sainte obéissance* (2).

Les nouvelles Constitutions soulignent encore plus les exigences de la charité. Elles présentent un idéal de communauté qui avant d'être fonctionnelle et structurelle est évangélique, donc animée de la charité. Le mot “charité” est employé pour indiquer les rapports fraternels animés par la foi, tandis que celui d’“amour” désigne de préférence les rapports avec Dieu (3), avec l'Eglise. En continuité avec le Fondateur, le terme charité est associé à celui d’obéissance (4) pour indiquer une complémentarité qui donne sens. On emploie le terme “frère” ou “fraternel” pour désigner tous les Oblats (5) et leur type de relations (6). La Constitution 37 indique le rapport essentiel entre charité, communauté, témoignage et mission. “A mesure que grandit entre eux la communion d'esprit et de coeur, les Oblats témoignent aux yeux des hommes que Jésus vit au milieu d'eux et fait leur unité pour les envoyer annoncer son Royaume” (C 37). Charité et témoignage sont unis en particulier avec le voeu de chasteté (7).

Le livre des nouvelles Constitutions rapporte deux textes des anciennes se rapportant à la charité fraternelle. Celui qui a été inséré dans la section sur la Communauté apostolique est de 1825. Il souligne le support réciproque, la charité joyeuse, le respect mutuel (cf p. 44). L'autre, de 1850, est mis à la fin,

presque comme une synthèse des Constitutions. Il est une invitation au renouvellement dans l'esprit de sa vocation et de l'audace apostolique. Il conclut: *Gardant en mémoire ces mots (magnifique résumé de toute notre Règle)* "tous unis par les liens de la plus intime charité sous la direction des supérieurs", qu'ils forment un seul cœur et une seule âme (cf. p. 141).

"Personne ne vous a aimés plus que moi"

Eugène de Mazenod a été l'homme des grands désirs pour la Congrégation et l'Eglise diocésaine et l'homme d'un grand amour pour ses Oblats. On connaît bien sa dernière consigne avant de mourir: *Parmi vous la charité et au dehors le zèle pour le salut des âmes.* Moins connu et pourtant aussi significatif est ce qu'il a chargé Mgr Guibert de dire en son nom aux Oblats au moment où celui-ci lui apportait le saint viatique: *deux choses: qu'il nous avait toujours aimés et qu'il nous aimeraït toujours, et qu'il voulait qu'à notre tour nous nous aimions comme des frères; que cette affection mutuelle nous rendrait heureux, saints et forts pour le bien* (8). Il avait vraiment à cœur la charité entre les Oblats. Il voyait en elle l'esprit commun qui vivifie la Congrégation.

Le Fondateur en a donné l'exemple, aimant intensément ses Oblats. Certains lecteurs pressés se sont même scandalisés du ton affectueux de ses lettres à quelques-uns d'entre eux. Le Bx Eugène voyait au contraire dans cet amour pour les Oblats – mais non seulement pour eux – un don de Dieu, une attitude semblable à celle du Christ, un moyen de sainteté vraie. Il écrivait au père Baret: *Tu sais, mon bien cher fils, que ma grande imperfection est d'aimer passionnément les enfants que Dieu m'a donnés. Il n'y a pas amour de mère qui vienne là* (9). Et au père Mouchette: *J'aime mes fils incomparablement plus qu'aucune créature humaine ne pourrait les aimer. C'est un don que je tiens de Dieu et dont je ne cesse de le remercier parce qu'il découle*

d'un de ses plus beaux attributs (10). Deux ans plus tard, il écrivait au même: J'ai souvent dit au bon Dieu que puisqu'il m'a donné un coeur de mère et des enfants qui méritent à tant de titres mon amour, il faut qu'il me permette de les aimer sans mesure. C'est ce que je fais en toute conscience. Il me semble que plus j'aime des êtres comme vous, mon bien-aimé fils, plus et mieux j'aime Dieu, le principe et le lien de notre mutuelle affection (11).

Dans son Journal, il expliquait les raisons de ses sentiments si forts: *Je déclare que je ne conçois pas comment peuvent aimer Dieu ceux qui ne savent pas aimer les hommes dignes d'être aimés (...). Que celui qui serait tenté de me blâmer sache que je redoute peu son jugement et que je me ferais fort de lui prouver que j'ai tout lieu de remercier Dieu de m'avoir donné une âme capable de mieux comprendre celle de Jésus Christ notre Maître qui a formé, qui anime, qui inspire la mienne, que tous ces froids et égoïstes raisonneurs qui placent apparemment le cœur dans le cerveau, et ne savent aimer personne parce qu'en dernière analyse ils n'aiment qu'eux. (...) Il n'y a pas de milieu: "Voici le commandement que nous tenons de lui: celui qui aime Dieu qu'il aime aussi son frère" (1 Jn 4, 21). Qu'on étudie St Jean, qu'on sonde le cœur de St Pierre et son amour pour son divin Maître, qu'on approfondisse surtout tout ce qui émane du cœur si aimant de Jésus Christ non seulement pour tous les hommes, mais en particulier pour ses Apôtres et ses Disciples, et puis, qu'on ose venir nous prêcher un amour spéculatif, dépourvu de sentiment et sans affection! (12).*

En raison de son amour incarné, le Fondateur exigeait une correspondance régulière de la part des Oblats; il réagissait avec des tons marqués d'affection ou de reproche, il s'entretenait avec eux dans la prière, il se réjouissait de leurs visites, il souffrait pour les manquements à la charité fraternelle envers lesquels il avait des jugements très durs (13). Ses enseignements théoriques sur la charité sont occasionnels mais très riches (14).

Charité, caractère distinctif de notre famille

Le père Jetté introduit son commentaire sur la partie concerant la communauté avec l'extrait d'une lettre du Fondateur au père Mouchette, modérateur des scolastiques (15). Le Bx Eugène y rappelle les rapports qui existent entre lui et les Oblats: *rapports qui partent du coeur, et qui forment entre nous de vrais liens de famille (...) cela je ne l'ai rencontré nulle part.* (...) Je dis que c'est ce sentiment que je connais venir de celui qui est la source de toute charité, qui a provoqué dans les coeurs de mes enfants cette réciprocité d'amour qui forme le caractère distinctif de notre bien-aimée famille. Précédemment, dans la même lettre, en guise d'introduction il affirmait: *Que les frères Oblats se pénètrent tous de l'esprit de famille qui doit exister parmi nous* (16). C'est donc à bon droit que le père Jetté présente ce texte comme la clef pour comprendre et vivre notre vie en communauté comme Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Ce n'est pas seulement à la fin de sa vie que le Fondateur a eu cette vision de sagesse; c'est elle en effet que dès le début il a pris comme fondement de la formation et de l'animation de l'Institut. En 1830, il avait visité la communauté de Notre-Dame du Laus; le manque de régularité qu'il y avait noté l'avait peiné. Dans la lettre qu'il écrivait ensuite de Fribourg, il revenait sur le sujet et, rappelant l'observance des Règles, il indique le principe unificateur de toute notre vie: *Il faut qu'il y ait un esprit commun qui vivifie ce corps particulier. L'esprit du Bernardin n'est pas celui du Jésuite. Le nôtre aussi est à nous. Ceux qui ne l'ont pas saisi, faute d'avoir fait un bon noviciat, sont parmi nous comme des membres disloqués. Ils font souffrir tout le corps et ne sont pas eux-mêmes à leur aise. Il est indispensable qu'ils se mettent à leur place.* Pour illustrer cet esprit il parle de la charité, dans sa triple expression: envers

Dieu, envers les confrères, et envers les autres. *La charité est le pivot sur lequel roule toute notre existence. Celle que nous devons avoir pour Dieu nous a fait renoncer au monde et nous a voués à sa gloire par tous les sacrifices, fût-ce même celui de notre vie.* (...) *La charité pour le prochain fait encore une partie essentielle de notre esprit. Nous la pratiquons d'abord parmi nous en nous aimant comme des frères, en ne considérant notre Société que comme la famille la plus unie qui existe sur la terre, en nous réjouissant des vertus, des talents et des autres qualités que possèdent nos frères autant que si nous les possédions nous-mêmes, en supportant avec douceur les petits défauts que quelques-uns n'ont pas encore surmontés, en les couvrant du manteau de la plus sincère charité, etc., pour le reste des hommes, en ne nous considérant que comme les serviteurs du père de famille chargés de secourir, d'aider, de ramener ses enfants par le travail le plus assidu...* (17).

Les Supérieurs généraux sont revenus constamment sur ce thème de la charité fraternelle (18). Le père Fabre, successeur du Bx Eugène, écrit: *C'est à l'affection que nous avons les uns pour les autres qu'on doit reconnaître de véritables Oblats de Marie Immaculée. C'est là le signe qui nous fera reconnaître parmi nous et qui doit nous faire reconnaître au dehors. Il faut donc nous aimer, nous estimer les uns les autres* (19). *Soyons au dehors des missionnaires zélés et dévoués, soyons dans nos communautés des Oblats fervents, pleins de charité les uns pour les autres. Jugeons avec indulgence, aimons-nous de tout notre cœur, soyons, dans tous nos rapports mutuels, de véritables frères. Que partout et toujours on nous reconnaisse à ce signe* (20).

Le père Louis Soullier, pour les maisons de formation, rappelait cette vertu: *Que l'esprit d'amour et de charité, qui doit être le caractère distinctif de l'Oblat de Marie Immaculée, règne toujours de plus en plus, non seulement dans ce cher scolasticat de Rome où il nous a été donné de le*

contempler dans son plus bel épanouissement, mais encore dans toutes les maisons de formation, pour de là se répandre dans la Congrégation entière, jusqu'aux extrémités les plus reculées! C'est un point auquel nous attachons une grande importance; à l'heure où, par une disposition particulière de la Providence, la Congrégation ouvre ses bras et son cœur à des enfants venus de tous les pays(21).

Charité, voie oblate vers la sainteté

La charité n'est pas une exclusivité oblate. Elle est le commandement nouveau donné par Jésus à ses disciples. La vie religieuse elle-même est définie par Vatican II en relation avec la charité. La charité est la règle ultime dans l'exercice même de la mission, comme le rappelle Jean-Paul II dans son encyclique missionnaire (22).

Alors qu'y a-t-il de nouveau dans la charité oblate? Le Fondateur nous voulait avant tout chrétiens authentiques, vrais religieux, missionnaires zélés. Il désirait que nos communautés soient à l'image de la communauté chrétienne primitive telle que décrite dans les Actes des Apôtres. L'expression "*un seul cœur et une seule âme*" nous renvoie à cet idéal lié au témoignage et à la fécondité apostolique. Il voulait que nous soyons la continuation de l'esprit et des œuvres des ordres religieux supprimés. En d'autres termes, il voulait que nous vivions l'âme de la vie consacrée: *Poussés dans cette voie par la charité que l'Esprit Saint répand dans leurs coeurs, ils vivent toujours davantage pour le Christ et pour son Corps qui est l'Eglise* (23). Il voulait que nous soyons des missionnaires zélés, c'est-à-dire remplis d'amour actif et créatif pour les âmes aimées et sauvées par le Christ.

Pourtant le Fondateur exigeait quelque chose de plus spécifique dans notre façon de vivre la charité. Cette spécificité est remarquée par les autres. Ceux qui fré-

quentent les chapitres et congrès de divers Instituts et viennent chez nous nous ont dit avoir noté quelque chose de différent justement dans notre façon de vivre la fraternité, de nous comporter les uns envers les autres, dans la cordialité toujours simple et ouverte, dans la vie de famille. Cette coloration fraternelle a son incidence sur l'obéissance et sur notre façon de vivre la vie communautaire. Même si nous ne pouvons dire avec précision ce qui nous distingue des autres religieux sur un point particulier, l'important est d'être nous-mêmes et de vivre intégralement ce à quoi nous sommes appelés.

Le père Maurice Gilbert, fondateur de la revue *Vie Oblate Life* et grand connaisseur du Fondateur, concluait ainsi son article sur les dernières paroles du Bx Eugène: *Thomas Merton (...) note simplement cette réflexion: "L'idéal franciscain de pauvreté semble jouer le même rôle dans la vie spirituelle que celui de silence et de solitude dans les ordres purement contemplatifs."* Les deux voies, en effet, se rejoignent au terme: *la purification de l'âme et son union à Dieu. Il est possible de se demander pareillement quel est pour l'Oblat le chemin de la sainteté, sa façon à lui de communier au mystère pascal du Christ. Ce n'est certainement pas le silence et la solitude du contemplatif ni même la pauvreté du Franciscain. Ne serait-ce pas justement son idéal de charité fraternelle et apostolique? (...)* Reprenant la phrase de Thomas Merton, nous croyons pouvoir dire: *I'déal oblat de charité semble jouer le même rôle dans la vie spirituelle que celui de silence et de solitude dans les ordres purement contemplatifs.* Le 'testament du cœur du Fondateur' exprime bien 'l'âme de notre âme' (24). L'idéal oblat de charité et de zèle est une caractéristique de notre charisme, il est la voie privilégiée de notre purification intérieure et de notre union à Dieu, il est notre chemin vers la sainteté, il est notre façon de communiquer et transmettre le mystère pascal.

S'éduquer à une charité incarnée et consacrée

La charité n'est pas quelque chose d'automatique, de spontané. Elle n'est pas comme un certain amour humain qui est souvent aveugle. Elle est le fruit d'une conquête, d'une ascèse. Elle est participation au mystère pascal qui est mort et aussi résurrection. Elle est don de l'Esprit.

Parlant de charité nous pouvons employer plusieurs termes différents comme amitié, fraternité, amour, empathie, intimité, etc. Les termes et les expressions peuvent avoir des significations diverses, parfois ambiguës et même opposées selon les cultures, les personnes et les temps. Même ici on peut devenir victime de mauvaise interprétation et d'illusion. Il faut donc un processus d'initiation, de discernement fait dans le contexte propre et vérifié avec des hommes de Dieu. J'aimerais souligner deux caractéristiques de cette vertu, comme deux côtés de la même médaille. La charité oblate doit être incarnée et doit être consacrée, c'est-à-dire qu'elle doit répondre aux exigences des personnes consacrées à Dieu et dédiées à la mission.

Lorsque je dis que la charité doit être incarnée, j'entends qu'elle doit être concrète et intégrale. Elle comprend l'intelligence et l'esprit, le cœur et les sentiments, l'interne et l'externe. Elle doit être affective et effective, sensible et serviable, attentive et inventive. Elle exige le respect et l'appréciation réciproque, l'aide mutuelle dans la croissance personnelle et dans la fidélité à la vocation, le partage de sa propre vie, celle aussi de la vie intérieure. Elle devient communion et interdépendance qui ne se limitent pas à des secteurs particuliers, mais fondamentalement s'ouvrent à toutes les dimensions de notre vie, surtout à celles plus importantes comme la mission et la consécration, la vie de foi et de prière, le cheminement personnel et les exigences humaines. *Je ne vous dis pas: aimez-vous bien les uns les autres, cette recommandation serait ridicule; mais je vous dirai*

bien: *soignez-vous les uns les autres et veillez chacun sur la santé de tous* (25). Paul, qui dans le fameux chapitre XIII de la première lettre aux Corinthiens fait l'éloge de la charité, ne manque pas d'aller aux choses pratiques: *L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune (...). Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout* (1 Cor 13, 4-7).

Notre amour fraternel doit ensuite être consacré. C'est-à-dire que ses modalités doivent exprimer notre consécration spéciale à Dieu. Il a donc des exigences et des manifestations différentes de l'amour des personnes mariées ou de celles qui vivent seules dans le monde. Pour aimer comme des consacrés il faut se laisser modeler par la Parole de Dieu, qui illumine et indique la voie. Non seulement les textes sur la charité (26) mais toute la Parole de Dieu nous fait entrer dans les attitudes du Christ. Nous comparant à elle et cultivant une véritable amitié pour Jésus, nous devenons capables d'"aimer avec le coeur du Christ" (R 12). C'est l'identification progressive au Christ qui nous habite à voir "à travers le regard du Christ crucifié (...) le monde racheté de son sang" (C 4) et partant, comme Lui, à aimer tous les hommes, en commençant par nos frères. Les Oblats deviennent alors "prêts à sacrifier tous leurs biens, leurs talents, leur repos, leur personne et leur vie pour l'amour de Jésus Christ, le service de l'Eglise et la sanctification du prochain" (*Préface*).

Dans son amour, le Fondateur s'est laissé modeler par la Parole de Dieu lue et méditée quotidiennement et par son expérience du Christ renouvelée dans la prière constante. Dans son premier commentaire des Règles il écrivait: *Intimement unis à Jésus Christ, leur chef, ils ne feront qu'un entre eux, ses enfants, très étroitement unis par les liens de la plus ardente charité, vivant sous l'obéissance la plus parfaite, pour*

acquérir l'humilité qui leur est si nécessaire "arctissimis charitatis vinculis connexi. Ils ne doivent donc pas se bouder, ils ne doivent donc pas se contrister par des marques d'indifférence ou de froideur. Arctissimis charitatis vinculis connexi, omnes sanctae obedientiae sub superiorum regimine exacte subiicientur". Il ne s'agit pas ici seulement du Supérieur général. Que dire alors des murmures? que dire des préventions? (27)

Pardon et réconciliation, exigences de la charité

En ce qui concerne la charité, les aspects les plus difficiles à pratiquer sont le pardon réciproque lorsqu'il y a blessure et la correction fraternelle. Traditionnellement existait chez nous un exercice communautaire appelé "la coulpe". On en a perdu l'usage peut-être parce qu'on en avait perdu le sens profond. Le dernier Chapitre est revenu sur cet aspect avec réalisme et avec une vision inspiratrice.

Le document *Témoins en communauté apostolique* en effet a des affirmations qui en ont impressionné plus d'un: *Il n'est guère possible d'éviter des blessures provenant de la vie ou du ministère; voilà pourquoi la communauté a un rôle de guérison et de réconciliation. Si ce service n'est pas rendu, les incompréhensions accumulées détruiront la confiance et rendront les relations communautaires superficielles et formelles* (TCA 23, par. 4).

Après avoir médité cet extrait de TCA, s'est constitué au scolasticat d'Allemagne un groupe dont la tâche est de saisir ce qui blesse la communauté, ce qui crée des tensions et des incompréhensions et bloque les rapports. Ce groupe doit aussi proposer des chemins de réconciliation et des façons de rendre plus fortes l'unité et la communion au scolasticat.

En effet, il n'existe pas de communauté idéale ni de charité parfaite, même pas entre consacrés qui sont en communion quotidienne avec le Seigneur. En raison d'expé-

riences ou de caractères différents, de manques d'attention ou d'impolitesses, par suite de faits ou d'événements vécus, de divergences d'opinions et de façons de faire, de culture ou d'éducation diverses peuvent naître en nous et chez les confrères des attitudes et des réactions d'incompréhension, d'antipathie, même d'inimitié et de rupture.

Face aux difficultés et aux incompréhensions qui surgissent en communauté et entre les confrères, la solution n'est pas d'ignorer les situations et de se refermer sur soi; elle n'est pas non plus de faire ses valises, de prendre la porte et de s'en aller. En cette vie nous demeurons tous pèlerins et pécheurs. Ce qui importe, c'est de ne pas se bloquer, comme si l'on avait perdu nos illusions sur nous-mêmes, les autres et la vie religieuse. Il existe une seule solution: se pardonner et reprendre le chemin des disciples de Jésus. La voie évangélique est dans la réconciliation, dans un recommencer à nouveau à s'aimer comme des frères. En ces circonstances, ce que Jésus disait vaut aussi pour nous: "Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense allez-vous en avoir? (...) Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (cf Mt 5). Alors on goûtera ce renouveau encore plus que dans les expériences idylliques des premiers temps: "Oh! quel plaisir, quel bonheur de se trouver entre frères!" (Ps 132, 1).

D'ailleurs, porter les poids des autres (cf. Ga 6, 2), donner la vie (cf. Jn 15, 13), se pardonner mutuellement (cf Ep 4, 32), s'entraider pour croître et surmonter nos défauts est partie essentielle de la charité fraternelle. La communauté est vraie lorsqu'on s'entraide avec le pardon et la correction fraternelle. Le Fondateur écrivait à un directeur du séminaire d'Ajaccio: *Soyons humbles et que la charité de Jésus Christ nous inspire, sans cela on court le risque de n'être que des pharisiens, très habiles pour voir la paille dans l'oeil de leurs frères et aveugles pour découvrir la poutre qui nous blesse nous-mêmes* (28).

Charité et unité de la Congrégation

Pour le Fondateur, la charité ne se limite pas à la seule communauté locale, faisant d'elle un foyer intime et dynamique pour la mission. La charité doit embrasser toute la Congrégation, tous ses membres et toutes ses communautés. Elle doit devenir une unité qui fasse surmonter les difficultés et rendre toute la Congrégation missionnaire (29). Dans les écrits du Bx Eugène, il y a un fait surprenant qui manifeste son sens prophétique. En un temps où les Oblats étaient presque tous français et se connaissaient entre eux, il liait avec insistance charité et unité. Aujourd'hui, une telle unité prend une très grande importance en raison même de notre extension géographique et de nos diversités culturelles.

Eugène de Mazenod voulait que sa Congrégation fût une famille unie, un corps, un édifice, un arbre. Vers la fin de sa vie il écrivait aux Oblats du Canada: *A quelque distance que vous soyez du centre de la Congrégation, songez que vous devez vivre de la vie de la famille dont vous faites partie. Il est consolant aux extrémités de la terre où vous vous trouvez, de penser que vous vivez de la même vie et dans la communion intime de vos frères répandus sur toute la surface du globe* (30). Et encore: *Réjouissons-nous donc mutuellement de tout le bien qui se fait par les nôtres dans les quatre parties du monde. Tout est à la solidaire chez nous. Chacun travaille pour tous et tous pour chacun. Oh! la belle, la touchante communion des Saints* (31)

Pour favoriser cette unité dans la Congrégation il existe bien des moyens comme les bulletins d'information, les Chapitres, les visites du provincial et des membres du gouvernement général, les divers congrès et sessions aux niveaux provincial, régional et général, les stages, les échanges de personnel et surtout les obédiences. Je note avec joie que dans diverses Provinces le stage pastoral se fait aussi en dehors de son propre pays. Diverses Régions organisent des rencontres de scolastiques.

Le Fondateur voyait en particulier dans l'Eucharistie le point de rencontre et d'unité de tous les Oblats. Parmi ses nombreux témoignages j'en choisis un de ses dernières années: *C'est une bien grande consolation d'avoir un centre commun où l'on se rencontre chaque jour. Quel rendez-vous délicieux que cet autel où l'on offre la sainte victime, que ce tabernacle où l'on vient chaque jour adorer Jésus Christ et s'entretenir avec lui de tout ce qui nous intéresse. Je lui parle de vous dans l'effusion de mon cœur; je lui parle de tous les autres enfants que sa bonté m'a donnés; je lui demande de vous conserver dans les sentiments de la perfection religieuse dont vous avez donné l'exemple pendant votre noviciat et votre scolasticat. Je le prie de vous maintenir dans la sainte humilité au milieu des prodiges de zèle, de mortification, de charité que votre ministère si pénible vous donne si souvent l'occasion de faire. Je le supplie aussi de vous conserver la santé afin que vous puissiez continuer longtemps de répondre à votre sublime vocation en procurant la gloire de Dieu et le salut des âmes, de ces pauvres âmes si fort abandonnées et qui ne peuvent être sauvées que par vous, serviteurs dévoués qui n'avez pas autre chose en vue dans ce monde* (32). L'unité de la famille oblate, comme l'unité de la vie personnelle et communautaire se réalise dans le Christ et par lui (33).

Charité, témoignage pour le monde d'aujourd'hui

La communauté qui vit dans la charité est réponse à notre monde divisé, replié sur soi, dominé par les égoïsmes et les injustices (cf. 7CA 3 et 4). *Elle conteste de façon prophétique l'individualisme du monde et l'arbitraire du pouvoir, source du malheur de tant de pauvres. En même temps, elle donne à ce monde des raisons d'espérer, dans son effort pour sortir de son émiettement et de sa dispersion. A la manière du Christ qui invite avec tendresse à son banquet, ainsi notre vie communautaire aura-t-elle l'humble autorité d'une proposition qui jamais n'abuse ni ne force* (TCA 8).

Une communauté où règne la charité est signe de la vie nouvelle apportée par le Christ. Un tel témoignage est vrai parce que vécu par des personnes normales, réunies non par la chair et le sang, en raison d'affinités psychologiques ou idéologiques, mais à cause de la foi et de l'amour du Christ. C'est le signe du monde instauré par le Christ dans un monde égoïste et divisé; ce signe est encore plus grand s'il est vécu avec persévérance dans le changement des circonstances et non sous la poussée d'une générosité passagère.

La charité communautaire devient motif de crédibilité dans notre ministère, qui invite à la réconciliation, au dépassement de l'égoïsme, à la solidarité et à la justice. Elle suscite normalement des conversions et des vocations, parce qu'elle permet au Seigneur d'opérer en nous et à travers nous. Je conclus comme le faisait le Fondateur dans sa première lettre circulaire du 2 août 1853, lorsqu'il résumait toutes ses recommandations et souhaits avec ces paroles de l'Apôtre Paul aux Corinthiens (2 Cor 13, 11-13): *Enfin, mes Frères, réjouissez-vous, rendez-vous parfaits, encouragez-vous les uns les autres, soyez unis d'esprit et de cœur, vivez dans la paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. Saluez-vous mutuellement par un saint baiser. Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, et la Charité divine, et la communion du Saint-Esprit, demeure avec vous tous.*

NOTES

- (1) Cf. *Témoins en communauté apostolique*, 10, 22, 23, 37, 51.
- (2) IIème partie chap. 1, par. 4, dans *Choix de Textes*, n. 334.
- (3) Cf. CC 2, 12, 33, 34, 59, 63, 73.
- (4) Cf. CC 3, 38, 81.
- (5) Cf. CC 42, 71, 80, 81, 84.
- (6) Cf. CC 18, 35, 53, 89, 113.
- (7) Cf. CC 15, 16.
- (8) Tempier, Circulaire n. 2, 29 janvier 1861, p. 2.

- (9) Lettre au p. Baret, le 17 janvier 1851, dans *Écrits oblats* I, t. 11, p. 30.
- (10) Lettre au p. Mouchette, le 24 avril 1855, dans *Écrits oblats* I, t. 11, p. 266.
- (11) Lettre au p. Mouchette, le 22 mars 1857, dans *Écrits oblats* I, t. 12, p. 43.
- (12) Journal, 4 septembre 1857, dans *Choix de Textes*, n. 327.
- (13) Cf. *Choix de Textes*, nn. 324-326, 329-332, 341, 343-344, 349.
- (14) Cf. C. Lubowicki, o.m.i., *Mystère et dynamisme de l'Amour dans la vie du Bx Eugène de Mazenod*, Teresianum, Rome, 1990.
- (15) F. Jetté, o.m.i., *Homme apostolique. Commentaire des Constitutions et Règles oblates de 1982*, Rome 1992, pp. 221-222.
- (16) Lettre au p. Mouchette, le 2 décembre 1854, dans *Choix de Textes*, n. 229.
- (17) Lettre au p. Guibert, le 29 juillet 1830, dans *Écrits oblats* I, t. 7, p. 206.
- (18) Cf. Maurice Gilbert, o.m.i., *La charité fraternelle chez les Oblats d'après les Circulaires administratives des Supérieurs généraux*, dans *Etudes Oblates*, 1969, pp. 60-79.
- (19) Circulaire n. 11, 21 mars 1862, p. 8.
- (20) Circulaire n. 40, 8 décembre 1886, p. 3.
- (21) Circulaire n. 55, 1er janvier 1894, p. 6.
- (22) Cf. *Redemptoris missio*, 60.
- (23) Cf. *Perfectae caritatis*, 1, cf 15.
- (24) Maurice Gilbert, o.m.i., *Les "Novissima verba" du Fondateur*, dans *Etudes Oblates*, 28 (1969), pp. 5.8-59.
- (25) Lettre au p. Mye, le 19 juin 1825, dans *Choix de Textes*, n. 377.
- (26) Cf. Mt 5, 43-48, Jn 13,17; Rm 12, 9-16; 1 Co 13; Ga 5,13-24; 1 Jn 3,11-18.
- (27) Notes de retraite, 8 octobre 1831, dans *Choix de Textes*, n. 338.
- (28) Lettre au p. Telmon, le 14 octobre 1836, dans *Écrits oblats* I, t. 8, p. 233.
- (29) Domenico Arena, *Unità e missione nelle lettere del Beato Eugenio de Mazenod*, Gregoriana, 1991.
- (30) Lettre aux pp. Maisonneuve et Tissot, le 24 novembre 1858, dans *Choix de Textes*, n. 350.
- (31) Lettre au p. Baudrand, le 11 janvier 1850, dans *Choix de Textes*, n. 346.
- (32) Lettre au p. Végreville, le 25 mars 1857, dans *Choix de Textes*, n. 268.
- (33) Cf. CC 1, 3, 12, 26, 31, 33, 37, 71, 75, 81.

IX

SE RENOUVELER DANS LE CHARISME D'EUGÈNE DE MAZENOD

1995

1995, l'année de la canonisation d'Eugène de Mazenod, notre Fondateur, marque l'histoire de la Congrégation. Elle marque aussi notre vie personnelle et collective. C'est dans ce but qu'a été décidée pour toute la Congrégation une année mazenodienne, du 21 mai 1995 au 21 mai 1996, fête liturgique d'Eugène de Mazenod.

La présente lettre, adressée normalement aux Oblats en formation première, est adressée cette année à tous les membres de la Congrégation. J'espère qu'elle stimulera non seulement les Oblats, mais tous ceux qui désirent partager le charisme du bienheureux Eugène. Ici, je veux non seulement proposer un texte pour la lecture, la méditation et la prière faites personnellement, mais aussi mettre à la disposition des communautés un instrument d'échanges, d'évaluation et de discernement.

Le Fondateur fait partie de notre vie

Chaque Oblat puise dans le Fondateur l'esprit qui l'anime, trouve en lui un modèle de vie. De ce fait chacun de nous a une expérience du Fondateur, un regard personnel sur lui, trouve en lui une consonance avec sa propre vocation et ses propres aspirations. En fait, le Fondateur fait partie de notre vie et de notre expérience. Il n'est pas seulement un personnage historique que l'on connaît plus ou moins bien.

Certainement la connaissance objective du Fondateur, de sa spiritualité, de la compréhension du charisme est

importante. La canonisation devrait être l'occasion de mieux le connaître, en profitant des nombreuses études et publications faites ces dernières années. Eugène de Mazenod reste cependant une personne vivante avec laquelle on a des relations personnelles. Ayant vécu entre 1782 et 1861 avec une existence riche en événements et en responsabilités, son influence n'est pas due seulement à son oeuvre, à ses intuitions, à l'Institut qu'il a fondé et au mouvement qu'il a créé dans l'Église. De par la communion des saints, il continue à avoir des relations avec nous et nous avec lui. Se souvenir de lui n'est donc pas suffisant. Il faut développer un rapport personnel et toujours plus intime avec lui. Pour cela je vous invite à fixer ensemble le regard sur le Fondateur. Sur sa trace et guidés par lui nous pourrons nous renouveler dans le charisme que l'Esprit a transmis à l'Église à travers lui.

1. Un saint à imiter

Eugène de Mazenod a été canonisé non pas parce que fondateur ou évêque ou parce qu'il a fait de grandes choses, mais parce qu'il a été un saint. C'est-à-dire qu'il a vécu de manière exemplaire en disciple du Christ selon sa vocation de chrétien, de prêtre, de religieux, de fondateur, de supérieur général et d'évêque. C'est justement parce qu'il a vécu selon un mode héroïque les vertus chrétiennes qu'il est présenté à toute l'Église comme un modèle à imiter.

Il n'est pas né saint, il l'est devenu progressivement sous la motion de la grâce divine à laquelle il a correspondu. Il l'est devenu avec son caractère humain bien caractéristique, qui était attrayant pour certains et en éloignait d'autres. On peut dire aussi qu'il est devenu saint grâce à son caractère volontaire et en même temps malgré lui. Il l'est devenu aussi grâce à et malgré les événements

qui ont accompagné sa vie. Le secret de la sainteté est dans sa relation avec le Christ auquel il s'est conformé toujours plus, dans son amour authentique de Dieu et du prochain, dans l'exercice des vertus chrétiennes, dans son zèle apostolique. Poussé par l'Esprit, il s'est conformé au Christ sauveur et évangélisateur, et il s'est mis inconditionnellement au service de l'Église. Il est ainsi devenu progressivement une merveille de l'action de Dieu et une réussite humaine grâce aussi à son engagement personnel.

Je me suis demandé quelles seraient les caractéristiques de sa sainteté qui pourraient nous interpeller et nous attirer, nous chrétiens de cette fin du second millénaire. J'en indique quelques-unes qui m'inspirent le plus.

Passionné de Jésus-Christ

Ce qui m'inspire avant tout, c'est sa relation avec le Christ, une relation fraîche et directe, personnelle et concrète. Ce n'était pas une relation stéréotypée, qui s'épuisait en exercices formels et sans vie. Jésus était une personne réelle qu'il rencontrait de tant de manières, surtout dans l'Eucharistie et dans son ministère de prêtre missionnaire. Il le rencontrait dans les personnes telles que les Oblats, les prêtres, les pauvres. Quelques expériences de type mystique l'ont marqué profondément. Mais tout aussi vraie et vivifiante était sa relation ordinaire avec le Christ à travers la prière et le ministère. Si pour lui le but de la mission était d'enseigner qui est le Christ, cela découle du fait que Jésus était pour lui une personne vivante avec laquelle il avait une expérience directe et qui était au centre de son existence. Le Christ n'était pas une simple vérité à faire accepter, mais une personne à connaître, à aimer, à qui confier sa vie, avec laquelle prendre les décisions, en présence de qui il faisait bon se tenir. De ce fait la liturgie était centrale, la méditation et particulièrement l'oraison constituaient un

besoin. Comme évêque, après une journée chargée d'engagements, il aimait passer une heure d'adoration devant le Christ eucharistique, là où il était exposé solennellement dans une des églises de son diocèse en rapide expansion.

Chercheur de la Volonté divine

C'est dans le Christ et à travers le Christ qu'il cherchait la volonté du Père et se laissait guider par l'Esprit. La Trinité, qu'il honorait et adorait dans les prières du matin et du soir, était l'horizon vers lequel il conduisait sa vie. Il le faisait avec un sens du concret, s'adaptant aux situations. C'est ainsi qu'il accepta de devenir prêtre, de commencer une communauté missionnaire, de devenir vicaire général, puis évêque. Il fut un homme de grands désirs, mais plus encore un homme qui fit des choix courageux après un discernement prudent mûri dans la prière et dans la foi. Il cherchait la gloire du Dieu vivant et vrai, acceptant les épreuves et les souffrances qui furent abondantes dans sa vie. Pour lui aussi, accepter la volonté de Dieu, spécialement en certaines circonstances, ne fut ni automatique, ni facile. Ce fut la route de sa croissance chrétienne, souvent accompagnée de tournants imprévisibles, songeons à la période qui suivit son ordination épiscopale lorsqu'il fut poursuivi par le gouvernement français et se sentit abandonné par Rome.

Attentif aux besoins de salut des hommes

Ce fut un homme attentif aux autres, sensible à leurs besoins, prêt à intervenir pour les aider. Sa vocation missionnaire naît et se développe à partir des interpellations qui lui viennent des besoins de salut des hommes, perçus comme un appel du Sauveur. C'est ainsi que la présence des prisonniers de guerre à Aix l'a poussé à se mettre à leur

service, l'état d'abandon de l'Église l'a décidé à entrer au séminaire, le besoin de réévangélisation des populations rurales l'a poussé à commencer une communauté missionnaire, les urgences missionnaires lui firent accepter des fondations dans les divers continents. Pour la même raison, jeune prêtre, il prêchait aux domestiques d'Aix; évêque, il s'entretenait avec le petit peuple du port de Marseille, il allait visiter les pauvres et les malades de sa ville, il gardait un contact régulier avec ses missionnaires. Tout cela se trouvait facilité par son caractère direct et par son expérience qui l'avait mis en contact avec les réfugiés et les émigrés en Italie, avec les paysans dans la propriété de sa mère à son retour en France, avec les pauvres de sa ville. Mais pour lui ce n'était pas simple philanthropie. L'amour pour les autres, surtout pour les plus petits et les pauvres, venait de la valeur de la personne rachetée et aimée par le Christ. Le salut des âmes devint toujours plus le moteur de son action apostolique et guida son sens missionnaire.

Inconditionnel de l'Église

La réponse à l'appel du Sauveur, perçu à travers les besoins de salut des hommes, fut d'abord un appel personnel. Mais très vite et de plus en plus la réponse devint ecclésiale, par la formation avec d'autres d'une communauté capable de répondre aux besoins, par la promotion de la collaboration avec les autres forces apostoliques, par l'intensification de la communion avec l'Église répandue dans le monde.

Rempli d'amour pour le Christ, Eugène fut un serviteur inconditionnel de l'Église . Pour lui, elle n'était pas seulement une institution, mais aussi et surtout *le glorieux héritage conquis par le Christ au prix de son sang... l'épouse bien-aimée du Fils de Dieu... la mère appelant au secours.* Comme il l'exprimait dans la Préface, ses

motivations personnelles et celles de son Institut étaient intimement liées: *la gloire de Dieu, un ardent amour pour l'Église et le salut des âmes*. La gloire de Dieu et l'amour ardent pour le salut des âmes allaient de pair et exprimaient “le bien et le service de l'Église”. Certainement, il savait reconnaître les maux de l'Église de son temps et même les limites et les erreurs de ses ministres, mais en même temps, il reconnaissait sa dimension divine. Et pour l'Église, il a su travailler avec dévouement et souffrir avec dignité. Il la fit aussi connaître et aimer à ses Oblats et à ses diocésains, car on ne peut aimer le Christ sans aimer l'Église.

Pour répondre aux urgences du salut des âmes et du service de l'Église, Eugène a accepté, au prix de ses propres inclinations, des charges toujours plus pesantes: supérieur général, vicaire général, évêque auxiliaire, évêque de Marseille. Progressivement il comprit que le Maître de la vigne l'appelait à le servir à travers ces ministères. Dans ceux-ci il exerça les vertus de manière toujours plus héroïque. Ils furent son lieu d'entraînement pour se donner à Dieu et le chemin concret pour son chemin de sainteté.

Coeur grand comme le monde

Eugène regardait loin. Son horizon était vaste et son amour ouvert sur l'humanité. L'exil des premières années, les contacts avec les personnes et les peuples dans des villes cosmopolites comme Venise, Naples et Palerme, les lectures sur les missions dès son adolescence, les contacts avec la Curie romaine prisonnière à Paris pendant son séminaire, sa présence à Marseille devenu un port ouvert sur les autres continents, l'envoi de ses missionnaires dans d'autres pays, élargirent sans cesse ses horizons et lui ouvrirent le cœur. Aussi comme évêque, il fit passer chez ses fidèles l'intérêt pour les problèmes du monde et les besoins de l'Église. Un homme universel dans le sens plein du terme et un pasteur

profondément ecclésial. Il écrivit des lettres pastorales non seulement sur la liturgie, la catéchèse et la prédication, voire sur l'emprisonnement du pape et les droits de l'Église , mais aussi sur la famine en Irlande, sur le mouvement anglican d'Oxford, l'ouverture à l'Afrique.

Caractère fort et droit

Sa personnalité nous le rend sympathique. Un homme direct et droit qui savait prendre position. On savait de quel côté il était et cependant sans entêtement. Il savait modifier ses positions, même si cela lui coûtait. C'est ainsi qu'il a accepté les diverses formes de gouvernement, se libérant de ses positions monarchistes légitimistes. Il accepta aussi certaines décisions romaines avec lesquelles il n'était pas d'accord. Il le fit avec foi, après avoir exprimé son point de vue. Avec un effort qui dura plusieurs années, il trouva une unité toujours plus grande dans sa vie, entre son besoin contemplatif et son apostolat, entre ses exigences mystiques et son caractère actif, entre ses tâches de supérieur général et d'évêque.

Sources de sa spiritualité

Dans la formulation de sa spiritualité, il a subi l'influence de l'École française durant son séminaire à Paris, ce qui lui fit acquérir une haute estime du sacerdoce et de ses exigences de sainteté. Il fut influencé aussi par la spiritualité ignatienne et celle de St Alphonse de Liguori. D'autres sources l'ont profondément marqué et de manière toujours plus décisive: l'Écriture, la liturgie et la vie. Fidèle à la lecture quotidienne de la Bible, la Parole de Dieu a façonné sa vision de foi, sa prière et sa compréhension de l'évangélisation. Il en fut de même de la liturgie. La vie concrète avec tous ses défis humains et ecclésiaux fut pour lui, homme pratique et

concret, une école constante et une source de croissance chrétienne et missionnaire. Il y eut en particulier quelques expériences spirituelles qui eurent sur lui une influence profonde, et parmi toutes l'expérience du Vendredi saint 1807, qui peut être considérée comme sa deuxième conversion, le fondement de toute sa spiritualité et le point focal de son expérience de foi. Une étude intégrale de ces sources pourrait nous révéler beaucoup de richesses.

Vers le Christ

La canonisation reconnaît le saint. Sa sainteté n'est cependant pas séparée de l'appel à être fondateur et père d'une grande famille. L'Esprit l'a préparé et conduit, pour qu'il soit modèle pour ceux qui partagent son charisme, lequel a en lui un prototype et pas seulement un initiateur et un maître. En tant que modèle de sainteté, Eugène nous renvoie au Christ, surtout dans son mystère de sauveur et dans son ministère d'évangélisateur. Sur l'exemple de Marie, il nous guide au Christ. Et ici s'enracine le caractère marial d'Eugène et du charisme oblat.

2. Un fondateur à suivre

Un fondateur n'est pas simple initiateur d'une oeuvre humaine. Sa personne et son oeuvre ne se comprennent pleinement que dans l'économie salvifique divine, guidée par l'Esprit Saint, le protagoniste de la vie et de la mission de l'Église (1). C'est l'Esprit qui suscite les fondateurs et à travers eux enrichit l'Église de familles religieuses. Ainsi, à travers Eugène de Mazenod il a suscité une Congrégation religieuse consacrée à l'évangélisation des pauvres. Par lui il a transmis à l'Église un charisme missionnaire, il a façonné un corps apostolique, le lançant sur les routes du monde.

En syntonie avec le Fondateur

Pour comprendre le charisme de son propre Institut, il faut comprendre le Fondateur et entrer en accord profond avec lui, avec son inspiration et son projet. C'est ainsi qu'on perçoit le don fait à travers lui à l'Église. Par Eugène de Mazenod, l'intervention divine a tracé sa route à travers la lecture des maux de l'Église et en particulier à travers la constatation de la perte de la foi dans de larges couches de la société. Devant de tels besoins, il s'est ému. Secoué par l'Esprit, il a rassemblé des compagnons pour donner avec eux une réponse évangélique à travers la réévangélisation des pauvres, surtout des campagnes.

En suivant le Christ Sauveur et évangélisateur

Pour une telle oeuvre d'évangélisation, le modèle, la source et le centre est Jésus Christ sauveur et évangélisateur, qui rassemble autour de lui des disciples pour les former et les envoyer. *Le Christ Sauveur, c'est le point de vue sous lequel nous devons contempler notre divin Maître*, écrivait-il au P. Tempier en juillet 1816. Cette intuition, enracinée dans son expérience du Vendredi saint, prit corps dans son chemin spirituel apostolique, en particulier dans la recherche d'une réponse pour porter secours à l'Église abandonnée. A partir de la perspective du Christ sauveur et évangélisateur, il donna leur poids aux diverses réalités: l'humanité, les pauvres, l'Église et la communauté. La vision du Christ sauveur qui appelle à lui les Oblats, afin qu'ils coopèrent avec lui au salut du monde par l'annonce de la Bonne Nouvelle, marque toute la spiritualité qu'il a vécue et transmise.

Les trois piliers de l'édifice oblat

En partant de cette lecture évangélique, Eugène a

formé sa Congrégation sur trois valeurs principales qui constituent les bases et les piliers de l'édifice: la mission d'évangéliser les pauvres, la vie communautaire, l'engagement de sanctification des membres eux-mêmes.

La priorité de l'évangélisation comme annonce dans son pays d'origine s'exprime dans la prédication des missions paroissiales qui se proposaient de réveiller la foi et de réanimer les communautés chrétiennes attiédies par les mouvements culturels et politiques récents. Dans les pays de mission, cette annonce avait pour but de transmettre la foi et de construire de nouvelles communautés chrétiennes. Cette évangélisation avait valeur prioritaire: elle naissait des urgences perçues et se proposait de rendre les destinataires d'abord des hommes, puis des chrétiens, et enfin des saints.

La communauté fut considérée dès le début comme essentielle, en se basant sur l'expérience et le modèle des apôtres. Elle fut de fait à l'origine de la croissance de l'Institut. Une quarantaine de fondations nées en France à la même époque et avec les mêmes buts missionnaires ont disparu, pour plusieurs raisons: la faiblesse de la vie communautaire, un tri peu soigné des candidats, une formation insuffisante.

L'engagement pour la sainteté naissait d'exigences missionnaires, parce que l'annonce de l'Évangile exige des prédicateurs qui soient surtout des témoins. Le choix de la vie religieuse avec la pratique des voeux et avec ses exigences ascétiques en fut la conséquence naturelle.

Autres facettes du charisme

Le charisme oblat ne doit évidemment pas être réduit à ces caractéristiques, même si celles-ci constituent les piliers de la fondation et de la croissance de l'Institut qui s'ensuivit. D'autres dimensions le caractérisent, telles que le choix des pauvres et des abandonnés, le caractère sacer-

dotal, la dévotion à Marie, l'amour pour l'Église , l'attention portée aux urgences pastorales, l'engagement pour la mission universelle, la proximité avec les gens, le courage apostolique, la radicalité de l'oblation, la charité fraternelle, le zèle apostolique, etc. Cette visée charismatique a été reproposée non sans lucidité par les nouvelles Constitutions préparées par une consultation de toute la Congrégation, votées à l'unanimité par le Chapitre de 1980 et approuvées par le St-Siège en 1982.

Rayonnement du charisme

Le charisme d'Eugène de Mazenod a été transmis à la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Mais son rayonnement s'est élargi. Sous son influence sont nés des Congrégations religieuses, des Instituts séculiers, des groupes de laïcs associés de diverses manières. Chaque groupe a développé certains aspects et a fait sa synthèse. On peut sans exagérer parler d'une constellation de charismes d'origine mazenodienne qui comporte une fécondité et une riche rayonnement.

3. Un maître à écouter

Le Concile et par la suite le Magistère nous invitent à nous renouveler dans l'esprit des Fondateurs. Le premier critère est certainement celui de se renouveler dans le Christ, auquel chaque fondateur renvoie et dont il révèle un aspect. Pour Eugène le Christ est le Fondateur même de l'Institut, le modèle. Dans la première Règle, il écrivait: *Quelle fin plus sublime que celle de leur Institut! Leur instituteur, c'est Jésus-Christ, le Fils de Dieu lui-même; leurs premiers pères, les Apôtres. Ils sont appelés à être les coopérateurs du Sauveur, les corédempteurs du genre humain.*

D'autre part, il était conscient de son propre rôle non seulement au début de l'Institut mais aussi pour en transmettre et interpréter l'esprit, les finalités missionnaires, les modalités du vivre-ensemble. Écrivant au P. Honorat, il réprouvait certaines manières indépendantes de faire: blâmer cette faute *est venu tout naturellement en fixant ma pensée sur des hommes que j'ai engendrés à la vie religieuse et qui passent des années entières sans me donner signe de vie et sans songer à puiser auprès de moi l'esprit qu'ils doivent reproduire, s'ils reconnaissent ma paternité et l'autorité que l'Église me donne sur eux* (2).

Des textes inspirateurs

Eugène n'a pas laissé de traité de spiritualité. Homme pratique, il s'est laissé guider par l'Esprit selon les circonstances. Il est donc important de cueillir sa manière de faire les choix, de répondre aux défis, de traduire en pratique les intuitions. Il n'a pas manqué pourtant de donner des indications sur l'esprit de l'Institut, en partant souvent des situations de la vie. Il s'agit de perles précieuses, d'intuitions fécondes, de semences transmetteuses de vie pour le charisme. Au-delà des recueils déjà faits, il me semble que certains textes ont une importance particulière. J'en ai choisi cinq que j'offre à votre méditation, comme un moyen pour pénétrer dans les intuitions du Fondateur et pour notre renouveau charismatique.

La Préface comme Magna Carta

Le texte le plus significatif est la Préface des Constitutions et Règles. Écrite comme Nota Bene dans les Règles primitives de 1818, elle a été légèrement modifiée et introduite en 1825 comme Préface dans les premières Règles approuvées par le St-Siège. Dans la reformulation radicale des

Constitutions faite par le Chapitre de 1966, elle a été conservée intégralement et présentée comme la *Magna Carta* inspiratrice du charisme oblat. De fait, non seulement elle rappelle la genèse historique de notre charisme, mais aussi la méthodologie pour sa réalisation.

Elle commence par un regard lucide et inspiré par la foi sur les besoins de l'Église . Ces besoins de salut constituent un appel qui touche Eugène et quelques prêtres et les pousse à répondre avec générosité par amour de l'Église. Le type de réponse est trouvé en regardant Jésus Christ lui-même contemplé comme Sauveur et imité comme évangélisateur. De même que le Christ a formé quelques disciples à son école et à son mode de vie pour ensuite les envoyer évangéliser le monde, ainsi ce groupe de prêtres veut se mettre à l'école de Jésus pour pouvoir évangéliser les populations abandonnées de la région. Ils suivent ainsi l'idéal des Apôtres appelés par Jésus à être avec lui et à être envoyés par lui (cf. Mc 3, 14).

Dans ce texte apparaît:

- a) la genèse du charisme oblat qui naît de l'émotion ressentie face aux besoins de salut des gens et aux maux de l'Église ;
- b) la perspective christologique qui contemple le mystère du Christ sauveur et qui choisit le ministère du Christ évangélisateur, en suivant sa pédagogie de formation;
- c) l'amour de l'Église contemplée comme mystère mais perçue comme abandonnée à cause de l'infidélité des chrétiens et de la tiédeur de ses ministres. En se mettant à son service, les Oblats adoptent une forme de ministère extraordinaire;
- d) la communauté avec Jésus comme école de sainteté et de zèle apostolique;
- e) les buts et les étapes de l'évangélisation elle-même: rendre les hommes raisonnables, puis chrétiens, enfin les aider à devenir des saints;

- f) son contenu: enseigner qui est le Christ, les arracher à l'héritage du démon et leur montrer le chemin du ciel;
- g) l'appel à la sainteté pour les missionnaires et pour les chrétiens eux-mêmes: travailler sérieusement à devenir des saints avec les exigences de la Kenosis;
- h) le besoin de règles de vie qui réunissent tous les membres dans une pratique uniforme et dans un esprit commun (3).

Conditions de notre vocation

La radicalité de la mission oblate est bien décrite dans un texte de la Règle de 1853: *Celui qui voudra être des nôtres devra brûler du désir de sa propre perfection, être enflammé d'amour pour Notre Seigneur Jésus Christ et son Église, d'un zèle ardent pour le salut des âmes; avoir dégagé son cœur de toute affection déréglée aux choses de la terre et de tout attachement immoderé à ses parents et à sa patrie, n'avoir aucun désir de lucre, regarder plutôt les richesses comme de la boue pour mériter de posséder le Christ; avoir le désir de servir uniquement Dieu et son Église, soit dans les missions, soit dans les autres ministères de la Congrégation; enfin avoir la volonté ferme de persévérer jusqu'à la mort dans la fidélité et l'obéissance aux Règles de notre Institut.* (4)

La charité, pivot de notre vie

La charité entre nous et le zèle apostolique ont toujours été soulignés par Eugène. Que suffise ce texte écrit pour répondre à une situation particulière. En 1830, il avait visité la communauté de Notre-Dame du Laus. Il était resté attristé du manque de régularité qui s'y remarquait. Dans la lettre qui suivit, écrite de Fribourg, il revient sur ce thème et, rappelant l'observance de la Règle, il indique le principe unificateur de toute notre vie. *Il faut qu'il y ait un esprit*

commun qui vivifie ce corps particulier. L'esprit du Bernardin n'est pas celui du Jésuite. Le nôtre aussi est à nous. Ceux qui ne l'ont pas saisi, faute d'avoir fait un bon noviciat, sont parmi nous comme des membres disloqués. Ils font souffrir tout le corps et ne sont pas eux-mêmes à leur aise. Il est indispensable qu'ils se mettent à leur place. Pour illustrer cet esprit, il parle de la charité, dans sa triple expression vers Dieu, vers les confrères et vers les autres. La charité est le pivot sur lequel roule toute notre existence. Celle que nous devons avoir pour Dieu nous a fait renoncer au monde et nous a voués à sa gloire par tous les sacrifices, fût-ce même celui de notre vie. (...) La charité pour le prochain fait encore une partie essentielle de notre esprit. Nous la pratiquons d'abord parmi nous en nous aimant comme des frères, en ne considérant notre Société que comme la famille la plus unie qui existe sur la terre, en nous réjouissant des vertus, des talents et des autres qualités que possèdent nos frères autant que si nous les possédions nous-mêmes, en supportant avec douceur les petits défauts que quelques-uns n'ont pas encore surmontés, en les couvrant du manteau de la plus sincère charité, etc., pour le reste des hommes, en ne nous considérant que comme les serviteurs du père de famille chargés de secourir, d'aider, de ramener ses enfants par le travail le plus assidu... (5)

Esprit d'oblation

Notre esprit d'oblation est bien indiqué entre autres dans une lettre de 1817 écrite de Paris à sa communauté: *Nous sommes placés sur la terre, et particulièrement dans notre maison, pour nous sanctifier en nous entraînant par nos exemples, nos paroles et nos prières. Notre Seigneur Jésus Christ nous a laissé le soin de continuer le grand œuvre de la rédemption des hommes. C'est uniquement vers ce but que doivent tendre tous nos efforts; tant que n'aurons pas employé*

toute notre vie et donné tout notre sang pour y réussir, nous n'avons rien à dire; à plus forte raison quand nous n'avons encore donné que quelques gouttes de sueur et quelques minces fatigues. Cet esprit de dévouement total pour la gloire de Dieu, le service de l'Église et le salut des âmes, est l'esprit propre de notre Congrégation, petite, il est vrai, mais qui sera toujours puissante tant qu'elle sera sainte. Il faut que nos novices se remplissent bien de ces pensées, qu'ils les approfondissent, qu'ils les méditent souvent. Chaque Société dans l'Église a un esprit qui lui est propre; il est inspiré de Dieu selon les circonstances et les besoins des temps où il plaît à Dieu de susciter ces corps de réserve, ou, pour mieux dire, ces corps d'élite qui devancent le corps de l'armée dans la marche, qui la surpassent par la bravoure et qui remportent aussi de plus éclatantes victoires. (6)

Confirmation de Marie

Le dernier texte que je vous propose est du 15 août 1822; écrit dans un moment d'épreuve, il met en relation la dévotion et l'apostolat marial du Fondateur et de la Congrégation avec la fécondité de notre famille. L'office vient de finir, très cher et très bon frère, le silence règne dans la maison, il n'est troublé que par le son d'une cloche lointaine qui annonce le départ de la grande procession. Content des hommages sincères que nous venons de rendre à notre bonne Mère, au pied de la belle statue que nous avons élevée à sa mémoire au milieu de notre église, je laisse à d'autres le soin de l'honorer par la pompe extérieure d'un cortège qui n'offrirait rien d'édifiant à ma piété peut-être trop exigeante. Ce temps doit être employé à m'entretenir avec vous, mon cher ami, dans les douces effusions de nos coeurs. Que ne puis-je vous communiquer tout ce que j'ai éprouvé de consolation dans ce beau jour consacré à Marie notre Reine!

Je n'avais pas senti depuis longtemps tant de bonheur à parler de ses grandeurs et à exciter les chrétiens à mettre en elle

toute leur confiance, comme ce matin à l'instruction de la Congrégation (de la Jeunesse chrétienne d'Aix). (...) Je crois lui devoir un sentiment particulier que j'ai éprouvé aujourd'hui, je ne dis pas plus que jamais, mais certainement plus qu'à l'ordinaire. Je ne le définirai pas bien parce qu'il renferme plusieurs choses qui se rapportent pourtant à un seul objet, notre chère Société. Il me semblait voir, toucher du doigt, qu'elle renfermait le germe de très grandes vertus, qu'elle pourrait opérer un bien infini; je la trouvais bonne, tout me plaisait en elle, je chérissais ses règles, ses statuts; son ministère me semblait sublime, comme il l'est en effet. Je trouvais en son sein des moyens de salut assurés, infaillibles même, de la manière qu'ils se présentaient à moi. Un seul sujet de douleur venait tempérer et presque amortir entièrement la joie à laquelle je me serais volontiers laissé transporter, c'était moi. (7)

Signification des Constitutions et Règles

En plus de ces textes, j'attire encore une fois l'attention sur les Constitutions et Règles qui reflètent excellemment le charisme du bienheureux Eugène avec un langage adapté à nos jours. La canonisation du Fondateur doit être l'occasion de les redécouvrir, de les reméditer et de les prier. A leur propos, je reprends ce que le Fondateur écrivait aux Oblats, après la dernière révision et l'approbation pontificale, le 2 août 1853: *Je voudrais, mes très chers fils, résumer mes conseils par une seule recommandation: Lisez et méditez vos saintes Règles. Là se trouve le secret de votre perfection: elles embrassent tout ce qui doit vous conduire à Dieu. (...) Lisez, méditez et observez vos Règles, et vous deviendrez de vrais saints, vous édifierez l'Église, vous honorererez votre vocation, et vous attirerez des grâces de conversion sur les âmes que vous évangéliserez, ainsi que toute sorte de bénédictions sur la Congrégation votre mère, et sur ses membres qui sont vos frères. Lisez, méditez,*

observez fidèlement vos Règles, et vous mourrez dans la paix du Seigneur, assurés de la récompense promise de Dieu à celui qui persévétera jusqu'à la fin dans l'accomplissement de ses devoirs. (8).

4. Un père à aimer

Normalement, les fondateurs se considèrent pères ou mères des membres de l'Institut fondés par eux. Ce sentiment se trouve très marqué chez Eugène de Mazenod, au point de constituer un "exemple emblématique" (9). Cette attitude se relie à une caractéristique du charisme oblat, la charité fraternelle (10).

Eugène en a eu conscience très rapidement. Dans ses notes de retraite de 1824, il écrivait: *Je puis bien dire de ces chers enfants comme la mère des Macchabées que j'ignore comment ils ont été formés dans mon sein* (11). Peu d'années plus tard, il écrivait: *Je suis père et quel père!* (12). Dans sa correspondance des années 50 cette affirmation revient comme un refrain.

Réciprocité d'amour

C'était une paternité qui lui venait de son charisme de Fondateur: *Dieu, en me prédestinant à être le père d'une famille nombreuse dans l'Église ...* (13). Elle entraînait un amour profond envers ses Oblats: *J'aime mes fils incomparablement plus qu'aucune créature humaine ne pourrait les aimer... C'est sans doute à raison de la position où (Dieu) a daigné me placer dans l'Église* (14). Il y a là un don particulier dont il remercie Dieu, *cette expansion d'amour qui m'est propre et qui se répand sur chacun d'eux sans détriment pour d'autres, comme il en est, si j'ose dire, de l'amour de Dieu pour*

les hommes (15). Il est convaincu que cette relation d'amour entre lui et les Oblats ne se trouve pas dans les autres familles religieuses. *J'ai vu beaucoup d'ordres religieux, je suis en rapport très intime avec les plus réguliers. Eh bien! j'ai reconnu parmi eux, indépendamment de leurs vertus, un grand esprit de corps; mais cet amour plus que paternel du chef pour les membres de la famille, mais cette correspondance cordiale des membres pour leur chef qui établissent entre eux des rapports qui partent du cœur, et qui forment entre nous de vrais liens de père à fils, de fils à père, cela je ne l'ai rencontré nulle part. J'en ai toujours remercié Dieu comme d'un don particulier qu'il a daigné m'accorder... Je dis que c'est ce sentiment que je connais venir de celui qui est la Source de toute charité, qui a provoqué dans les coeurs de mes enfants cette réciprocité d'amour qui forme le caractère distinctif de notre bien-aimée famille* (16).

Communion avec le Fondateur

La mort ne met pas fin à cette relation de paternité. La canonisation confirme qu'Eugène partage la gloire des saints et donc sa communion aussi avec nous. En 1828, après la mort récente de quelques Oblats, il écrivait au P. Courtès: *Nous tenons à eux par les liens d'une charité particulière, ils sont encore nos frères, et nous sommes les leurs; ils habitent notre maison-mère, notre chef-lieu; leurs prières, l'amour qu'ils conservent pour nous, nous attireront un jour à eux pour habiter avec eux le lieu de notre repos* (17). Le Fondateur nous est présent parce qu'il est auprès de Dieu. Il continue à nous aimer et il attend non seulement un amour fraternel entre nous mais aussi un amour filial à son égard. C'est cet amour qui nous fera comprendre son inspiration initiale et partager ses attitudes pour vivre son charisme dans l'aujourd'hui de l'Église et qui nous mettra en syntonie avec son esprit.

5. Un intercesseur à invoquer

Depuis le temps où le Seigneur l'a appelé à lui le 21 mai 1861, le bienheureux Eugène n'a pas transmis de nouvelles consignes, il ne réagit plus en paroles aux situations nouvelles et à nos choix. Mais dans son amour de père et en sa qualité de saint il peut intercéder pour nous auprès du Seigneur. Les grâces et les miracles accordés par son intercession sont un exemple de sa disponibilité. Je crois qu'il doit être particulièrement disponible à intercéder pour le renouveau des Oblats, pour une plus grande qualité missionnaire de la Congrégation, pour la grâce de nouvelles et authentiques vocations, pour une formation adéquate d'apôtres pleins de zèle. Ces intentions lui tenaient à cœur.

Partager sa prière

Au ciel il intercède pour les siens comme il le faisait devant le saint Sacrement. Il écrivait au P. Lacombe: *Vous ne sauriez croire combien je me préoccupe devant Dieu de nos chers missionnaires de la Rivière-Rouge. Je n'ai que ce moyen pour me rapprocher d'eux. Là, en présence de Jésus-Christ devant le Très-Saint Sacrement, il semble que je vous vois, que je vous touche. Il doit arriver souvent que de votre côté vous êtes en sa présence. C'est alors que nous nous rencontrons dans ce centre vivant qui nous sert de communication. Et vos souffrances et vos travaux si pénibles, croyez-vous qu'ils ne fassent pas le sujet fréquent de mes conversations et de mon admiration? (18).* Comme alors durant sa vie terrestre, son intercession exige une présence réciproque et une communion dans le Seigneur.

Nous pouvons prier avec lui et non seulement nous tourner vers lui comme notre intercesseur. Le bienheureux Eugène nous a laissé quelques prières qu'il avait composées et dont il s'est servi. Je vous en propose deux, la première,

composée avant son ordination, dans laquelle il demande de pouvoir aimer le Christ, et l'autre où il demande la persévérance dans la vocation oblate. Nous pourrons nous en servir pour pouvoir être renouvelés dans son esprit, et prier avec lui, en nous servant des mêmes formules.

Prière pour aimer le Christ:

Mon Dieu, redoublez, triplez, centuplez mes forces, que je vous aime, non pas seulement autant que je puis vous aimer, ce n'est rien, mais que je vous aime autant que vous ont aimé les saints, autant que vous aimait et que vous aime votre très sainte Mère. Mon Dieu, ce n'est pas assez, et pourquoi ne voudrais-je pas vous aimer autant que vous vous aimez vous-même? Cela est impossible, je le sais, mais le désir n'en est pas impossible, puisque je le forme dans toute la sincérité de mon coeur, de toute mon âme. Oui, mon Dieu, je voudrais vous aimer autant que vous vous aimez vous-même.(19).

Prière pour persévérer dans la vocation oblate:

Dieu tout-puissant et éternel, vous avez daigné m'appeler, sans aucun mérite de ma part, mais par l'effet de votre seule miséricorde, à faire partie de la Congrégation de l'Immaculée Vierge Marie.

Je vous en supplie humblement, par les mérites et le sang précieux de notre Sauveur, par l'intercession de la bienheureuse Marie conçue sans péché et de mes autres saints patrons, accordez-moi la grâce d'être fidèle à cette sainte vocation.

Qu'aucun effort de l'ennemi ne l'affaiblisse, que la chair ne la corrompe, que l'amour de mes parents et les conseils des miens ne m'en détournent; que la crainte des difficultés ne me retienne de la suivre, que la vanité du monde ne m'en

écarte, que la perversion de la société ne la trouble, que mes propres passions ne l'entraînent, que l'épreuve ne la brise, que la tentation du diable ne l'égare.

Et puisque vous m'avez donné la grâce de vouloir, donnez-moi celle de pouvoir, et de réaliser cet idéal de la façon qu'il vous plaira.

Donnez-moi en particulier, ô Dieu très bon, les dispositions requises dans ce but, une confiance filiale à l'égard de mes pères spirituels, afin que, jusqu'à une fin bienheureuse, pour mon salut, pour celui des âmes des autres et surtout pour votre gloire, je puisse travailler sans défaillance. Amen. (20)

6. Nous renouveler dans le charisme

La réflexion théologique et le magistère lui-même des dernières années se servent du terme charisme pour indiquer la vie consacrée en général et encore plus ses diverses formes. Il a été utilisé comme catégorie privilégiée par le Congrès de l'Union des Supérieurs généraux qui s'est tenu à Rome en novembre 1993. On parle ainsi du charisme du fondateur, transmis à l'Institut.

Caractéristiques d'un charisme

Le mot charisme appliqué à une forme particulière de vie consacrée indique en particulier quatre aspects:

a) un aspect trinitaire qui souligne le rapport initial et constant avec l'Esprit, duquel procède tout don; la configuration au Christ, expérimenté et exprimé selon un de ses mystères ou/et un ministère; un rapport avec le Père de qui on perçoit et on vit l'amour pour l'humanité.

b) un aspect ecclésiologique, c'est-à-dire un rapport privilégié avec l'Église, pour l'édification de qui tout don est donné.

c) un aspect intrinsèque unifiant les diverses dimensions du charisme lui-même, qui sont interdépendantes et qui comprennent les valeurs essentielles, le sens et les choix de la mission, l'esprit de l'être-ensemble, les chemins de la formation, etc.

d) un rapport de continuité avec le fondateur. *Le charisme des fondateurs se révèle comme une "expérience de l'Esprit", transmise à leurs disciples, pour être vécue par ceux-ci, gardée, approfondie, développée constamment en harmonie avec le Corps du Christ en croissance perpétuelle.* (21)

Le charisme n'est pas une notion qui se construit avec le jeu de concepts et d'élucubrations. Ce n'est pas non plus un objet ou un bien immobile qui se transmet automatiquement ou par droit acquis. C'est un don de l'Esprit et une expérience vivante du Christ, quelque chose d'essentiel et de vital. On peut le déformer, l'affaiblir et même le perdre pour divers motifs, mais surtout en perdant le contact avec la source même qu'est l'Esprit de Dieu et avec l'affaiblissement de l'expérience du Christ.

Conditions pour nous renouveler dans le charisme

Je me suis demandé quelles seraient les conditions pour que le charisme puisse être vécu, gardé, approfondi et constamment développé. Celles qui suivent me semblent les conditions les plus importantes.

– Disponibilité à l'Esprit

La première condition est la disponibilité à l'Esprit non seulement à travers la prière de supplication, mais aussi à travers des attitudes intérieures qui permettent à l'Esprit de se manifester et à travers des manières de faire qui lui permettent d'agir, telles que le discernement.

– Relation avec le Christ

Il faut constamment approfondir notre relation personnelle et communautaire au Christ, à travers une

connaissance toujours plus complète de lui, une identification toujours plus grande, de manière à le laisser vivre en nous et opérer à travers nous (cf C 2). La fidélité active à nos voeux en est la voie privilégiée et inéluctable. Cela nous conduira à une expérience progressive et transformante du Christ contemplé dans son mystère de sauveur et imité dans son ministère d'évangélisateur.

– En profonde communion de projet et de choix avec le Fondateur

L'amour, la connaissance et la dévotion au Fondateur créent une réelle communion avec lui, de manière à comprendre et à suivre son chemin spirituel et apostolique, en nous rendant aptes et disponibles à l'action de l'Esprit. L'Esprit a en fait agi en lui, en suscitant non seulement les intuitions et les initiatives initiales, mais aussi en faisant évoluer l'oeuvre en réponse aux nouveaux défis. Cette pédagogie des débuts peut enseigner à affronter les nouveaux virages à entreprendre. En particulier, appliquons-nous à vivre les dimensions du charisme mazenodien, qui demeurent claires et actuelles. Il nous faut en particulier vivre avec zèle et créativité la mission de réévangéliser les "chrétiens dégénérés" et porter la Bonne Nouvelle aux "non-chrétiens" selon le parcours du Fondateur lui-même, bien exprimé par les Constitutions (22). Je pense que toute unité oblate à l'occasion de la canonisation devrait développer des formes d'évangélisation hors de l'ordinaire sur le type des missions populaires. Ce ministère manifeste son efficacité là où on a le courage de se rendre disponible et de l'adapter aux besoins réels.

– En Église

Il faut une profonde harmonie avec l'Église, corps mystique du Christ en croissance. Ce qui signifie communion avec le Peuple de Dieu et ses pasteurs et cela implique d'assumer dans la mission spécifique les nouvelles sensi-

bilités et les orientations pastorales, comme la place du laïcat, le dialogue interreligieux, l'œcuménisme, la justice et de la promotion humaine, toutes choses à quoi on était peu sensible lors de la fondation. Cela signifie aussi s'appliquer avec une ardeur nouvelle et avec créativité aux nouveaux défis proposés par le magistère, tels que la nouvelle évangélisation et la mission ad gentes, qui faisaient partie des intuitions et des priorités du Fondateur. Notre réponse à ce double défi sera une bouffée d'oxygène pour la vie du charisme.

– En communauté

La communauté est le lieu dans lequel on comprend et on vit le charisme. Il lui est en fait confié à ses différents niveaux. Pour cela les Oblats doivent développer une vie communautaire qui soit vraiment chrétienne et vraiment oblate, dans la foi et la charité. Les orientations des Constitutions et des derniers Chapitres sont très claires, mais on doit les traduire en pratique.

– Interpellés par les besoins de salut

L'attention aux besoins de salut de son propre milieu et du monde réveille en nous l'appel du Christ et dynamise le charisme (cf. C 1). Il faut une attention aux signes des temps pour en lire les appels évangéliques selon la nature de notre charisme et pouvoir ainsi répondre aux urgences. Devant la lecture de ces signes et des besoins, il faut se laisser toucher comme les premiers Oblats, et trouver l'audace pour une réponse effective.

– Comme Marie

Pour vivre abondamment le charisme oblat, il faut ensuite ne pas omettre la nuance mariale, caractérisée par l'humilité et la reconnaissance. Nous vanter nous place hors de la route. Demeurons toujours la "parva Congregatio" des débuts. Cela nous permet d'être naturalisés parmi les pauvres et les petits (cf. C 8). Comme Marie devant les merveilles dont nous sommes témoins dans la Congréga-

tion, nous devons reconnaître qu'elles sont fruit de la bonté de Dieu. C'est cette confiance dans le Seigneur qui nous rendra audacieux dans la réponse aux nouveaux défis et dans la mise en oeuvre de nouveaux chemins (cf. C 9). Il faut surtout comme Marie accueillir constamment le Christ dans les péripéties de notre vie pour le donner de façon évangélique au monde d'aujourd'hui auquel nous sommes envoyés (cf. C 10).

CONCLUSION

Le charisme demeure un don à accueillir et à faire fructifier. Il est une grâce à demander. *Comme les Apôtres après l'Ascension du Christ, l'Église doit se réunir dans le Cénacle 'avec Marie la Mère de Jésus' pour implorer l'Esprit et obtenir force et courage pour accomplir le mandat missionnaire. Nous aussi, bien plus que les Apôtres, nous avons besoin d'être transformés et conduits par l'Esprit* (23). Dans cette prière d'invocation de l'Esprit Saint s'unissent à nous les Oblats du ciel et en particulier Eugène de Mazenod, qu'avec toute l'Église nous vénérons comme saint et notre intercesseur.

NOTES

- (1) Cf. Avant-Propos des Constitutions et Règles, Rome 1992.
- (2) Lettre au P. Honorat, le 2 septembre 1851, dans *Écrits oblats* I, t. 2, p. 25.
- (3) Constitutions et Règles. Préface.
- (4) Constitutions et Règles 1853, Chapitre 3, XIX.
- (5) Lettre au P. Guibert, le 29 juillet 1830, dans *Écrits oblats* I, t. 7, pp. 206-207.
- (6) Lettre au P. Tempier, le 22 août 1817, dans *Écrits oblats* I, t. 6, p. 38.
- (7) Lettre au P. Tempier, le 15 août 1822, dans *Écrits oblats* I, t. 6, pp. 98-99.

- (8) Lettre circulaire du 2 août 1853, dans *Écrits oblats* I, t. 12, pp. 183-184.
- (9) F Ciardi, o.m.i., *I Fondatori, uomini dello Spirito*, Città nuova 1982, p. 346.
- (10) Cf. plus haut, chapitre VI, pp. 90 et ss.
- (11) Notes de retraite 1824, dans *Écrits oblats* I, t. 15, p. 205.
- (12) Lettre au P. Mille, le 25 janvier 1831, dans *Écrits oblats* I, t. 8, p. 12.
- (13) Lettre au P. Baret, le 4 janvier 1856, dans *Écrits oblats* I, t. 12, p. 1.
- (14) Lettre au P. Mouchette, le 24 avril 1855, dans *Écrits oblats* I, t. 11, p. 266.
- (15) Lettre au P. Mouchette, le 2 décembre 1854, dans *Écrits oblats* I, t. 11, p. 254.
- (16) Ibid; p. 253-254.
- (17) Lettre au P. Courtès, le 22 juillet 1828, dans *Écrits oblats* I, t. 7, p. 167.
- (18) Lettre au P. Lacombe, le 6 mars 1857, dans *Écrits oblats* I, t. 2, p. 148.
- (19) Retraite 1-11 décembre 1811, dans *Écrits oblats* I, t. 14, p. 254. Reprise dans le manuel *La prière oblate*, p. 77.
- (20) Manuel *La prière oblate*, pp. 77-78..
- (21) *Mutuae relationes*, n. 11
- (22) Cf. CC 5 et 7
- (24) *Redemptoris missio*, n. 92.

X

VITA CONSECRATA ET LES OBLATS 1997

La dixième lettre que je vous adresse, à vous, Oblats en formation première est consacrée à un document récent qui nous concerne tous de près. Il s'agit de l'exhortation apostolique post-synodale *Vita Consecrata* du Saint-Père Jean-Paul II, qui est adressée à toute l'Eglise et en particulier aux personnes consacrées. Elle porte la date du 25 mars 1996.

Ce document est le résultat des échanges et des réflexions de l'Eglise à l'occasion du Synode des Evêques sur la vie consacrée, qui s'est tenu en octobre 1994. En tant que secrétaire spécial de cette Assemblée synodale des Evêques, je reconnais la fidélité non seulement aux Propositions finales, mais aussi aux travaux des groupes linguistiques et aux interventions les plus significatives du Synode; il reflète aussi la réflexion préparatoire dont quelques congrès internationaux furent le point culminant. Ce document est complémentaire des exhortations post-synodales précédentes, *Christifideles Laici* sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde (1988) et *Pastores dabo vobis* sur la formation des prêtres dans la situation actuelle (1992). Avec ces trois documents s'explique l'identité des divers états de vie, leur mission et leur vocation spécifique dans l'Eglise (cf. VC 4, 16, 31, 32).

Par cette lettre je vous invite aujourd'hui à étudier cette exhortation, pour mieux comprendre notre vie religieuse apostolique (cf. VC 9), qui est une des multiples formes de la vie consacrée (cf. VC 4-12, 32). Afin de faciliter cette méditation personnelle et communautaire,

après quatre rappels généraux, je soulignerai certaines consonances du document avec la tradition oblate.

I – ASPECTS GENERAUX

L'exhortation apostolique est un traité sur la Vie consacrée. Il ne faut donc pas s'étonner de sa longueur. Après une introduction qui décrit les formes et catégories variées de la vie consacrée, le premier chapitre en rappelle et en développe les sources christologiques et trinitaires, le second traite de la vie consacrée comme signe de communion dans l'Eglise particulièrement à travers la vie fraternelle, le troisième en développe la dimension missionnaire. Est ainsi retenue une division désormais classique, décrivant l'identité chrétienne comme mystère, communion et mission, déjà développée dans *Christifideles Laici*.

Perspective trinitaire

Suivre le Christ de près et de manière radicale constitue le cœur de la vie consacrée. La théologie l'avait toujours souligné. Ce qui dans ce document est plus original est son fondement trinitaire, grâce auquel la vie consacrée devient *confessio Trinitatis*, comme s'intitule le premier chapitre. Le Concile Vatican II avait indiqué la vie trinitaire comme fondement de la vie de l'Eglise (cf. LG 1-9) et comme source de la mission (cf. AG 1-5). Maintenant cette exhortation postsynodale situe la vie consacrée dans le contexte de la Trinité même, complétant ainsi la réflexion théologique du Concile et l'appliquant à un état particulier de la vie chrétienne. La communion trinitaire est évoquée non seulement en rapport à la vie consacrée en général (cf. VC 17-21), mais aussi relation avec chaque charisme spécifique (cf. VC 36). Les conseils évangéliques sont un don de la Trinité et un reflet

de la vie trinitaire selon l'expérience même de Jésus Christ (cf. VC 20-21)). *La vie consacrée imite de plus près et représente continuellement dans l'Eglise, grâce à l'élan donné par l'Esprit Saint, la forme de vie que Jésus, premier consacré et premier missionnaire du Père pour son Royaume, a embrassée et proposée aux disciples qui le suivaient... La vie consacrée constitue en vérité une mémoire vivante du mode d'existence et d'action de Jésus comme Verbe incarné par rapport à son Père et à ses frères* (VC 22). La perspective trinitaire par conséquent met en relief la communion et la charité, comme principe d'animation, fondement et modalité des rapports mutuels (cf. VC 41-42, 47, 49-51) et de la mission dans le monde (cf. VC 24, 72, 75).

Au coeur de l'Eglise

La vie consacrée, dans l'Eglise, n'est pas une réalité isolée et marginale. *Elle est placée au cœur même de l'Eglise... Elle appartient à sa vie, à sa sainteté et à sa mission* (VC 3). En référence à la Constitution conciliaire (cf. LG 44), il est souligné que *la profession des conseils évangéliques appartient indiscutablement à la vie et à la sainteté de l'Eglise* (cf. VC 29). Cela signifie que la vie consacrée, présente dès les origines, ne pourra jamais faire défaut à l'Eglise, en tant qu'élément constituant et irremplaçable qui en exprime la nature même. C'est évident du seul fait que *la profession des conseils évangéliques est intimement liée au mystère du Christ, car elle a pour mission de rendre présente en quelque sorte la forme de vie que le Christ a choisie, en montrant qu'elle est une valeur absolue et eschatologique (...)* La conception d'une Eglise composée uniquement de ministres sacrés et de laïcs ne correspond pas aux intentions de son divin fondateur telles qu'elles apparaissent dans les Evangiles et les autres écrits du Nouveau Testament (VC 29; cf. 63, 105). Ce qui signifie que la vie consacrée est une structure essentielle de l'Eglise.

La vie consacrée est un des trois états de vie dans l'Eglise. Même si ces différentes catégories sont la manifestation de l'unique mystère du Christ, les laïcs ont comme caractéristique propre, mais non exclusive, la sécularité, les pasteurs, la charge du ministère, les consacrés, la conformation spéciale au Christ chaste, pauvre et obéissant. (VC 31; cf. 16). Au cours de ces dernières années, il a paru nécessaire de mieux expliquer l'identité des différents états de vie, leur vocation et leur mission spécifique dans l'Eglise. (...) Ceux-ci seront d'autant plus utiles à l'Eglise et à sa mission que l'on respectera davantage leur identité (VC 4, 5). La communion avec les autres se réalise aussi bien dans le partage de ce qui est commun que de ce qui est spécifiquement divers (cf. VC 30-33, 50-51, 54-56, 74).

La vie consacrée est un don de Dieu fait à l'Eglise (cf. VC 3, 105). Le peuple chrétien continue de compter sur elle (cf. VC 3). La vie de l'Eglise et la société elle-même ont besoin de personnes capables de se consacrer totalement à Dieu et aux autres pour l'amour de Dieu. L'Eglise ne peut absolument pas renoncer à la vie consacrée, parce que celle-ci exprime de manière éloquente son intime nature sponsale. En elle l'annonce de l'Evangile au monde entier trouve un nouvel élan et une énergie nouvelle (VC 105). C'est pour cela que l'Eglise veut engager tous ses membres à la soutenir (cf. VC 3, 13, 69, 106-108). Mais les premiers acteurs de son renouveau, de son rayonnement, de sa croissance en nombre et de sa diffusion sont les personnes consacrées elles-mêmes (cf. VC 13, 109-110). L'Eglise fait confiance à leur réponse généreuse (cf. VC 3, 29, 40, 63) et à la force de l'Esprit qui reste toujours l'inspirateur et le soutien de la vie consacrée dans l'Eglise (cf. VC 5, 19).

En pèlerinage dans l'histoire

La vie consacrée chemine dans l'histoire, elle prend forme selon les exigences et les changements des temps, elle

subit les contrecoups des événements humains. Le cheminement dans l'histoire explique en partie aussi que les formes de Vie consacrée se sont multipliées et que les Instituts sont très nombreux. *Comment ne pas faire mémoire avec reconnaissance envers l'Esprit de l'abondance des formes historiques de vie consacrée suscitées par Lui et présentes aujourd'hui dans le tissu ecclésial? (VC 5). Dans cette perspective commune à toute la vie consacrée, on peut distinguer des voies différentes mais complémentaires*”(VC 32) qui manifestent des aspects du mystère et du ministère de Jésus Christ. *Si aucun des Instituts ne peut prétendre à la pérennité, la vie consacrée n'en continuera pas moins à nourrir parmi les fidèles la réponse de l'amour envers Dieu et envers les frères. Pour cela il est nécessaire de distinguer entre le destin historique d'un Institut déterminé ou d'une forme de vie consacrée et la mission ecclésiale de la vie consacrée comme telle. Le premier peut se transformer à cause des changements dûs aux circonstances, la seconde est appelée à durer (VC 63).*

Les difficultés que rencontrent actuellement un certain nombre d'Instituts dans plusieurs régions du monde ne doivent pas amener à mettre en doute le fait que la profession des conseils évangéliques est une partie intégrante de la vie de l'Eglise, à laquelle elle donne un élan précieux pour une cohérence évangélique toujours plus grande. Dans l'histoire on pourra rencontrer par la suite des formes différentes, mais sans changement de la nature d'un choix qui s'exprime dans le radicalisme du don de soi par amour du Seigneur Jésus et, en lui, de chaque membre de la famille humaine (VC 3). Parmi les problèmes actuels évoqués par l'exhortation, on constate la diminution des vocations dans certains pays et une augmentation en d'autres, parfois dépourvus de structures et de moyens (cf. VC 2, 3, 64), la disparition probable d'Instituts dont l'apport à la vie de l'Eglise a été important (cf. VC 63), le nombre considérable d'anciens dans certaines zones (cf. VC 44), le besoin de réorganiser

les œuvres et d'aboutir à des choix qui soient des réponses aux défis d'aujourd'hui (cf. VC 63, 73, 81, 87), les tentations et les défis du monde actuel (cf. VC 38). Tout cela ne doit pas être cause de découragement, mais de fidélité créatrice et porteuse de renouveau.

Fidélité créatrice au charisme fondateur

Ces dernières années, pour indiquer la particularité et l'identité des diverses formes de vie consacrée, on se sert de la catégorie théologique de charisme (cf. VC 32, 36, 37, 48). Par ce terme se trouve désignée l'intégralité des aspects d'une "famille de consacrés" particulière, tels que le type de spiritualité, de vie fraternelle, de contribution missionnaire, etc. On parle parfois de caractère propre (cf. VC 48, 52), de nature propre de l'Institut (cf. VC 45), d'esprit spécial (cf. VC 48). Celui-ci peut être partagé avec les laïcs (cf. VC 54-56).

Les membres d'un Institut doivent être fidèles à son charisme propre, car celui-ci est don transmis pour le bien de l'Eglise. *Il est avant tout demandé d'être fidèle au charisme fondateur et au patrimoine spirituel ensuite constitué dans chaque Institut. Cette fidélité à l'inspiration des fondateurs et des fondatrices, don de l'Esprit Saint, permet précisément de retrouver et de revivre avec ferveur les éléments essentiels de la vie consacrée (VC 36).* Les Instituts sont donc invités à retrouver avec courage l'esprit entreprenant, l'inventivité et la sainteté des fondateurs et des fondatrices, en réponse aux 'signes des temps' qui apparaissent dans le monde actuel. Il s'agit là surtout d'un appel à persévérer sur la voie de la sainteté, à travers les difficultés matérielles et spirituelles rencontrées dans les vicissitudes quotidiennes, mais c'est aussi un appel à acquérir une bonne compétence dans son travail et à garder une fidélité dynamique dans sa mission, en adaptant lorsque c'est nécessaire les modalités aux situations nouvelles et aux besoins différents, en pleine docilité à l'inspiration.

divine et au discernement ecclésial. En tout cas, il faut rester fermement convaincu que chercher à se conformer toujours plus pleinement au Seigneur, c'est la condition d'authenticité de tout renouveau qui veut rester fidèle à l'inspiration des origines (VC 37).

Cette fidélité créatrice doit être conservée par l'Institut, mais elle doit être aussi poursuivie et relancée par chaque membre dans les différentes phases de sa vie (cf. VC 70), en assurant la progression des diverses dimensions de son existence, y compris la dimension charismatique. *Du point de vue du charisme enfin, les autres exigences se trouvent réunies, comme en une synthèse qui demande un approfondissement continual de la consécration particulière dans ses différentes composantes, apostoliques, mais aussi ascétiques et mystiques. Cela comporte pour tous les membres une étude assidue de l'esprit de l'Institut d'appartenance, de son histoire et de sa mission, pour mieux l'assimiler personnellement et en communauté (VC 71).*

II – CONSONANCES OBLATES

La lecture de l'exhortation apostolique a fait surgir dans mon esprit un grand nombre de valeurs fondamentales de notre charisme oblat, qui trouvent confirmation et approfondissement dans ce document postsynodal. J'en indique quelques-unes en rappelant d'abord l'expérience du Fondateur, puis des passages du document, avec le renvoi aux *Constitutions et Règles* pour aider à approfondir les différents thèmes.

La suite du Christ

L'expérience du Christ Sauveur et Evangélisateur a illuminé et dynamisé la vie d'Eugène de Mazenod. Sa

spiritualité et sa missiologie sont avant tout christocentriques. Devenir d'autres Jésus Christ, être coopérateurs du Sauveur, enseigner qui est le Christ, sont des convictions et des mots d'ordre fondamentaux transmis par lui aux Oblats. Les divers aspects du charisme mazenodien se comprennent et se vivent seulement s'il y a une passion personnelle pour le Christ

L'exhortation développe un bon nombre de ces aspects, qui deviennent pour nous inspiration. Dans l'horizon trinitaire, la suite du Christ acquiert encore plus de relief. L'icône de Jésus transfiguré illumine la nature et les exigences de la vie consacrée (cf. VC 14-16, 23-28, 29, 35, 40). Le Christ est le modèle et le fondement de la vie consacrée (cf. VC 9, 22, 25; cf. CC 12, 19, 24), parce que, le premier, il a vécu lui-même cette forme de vie, la confiant à ceux qu'il a appelés (cf. VC 111), pour qu'ils la rendent constamment visible (cf. VC 109). *Sa forme de vie chaste, pauvre et obéissante apparaît comme le mode le plus radical de vivre l'Evangile sur cette terre, un mode pour ainsi dire divin, parce qu'il a été embrassé par lui, l'Homme-Dieu, afin d'exprimer sa relation de Fils unique avec le Père et avec l'Esprit Saint. Tel est le motif pour lequel, dans la tradition chrétienne, on a toujours parlé de l'excellence objective de la vie consacrée (VC 18).* Le but fondamental des conseils évangéliques est de rendre conforme au Christ. *En se laissant guider par l'Esprit pour avancer constamment sur un chemin de purification, ils deviennent, jour après jour, des personnes christiformes, prolongement dans l'histoire d'une présence spéciale du Seigneur ressuscité (VC 19).*

La suite du Christ comporte un engagement total pour vivre en intimité avec lui et le suivre où qu'il aille... s'identifier à lui, en ayant les mêmes sentiments et la même forme de vie (VC 18; cf. CC 2, 4, 31). Il faut aimer dans le cœur du Christ (VC 75; cf. R 12). Dans la suite du Christ et dans la mission, nous sommes ses coopérateurs (cf. VC 25, 36, 72; cf. CC 1, 2, 33, 63). Pour cela il faut se configurer au

Christ (cf. VC 93, 95; cf. CC 2, 4), se regarder en lui comme en un miroir (cf. VC 9), pour être signe de lui dans le monde, mémoire vivante de son mode d'être et d'agir (cf. VC 2, 25; CC 15, 37). *Vous pouvez et vous devez dire non seulement que vous êtes du Christ, mais que vous êtes devenus le Christ* (VC 109). C'est comme l'écho de ce que le Fondateur écrivait dans la première Règle que le but de toute notre vie est de devenir d'autres Jésus Christ.

L'évangélisation

L'annonce de la Bonne Nouvelle est au centre de notre activité missionnaire, aussi bien sous la forme de réévangélisation des chrétiens abandonnés que sous celle de la première évangélisation. Les Oblats ont été fondés pour la réévangélisation des communautés chrétiennes du midi de la France; ils ont connu une expansion rapide et un approfondissement de leur charisme avec la mission *ad gentes*. Pour Eugène, la foi se transmet à travers l'annonce. Pour lui la communauté se construit et se renouvelle à travers l'évangélisation.

Vita Consecrata invite les consacrés à la première évangélisation, c'est-à-dire à annoncer le Christ aux nations, en gagnant toutes les extrémités de la terre (cf. VC 77-78; C5) et à la nouvelle évangélisation de ceux qui connaissent déjà le Christ (cf. VC 81), soulignant que *l'annonce du Christ a, en permanence, la priorité dans la mission de l'Eglise* (VC 79; cf. C 7). Pour cela il faut audace et fidélité créative (cf. VC 37, 73; C 8) pour lire les signes des temps et surtout répondre aux nouveaux défis (cf. VC 73, 81; C 8). Sont aussi indiqués les nouvelles exigences de l'inculturation (cf. VC 88, 98; CC 7, 104), de l'écuménisme et du dialogue (cf. VC 100-104); C 6) et les nouveaux aréopages à évangéliser (cf. VC 73, 81, 87-92).

Notre influence missionnaire ne se réduit pas cependant

à l'action apostolique, pourtant nécessaire et urgente, toujours à évaluer et à relancer. *La vie religieuse sera d'autant plus apostolique que le don de soi au Seigneur sera plus intérieur, la forme communautaire d'existence plus fraternelle, l'engagement dans la mission spécifique de l'Institut plus ardent* (VC 72; cf. C 37).

Les pauvres sont évangélisés

L'amour préférentiel pour les pauvres a caractérisé le zèle et l'activité missionnaire et épiscopale de saint Eugène. Bien qu'il ne se soit pas limité à une classe sociale et qu'il accordait la priorité à l'annonce, ses choix sont allés aux pauvres, qui étaient "les âmes les plus abandonnées." Il était tout disposé à les accueillir, à les écouter, à aller à leur rencontre et à leur rendre ses services de pasteur.

L'exhortation apostolique souligne l'amour préférentiel des pauvres qui doit caractériser l'engagement des consacrés. *L'option pour les pauvres se situe dans la logique même de l'amour vécu selon le Christ* (cf. VC 82; CC 5, 8-9). La pauvreté évangélique s'accompagnera naturellement de l'amour préférentiel pour les pauvres et il se manifestera tout spécialement par le partage des conditions de vie des plus déshérités (VC 90; CC 20-21). Promouvoir la justice constitue une conséquence de cet amour évangélique. *Parmi les différents domaines où peut s'exercer la charité, celui qui manifeste au monde à un titre spécial l'amour jusqu'au bout est certainement, en notre temps, celui de l'annonce passionnée de Jésus Christ à ceux qui ne le connaissent pas encore, à ceux qui l'ont oublié et, de manière préférentielle, aux pauvres* (VC 75; C 5).

La vie communautaire

La vie ensemble, en frères, pour réaliser la mission évangélisatrice d'une manière efficace et crédible a été une

orientation ferme de saint Eugène dès le début de la fondation et durant tout le laps de temps où il fut Supérieur général. La vie communautaire est soutien réciproque dans la sainteté, elle est vie de famille fraternelle, elle est préparation à l'apostolat, comme elle est témoignage de l'Evangile authentiquement vécu. Caractérisée par la régularité et encore plus par la charité, elle se modèle sur celle de Jésus avec les Apôtres et sur celle de la communauté chrétienne primitive.

Ces modèles et ces idéaux de la vie communautaire se retrouvent dans l'exhortation postsynodale (cf. 41-42, 45; C 3), qui y ajoute la dimension trinitaire et ecclésiale. *Parmi les disciples aussi il n'y a pas d'unité vraie sans cet amour mutuel inconditionnel, qui demande d'être disposé à servir sans mesure, disponible pour accueillir l'autre comme il est, sans le juger, capable de pardonner même soixante-dix fois sept fois. Pour les personnes consacrées, unies en un seul cœur et une seule âme, grâce à cet amour répandu dans les cœurs par l'Esprit Saint, cela devient une exigence intérieure de mettre tout en commun, les biens matériels et les expériences spirituelles, les talents et les inspirations, de même que les idéaux apostoliques et le service caritatif* (VC 42; cf. CC 3, 39, 40).

Le témoignage et la joie doivent caractériser les communautés (cf. VC 45; C 41), qui sont apostoliques de par elles-mêmes et non seulement de par les activités qu'elles accomplissent (cf. VC 72; C 37). *La vie fraternelle, comprise comme une vie partagée dans l'amour, est un signe expressif de la communion ecclésiale* (VC 42), *un lieu théologal où l'on peut faire l'expérience de la présence mystique du Seigneur ressuscité* (ib; cf. C 3). Insérées dans les sociétés de ce monde – des sociétés souvent traversées de passions et d'intérêts conflictuels, aspirant à l'unité, mais incertaines sur les voies à prendre – les communautés de vie consacrée, où se rencontrent comme des frères et des sœurs

des personnes d'âges, de langues et de cultures divers, se situent comme des signes d'un dialogue toujours possible et d'une communion capable d'harmoniser toutes les différences (VC 51; cf TCA 5-7).

L'appel à la sainteté

La conversion du Vendredi saint a été pour Eugène plus un ferme propos de devenir saint qu'un changement d'ordre moral. Le chemin de sainteté s'alliait à un engagement de toute sa vie, à un pressant appel à ses compagnons. "Soyez saints" fut une consigne constante pour lui et pour les Oblats. Les vœux religieux ont été pris en considération comme un engagement et une aide afin de réaliser cet idéal: l'identification au Christ.

L'exhortation *Vita Consecrata* revient avec force sur cet appel-devoir. La sainteté est le grand défi d'aujourd'hui pour les consacrés; elle constitue le témoignage prophétique majeur pour notre temps (cf. VC 84-95). *L'Eglise a toujours vu dans la profession des conseils évangéliques une voie privilégiée vers la sainteté* (VC 35). La profession et la pratique des conseils évangéliques en sont les voies concrètes (cf. VC 20-22, 35, 87-93; CC 11-29). Elles sont aussi les sources du témoignage et du prophétisme évangélique (cf. VC 25, 76, 84-94; CC 15, 16, 21, 25). La fidélité au charisme et au fondateur *est surtout un appel à persévéérer sur la voie de la sainteté, à travers les difficultés matérielles et spirituelles rencontrées dans les vicissitudes quotidiennes* (VC 37). Le chemin de sainteté exige un don total jusqu'au martyre (cf VC 24, 38, 86; Préface des CC et RR).

Dans la sainteté chrétienne le religieux ne perd jamais de vue que sa vie est ressemblance progressive au Christ (cf. VC 22,35-38, 72, 76, 77; CC 2, 4). *Tendre vers la sainteté, voilà en bref le programme de toute vie consacrée, également dans la perspective de son renouveau au seuil du troisième*

millénaire. Le point de départ de ce programme se trouve dans le fait de tout quitter pour le Christ, Le préférant à tout, afin de pouvoir participer pleinement au Mystère pascal. (...) De cette option prioritaire, développée dans l'engagement personnel et communautaire, dépendent la fécondité apostolique, la générosité dans l'amour pour les pauvres, ainsi que la capacité de faire naître des vocations dans les nouvelles générations. C'est précisément la qualité spirituelle de la vie consacrée qui peut ébranler les personnes de notre temps, elles aussi assoiffées de valeurs absolues, et devenir un témoignage attirant (VC 93).

Les consacrés, non seulement doivent s'appliquer à devenir saints, mais doivent promouvoir la sainteté chez tous les chrétiens. Cela fait partie de leur rôle dans l'Eglise (cf. VC 33, 35-39, 103). Aujourd'hui plus que jamais, il est indispensable que les personnes consacrées renouvellent leur engagement dans la sainteté pour aider et soutenir en tout chrétien la recherche de la perfection. (...) En effet les personnes consacrées, par leur être le plus profond, se situent dans le dynamisme de l'Eglise assoiffée de l'Absolu de Dieu, appelée à la sainteté. C'est de cette sainteté qu'elles témoignent. Le fait que tous soient appelés à devenir des saints ne peut que stimuler davantage ceux qui, en raison de leur choix de vie, ont la mission de rappeler aux autres cet appel (VC 39; cf. 103). C'est ce que, de plus en plus, nous demandent les laïcs, surtout ceux qui veulent s'associer à notre charisme (cf. VC 54-56; RR 27-28). La vie spirituelle doit donc être en première place dans le projet des familles de vie consacrée, en sorte que tous les Instituts et toutes les communautés se présentent comme des écoles de spiritualité évangélique authentique (VC 93).

Unité de vie

L'unité de vie est l'expression de la croissance intégrale et de la maturité dans le Christ. Eugène a lutté, surtout dans ses premières années de ministère, pour parvenir à un

équilibre entre apostolat et prière. Pour nous aussi, il faut une application constante pour grandir dans cette harmonie, qui se réalise dans notre union au Christ.

Parlant de la vie religieuse apostolique, l'exhortation affirme : *Les religieux et les religieuses doivent continuer à prendre le Christ Seigneur pour modèle, à toute époque, nourrissant dans la prière une profonde communion de sentiments avec Lui, afin que toute leur vie soit animée d'un esprit apostolique et que toute leur action apostolique soit pénétrée de contemplation* (VC 9). L'unité de vie dans le Christ s'exprime à trois niveaux :

- Avant tout *la vie consacrée manifeste l'unité du commandement de l'amour, dans le lien indissoluble entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain* (VC 5; cf. 63, 67, 76-77, 84).

- Elle s'exprime ensuite dans l'unité entre action et contemplation. *Les Instituts engagés dans les diverses formes de service apostolique doivent cultiver une solide spiritualité de l'action, en voyant Dieu en toute chose et toute chose en Dieu.* (...) Jésus lui-même nous a parfaitement montré comment on peut unir la communion avec le Père et une vie active intense. Sans une constante recherche de cette unité, le risque de l'effondrement intérieur, du désarroi, du découragement est continuellement présent. L'union étroite entre contemplation et action permettra, aujourd'hui comme hier, de faire face aux missions les plus difficiles (VC 74; cf. 9, 36, 75, 82).

- Il y a enfin l'unité entre consécration et mission : *Ceux que Dieu appelle à la suite de Jésus sont eux aussi consacrés et envoyés dans le monde pour imiter son exemple et poursuivre sa mission.* (...) La vie religieuse sera donc d'autant plus apostolique que le don de soi au Seigneur Jésus sera plus intérieur, la forme communautaire d'existence plus fraternelle, l'engagement dans la mission spécifique de l'Institut plus ardent (VC 72). Nos Constitutions et Règles

indiquent diverses modalités pour grandir dans l'amitié avec le Christ et par là réaliser l'unité de vie (cf. CC 56, 31-35, 37, 69).

L'amour pour l'Eglise

Chez saint Eugène le sens de l'Eglise fut vif dès sa jeunesse. Par amour pour l'Eglise abandonnée, il opta pour la vie sacerdotale et ensuite le ministère des missions. Dès les débuts de l'Institut, il proposa à ses compagnons l'idéal de l'Eglise, héritage et épouse du Christ, qui appelle au secours pour remédier aux maux qui l'afflagent. *La vue de ces désordres a touché le cœur de quelques prêtres à qui la gloire de Dieu est chère, qui aiment l'Eglise et qui voudraient se sacrifier, s'il le fallait, pour le salut des âmes* (Préface). Pendant sa vie les difficultés avec des personnes et des institutions de l'Eglise furent des occasions pour grandir dans l'obéissance et dans l'amour pour elle, parce qu'"on ne peut pas séparer l'Eglise du Christ".

Parlant de la fidélité à l'Eglise, l'exhortation aurait pu indiquer l'exemple de saint Eugène. A lui certainement s'applique ce qui est dit en général. *Les fondateurs et les fondatrices font toujours preuve d'un vif sens de l'Eglise, qui se manifeste par leur pleine participation à la vie ecclésiale dans toutes ses dimensions et par leur prompte obéissance aux Pasteurs, spécialement au Pontife romain* (VC 46). L'adhésion d'esprit et de cœur au magistère est vivement demandée (VC 46, C 27) et on accorde un soin particulier au lien de communion avec le successeur de Pierre dans son ministère d'unité et d'universalité (cf. VC 47; C 27). A cela s'ajoute l'insertion effective et coordonnée dans l'Eglise particulière, aidée par un constant dialogue (cf. VC 49-50, 74; C 6, 12).

Dans une Eglise qui est *essentiellement mystère de communion* (VC 41), *la vie fraternelle, comprise comme une*

vie partagée dans l'amour, est un signe expressif de la communion ecclésiale (VC 42; C 12). Aux personnes consacrées, il est demandé d'être vraiment expertes en communion et d'en pratiquer la spiritualité, comme témoins et artisans du projet de communion, qui est au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu. Le sens de la communion ecclésiale, qui devient une spiritualité de la communion, encourage une façon de penser, de parler et d'agir qui fait progresser l'Eglise en profondeur et en extension (VC 46). La vie consacrée grandit dans l'Eglise et contribue à sa vie et à sa mission avec une fidélité créatrice au charisme reçu de l'Esprit (cf. VC 29-33, 35-39). L'apport spécifique à l'Eglise se réalise en vivant avec fidélité et souci de créativité le charisme de l'Institut particulier que chaque église locale doit respecter et favoriser (cf. VC 3, 348-49; CC 5-7).

La charité, axe de notre vie

A partir d'un caractère naturellement extraverti, la grâce a développé en Eugène un amour ardent pour le Seigneur, une charité vive à l'égard de ses confrères religieux et une passion doublée d'un esprit d'entreprise pour les âmes dans le besoin. Il transmit tout cela à ses Oblats comme un bien et un esprit de famille. Cela demeure évident dans son testament: parmi vous la charité et au dehors le zèle.

La charité est à la fois expression de la vie trinitaire et participation à cette vie. La vie consacrée ne peut être que réponse à l'amour de Dieu (cf. VC 17; C 14). *C'est l'Esprit qui suscite le désir d'une réponse totale; c'est Lui qui accompagne la croissance de ce désir, portant à son terme la réponse affirmative et soutenant ensuite son exécution fidèle; c'est Lui qui forme et façonne l'esprit de ceux qui sont appelés, en les configurant au Christ chaste, pauvre et obéissant, et en les poussant à faire leur sa mission (VC 19, C*

12). Les conseils évangéliques sont comme une icône de la vie trinitaire qui est amour (cf. VC 21). *La vie consacrée reflète cette splendeur de l'amour, parce qu'elle fait profession, par sa fidélité au mystère du Calvaire, de croire à l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint* (VC 24; cf. CC 12, 14-16, 21, 24, 29).

La charité se concrétise dans la vie fraternelle, qui trouve d'une part sa source dans la vie trinitaire (cf. VC 41) et d'autre part son modèle dans le Christ qui s'est donné jusqu'au sacrifice suprême de la Croix. *Parmi les disciples aussi, il n'y a pas d'unité vraie sans cet amour mutuel inconditionnel* (VC 42). *Afin de présenter à l'humanité d'aujourd'hui son vrai visage, l'Eglise a réellement besoin de telles communautés fraternelles qui, par leur existence même, représentent une contribution à la nouvelle évangélisation, parce qu'elles montrent de façon concrète les fruits du commandement nouveau* (VC 45; cf. 85, TCA 14-18).

La vie consacrée est manifestation de l'amour de Dieu dans le monde comme dit le titre du chapitre III. La mission est fruit de la charité. Elle est possible seulement si l'on aime avec le cœur du Christ. *Sans cesse il appelle à lui de nouveaux disciples, hommes et femmes, pour leur communiquer, grâce à l'effusion de l'Esprit, l'agapê divine, sa façon d'aimer, et pour les pousser ainsi à servir les autres dans l'humble don d'eux-mêmes, loin des calculs intéressés* (VC 75). Dans l'œuvre du salut, en effet, tout vient de la participation à l'agapê divine. (...) *La vie consacrée montre avec éloquence que plus on vit dans le Christ, mieux on peut le servir dans les autres, en se portant jusqu'aux avant-postes de la mission et en prenant les plus grands risques* (VC 76; cf. C 37).

Moyens de croissance

Eugène de Mazenod a été un homme pratique. Il a eu recours à des moyens concrets pour vivre ses engagements

chrétiens, religieux, sacerdotaux et centrer toute sa vie sur le Christ. Toute sa vie il a été fidèle à la lecture méditée de la Parole de Dieu. L'Eucharistie, comme sacrifice liturgique et comme présence réelle, a été au centre de sa prière et de la communion constante avec ses missionnaires. Il a cherché l'union avec Dieu dans ses rencontres et dans son apostolat. Il a su transmettre ses convictions et son expérience à ses Oblats, les inscrivant dans la Règle.

L'exhortation postsynodale rappelle l'importance des moyens traditionnels de la vie chrétienne et religieuse. *La Parole de Dieu est la première source de toute spiritualité chrétienne. Elle nourrit une relation personnelle avec le Dieu vivant et avec sa volonté salvifique et sanctifiante* (VC 94; cf. CC 31, 33). La *lectio divina* est très vivement recommandée (cf. 73, 81, 85, 94), voire, exigée par la mission d'aujourd'hui. *Pour répondre efficacement aux grands défis lancés par l'histoire contemporaine à la nouvelle évangélisation, il est avant tout nécessaire que la vie consacrée se laisse continuellement interpeller par la Parole révélée et par les signes des temps* (VC 81).

La prière personnelle et communautaire trouve son sommet dans la liturgie, qui unit au Seigneur et à l'Eglise. *Pour entretenir réellement la communion avec le Seigneur, la sainte liturgie est sans aucun doute un moyen fondamental, spécialement la célébration de l'Eucharistie et la liturgie des heures* (VC 95; cf. 38, 42). Les mêmes paragraphes soulignent aussi le sacrement de la réconciliation, la direction spirituelle, le saint Rosaire, comme le font nos Constitutions (cf. CC 33, 36, 490). Tout cela vécu au moyen d'une discipline personnelle (cf. VC 38; C 4) et la fidélité à un rythme communautaire (cf. VC 42; C 38).

Parmi les moyens de renouveau on rappelle les Constitutions et Règles, dans lesquelles *un itinéraire est tracé pour la sequela Christi, correspondant à un charisme propre authentifié par l'Eglise. Une plus grande prise en considération*

de la Règle ne manquera pas de donner aux personnes consacrées des critères sûrs pour chercher les formes appropriées d'un témoignage qui réponde aux exigences de l'époque sans s'éloigner de l'inspiration initiale (VC 37).

Marie

La dévotion à la Vierge a accompagné la vie et l'apostolat d'Eugène et de la Congrégation. Marie a confirmé et soutenu leur chemin surtout dans les moments importants et délicats de leur histoire. Elle est tout à la fois compagne, patronne, mère et modèle des missionnaires Oblats, qui se consacrent à Dieu par la médiation et à l'exemple de Marie.

L'exhortation fait référence à Marie à de nombreuses reprises. La Vierge Marie est modèle de consécration et de *sequela*, d'accueil *sponsal* et de maternité miséricordieuse et féconde (cf. VC 18, 23, 28, 34; CC 10, 13, 36, 46). *En outre, on ne peut nier que la pratique des conseils constitue une manière particulièrement intime et féconde de prendre part aussi à la mission du Christ, à l'exemple de Marie de Nazareth, première disciple qui accepta de se mettre au service du dessein de Dieu par le don total d'elle-même (VC 18; cf. C 10, 46).* L'exhortation se conclut par une invocation à la Vierge Marie (cf. VC 112).

Formation indispensable

Eugène a préparé l'avenir de la Congrégation en s'occupant des vocations et de leur formation dès les premiers mois de la fondation. La formation continue était assurée par le rythme de vie, par les exercices communs, par les conférences théologiques et pastorales sans oublier l'atmosphère de la vie fraternelle vécue d'une manière plus intense entre deux travaux apostoliques.

L'exhortation renferme des insistances significatives, liées à la *sequela* et à l'assimilation au Christ (cf. VC 64-65; CC 4, 15, 19, 24), à la dimension intrinsèquement missionnaire de la consécration, à la conscience évangéliquement critique à l'égard des valeurs et des contre-valeurs de la culture (cf. VC 67; R 37), la formation des formateurs qui doivent se rendre experts dans le chemin de la recherche de Dieu (cf. VC 66).

On souligne en particulier la formation continue, parce que *la tâche de la formation n'est jamais achevée. (...) Elle fait partie des exigences de la consécration religieuse* (VC 65, 69; CC 68-70). Les particularités des diverses étapes et des diverses dimensions (cf. VC 70-71) sont bien indiquées.

Capables de répondre aux défis d'aujourd'hui

Le Fondateur a su comprendre les besoins de l'Eglise de son temps et leur a donné des réponses puisées dans un très grand courage. Il l'a fait dans les missions paroissiales et puis dans les missions étrangères, adaptant de manière créative les méthodes aux circonstances. Pour les Oblats l'attention aux urgences a été une caractéristique de leur travail missionnaire et de leur fécondité apostolique.

De nouveaux problèmes et de graves défis se présentent aujourd'hui. Dans la fidélité au charisme particulier une réponse créative aux signes des temps, aux nouveaux aréopages de la mission (cf. VC 73, 81; C 8). *L'Esprit appelle la vie consacrée à élaborer de nouvelles réponses aux problèmes nouveaux du monde d'aujourd'hui. Ce sont des appels de Dieu que seules des âmes habituées à chercher en tout la volonté de Dieu savent recevoir avec fidélité puis traduire avec courage par des choix qui s'accordent avec le charisme originel et avec les exigences de la situation historique concrète* (VC 73).

Plusieurs réponses gardent leur valeur et sont nécessaires comme la première et la nouvelle évangélisation,

qui font partie de notre charisme de fondation. Il faut inventorier des modalités plus adaptées aux personnes et aux cultures. D'autres sont plus nouvelles comme l'inculturation (cf. VC 78-80, 98; CC 7, 104), le dialogue (cf. VC 100-104), l'implication des laïcs dans la vie de l'Eglise (cf. VC 56). *La nouvelle évangélisation, comme celle de toujours, ne sera efficace que si elle sait proclamer sur les toits ce qui a d'abord été vécu dans l'intimité avec le Seigneur. Elle a besoin de solides personnalités, animées de la ferveur des saints* (VC 81).

Soutenus par l'Eglise, regardons vers l'avenir de la vie consacrée et en particulier le "demain" de la vie oblate avec confiance et engagement. *Vous n'avez pas seulement à vous rappeler et à raconter une histoire glorieuse, mais vous avez à construire une grande histoire! Regardez vers l'avenir, où l'Esprit vous envoie pour faire encore avec vous de grandes choses* (VC 110). Pour cela, nous sommes invités à une fidélité créative, pour répondre aux défis de notre temps et être un signe compréhensible et interpellant pour l'humanité d'aujourd'hui.

II

TEXTES SUR LA FORMATION

DÉFIS MISSIONNAIRES ET FORMATION OBLATE

Notre mission s'insère dans un charisme vivant, un charisme qui croît avec l'expérience de l'Église et la prise de conscience qu'elle a d'elle-même. Elle a des racines qui ne sont pas seulement source d'inspiration, mais qui aussi indiquent des objectifs clairs (1).

La mission selon le Fondateur

Pour le Fondateur, l'idée initiale de mission était surtout l'évangélisation des pauvres des campagnes et des quartiers populaires des villes. L'objectif d'une telle activité est la rechristianisation des classes populaires, le retour des masses à l'Église.

Aujourd'hui on parlerait de deuxième évangélisation. Le père Gilbert ainsi conclut son étude sur sa conception de l'évangélisation: *Pour Eugène de Mazenod en tant que Fondateur – comme évêque sa pensée assumera toutes les dimensions de sa mission – l'évangélisation en France consiste à faire connaître Jésus-Christ et à étendre son Royaume dans les âmes, par des missions et retraites aux populations pauvres et abandonnées, par une prédication simple et adaptée. Dans le même esprit s'ajoute un soin particulier à accorder aux jeunes, aux prisonniers, aux immigrés et aux autres groupes marginaux et défavorisés. Enfin, pour consolider cette oeuvre d'évangélisation, s'ajoute l'apostolat auprès du clergé et même la direction des Grands Séminaires. Pour*

être fidèle au Fondateur, il faut, par amour du Christ et de son Église, chercher par tous les moyens à rejoindre les plus abandonnés, c'est-à-dire les moins atteints par les structures ordinaires de l'Église, pour leur apporter avec la Parole de Dieu le salut en Jésus-Christ (2).

Vingt-cinq ans plus tard commence l'engagement des Oblats non seulement dans de nouveaux territoires géographiques, mais aussi avec un nouvel objectif: "l'évangélisation des non-chrétiens" où l'accent est mis sur la première évangélisation. La priorité pour l'évangélisation des non-chrétiens en ces pays est évidente dans les écrits du Fondateur. Il y a dans ce nouvel engagement un approfondissement du charisme oblat (3).*Ils ne sont pas apparus seulement pour la rechristianisation, mais pour continuer d'une manière directe la mission même du Christ qui est venu évangéliser et sauver tous les hommes et susciter la vie de Dieu en chaque créature (4).*

Il s'agit de deux objectifs du même charisme missionnaire, comme l'affirme le Fondateur vers la fin de sa vie:

Il me semble voir dans chacun d'eux un apôtre appelé par une insigne faveur de la miséricorde de Dieu, comme ceux que se choisit Notre Seigneur à son passage sur la terre, pour annoncer en tous lieux la bonne nouvelle du salut; en Europe pour réveiller les pécheurs qui ont oublié ou qui n'ont pas compris qu'ils étaient chrétiens; dans les régions lointaines pour annoncer et faire connaître Jésus-Christ et ouvrir la porte du ciel à tant de peuples infidèles qui sans les nôtres n'auraient jamais connu ni aimé Dieu (5).

Les convergences du congrès de 1982 sur l'évangélisation aboutissent à une synthèse historique solide (6). Le Fondateur avait des priorités précises mais non exclusives qui tenaient compte des opportunités et des limites missionnaires concrètes, des capacités des personnes, des exigences de la Congrégation. Les finalités de l'évangélisation sont exprimées par le Fondateur dans une trilogie: la

conversion et le salut des hommes, le bien de l'Église ou l'extension du Règne du Christ, la gloire de Dieu.

Les premiers Oblats ont accepté la vision du Fondateur et ont cherché à réaliser les objectifs qu'il proposait selon leurs situations et leurs possibilités (7).

Cette double priorité de la première et de la deuxième évangélisation s'est enrichie selon les besoins et selon la conscience ecclésiale en relation avec la mission. Lorsque nous les comparons à la vision missionnaire du Fondateur quelques exigences sont tout à fait nouvelles, comme le dialogue inter-religieux; d'autres sont perçues dans une perspective toute nouvelle, comme l'inculturation, le rôle des laïcs, l'engagement pour la justice (8).

Les nouvelles Constitutions et Règles ont clairement exprimé les objectifs et les priorités de la mission (cf. CC 5, 7) en y intégrant les nouvelles dimensions comme le dialogue (cf. CC 6, 8; R 8), l'engagement pour la justice (cf. C 9; RR 8, 9, 144), l'inculturation (cf. CC 7, 104; RR 8, 29, 32, 37, 59, 70), la formation et l'engagement des laïcs (cf. RR 6, 13, 27, 28) (9).

Les nouvelles Constitutions ont aussi mis en évidence les pauvres comme étant les destinataires privilégiés de la mission oblate (cf. CC 5, 8, 45, 73, etc.), la nature et la fin principale de l'évangélisation: faire connaître le Christ et son Royaume (cf. CC 5, 7, 9). Et cela se trouve tout à fait dans la ligne de la tradition oblate authentique (10).

Le Chapitre de 1986, fidèle aux racines du charisme et aux appels actuels, a énuméré six défis que doit relever l'Oblat dans l'aujourd'hui du monde s'il veut être un authentique évangélisateur. Il a indiqué non seulement la situation des destinataires (les pauvres, le monde sécularisé, la diversité des cultures), mais aussi les relations à établir avec les autres ouvriers de l'évangélisation (avec les laïcs, dans l'Église, en communauté apostolique).

La nouvelle compréhension de la Mission

Les nombreux et rapides changements du monde constituent de nouveaux appels pour la mission. La nouvelle prise de conscience de l'Église sur sa vie et son rôle dans le monde ouvre des perspectives nouvelles à la mission.

Les objectifs de la mission s'élargissent. L'Église doit inviter à la conversion et doit construire des communautés chrétiennes, tout en faisant en sorte que tous les hommes atteignent le Royaume de Dieu et s'y acheminent dès maintenant. L'Église, à travers son agir et son être, a un rôle salvifique même envers ceux qui n'en font pas partie ou n'entrent pas dans ses rangs (cf. RM 18 – 20).

La mission se traduit par de multiples activités, complémentaires de par leur nature, mais parfois sélectives en raison de contingences historiques. Le culte de Dieu, le service de la charité, le témoignage et l'annonce explicite, l'inculturation et l'évangélisation des cultures, le dialogue respectueux progressif, la promotion de la justice et des valeurs évangéliques sont quelques aspects de l'activité missionnaire elle-même. Mais il y a une priorité de l'annonce, c'est vers elle que toute activité ecclésiale doit tendre (cf. RM 41 – 60).

Les artisans et les sujets de la mission se sont multipliés et diversifiés. La mission est la responsabilité de toutes les Églises locales, dans leur propre milieu et à la dimension de l'Église universelle. Les vocations spéciales rendent explicite et valorisent la vocation missionnaire de tous, soit dans l'Église d'origine soit dans les Églises nouvelles. Les laïcs eux-mêmes sont appelés et envoyés dans la vigne pour servir la personne et la société et pour annoncer l'Évangile dans la communion missionnaire (cf. RM 61 – 74).

La mission se déploie partout. L'activité missionnaire s'exerce parmi les peuples et dans ces contrées où l'Église

n'est pas implantée ou ne s'est pas suffisamment développée. Mais aujourd'hui le champ de la mission s'est étendu en raison de l'émigration qui a conduit des groupes humains importants et influents dans des pays traditionnellement chrétiens. Il s'est étendu aussi en raison des moyens de communication, des lieux privilégiés de rencontre comme les institutions universitaires et internationales. Je suis convaincu que l'activité missionnaire auprès des musulmans pourra avoir du succès en Occident plus que dans leur habitat d'origine, pourvu que nos Églises locales exercent ici leur mission de façon dynamique tout en étant conscientes des situations et des influences internationales qui s'y jouent (cf. RM 31 – 40).

La mission est nouvelle par ses méthodes. Elle doit s'exercer dans le respect des personnes et des cultures, dans un dialogue de compréhension et de promotion de valeurs authentiques, dans le témoignage ancré dans la croissance de l'identité propre. Aujourd'hui la mission se réalise davantage par osmose à travers tous les chrétiens que par l'action de quelques spécialistes, même si ceux-ci sont toujours nécessaires (cf. RM 42 – 43; 55 – 56).

La nouvelle réalité de la mission prend racine dans cette conscience que le Christ ressuscité continue par l'Esprit sa mission salvifique dans le monde à laquelle il associe son Église. L'expansion du Royaume a ses étapes et ses moments que l'Église doit discerner et avec lesquels elle doit collaborer sans limiter sa générosité (cf. RM 4-30).

La mission est un appel non seulement à la disponibilité et à la générosité mais aussi à la sainteté des chrétiens et des communautés pour répondre à l'appel de son amour salvifique adressé à toute l'humanité et y collaborer (cf. RM 77; 87 – 92).

La nouveauté de la mission, dont j'ai développé plusieurs aspects, exige l'adaptation aux diverses situations (MR 17-18) et la fidélité au charisme spécifique (cf. MR 10-

12). Tous les “ordres ou états” du Peuple de Dieu ont des caractéristiques propres qui se manifestent dans la façon de vivre la vocation chrétienne et la mission ecclésiale propres. Les Congrégations religieuses existent avec des charisme distincts et complémentaires (cf. MR, 10-11). Il ne s’agit donc pas de faire tous des choses identiques à l’intérieur des Églises locales, mais de contribuer chacun selon son charisme propre. Le charisme des Oblats exige dans toutes les formes de ministère une préférence pour l’annonce explicite de la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Les nouveaux aréopages de la Mission

L’apostolat missionnaire de saint Paul a trouvé des méthodes et des défis nouveaux parmi les Grecs. L’Aréopage où il leur adresse la Bonne Nouvelle est le symbole des chemins et des défis nouveaux auxquels la mission doit faire face (cf. RM 37-38).

La mission s’exerce toujours dans le concret de l’histoire et des situations. La fin est toujours le Royaume de Dieu dans son expression eschatologique et historique dont l’Église est signe et sacrement. L’activité par excellence est toujours l’annonce de la Bonne Nouvelle, qui est le Christ, mais cette fin et cette activité passent à travers des médiations privilégiées dans le monde d’aujourd’hui. J’en indique sept: le dialogue, l’inculturation, la promotion humaine, le “village global”, le témoignage, la charité, la spiritualité.

Nous vivons dans un monde dont j’ai dit déjà qu’il est pluraliste, en contact avec d’autres Églises et d’autres religions, dans des sociétés animées par des cultures humanistes bien souvent sécularisées. Dans ce contexte le dialogue est le chemin de la mission. Le dialogue est une attitude globale et une activité spécifique. Il exprime respect et cheminement vers les personnes et les groupes, promotion des valeurs authentiques et donc chemin vers le

salut. Il est disponibilité et croissance réciproque. Il suppose et favorise l'identité propre. Dans ce contexte survient normalement le témoignage de sa propre foi. Ainsi le dialogue n'est pas séparé de l'évangélisation. Il n'en est pas non plus exclu. Dans certains milieux il est la seule façon pour l'Église d'être présente. Pour le chrétien il jaillit naturellement de l'Évangile et croît en proportion de sa relation personnelle avec le Christ (cf. RM 38, 55-57).

L'Église, de par sa nature, est un sacrement, c'est-à-dire un signe et un instrument de salut, de l'amour de Dieu pour l'homme, d'unité entre les hommes et avec son Dieu. Pour cette raison l'inculturation devient essentielle à la mission. Cette inculturation est une exigence universelle de la mission car elle favorise non seulement la communicabilité du message, mais elle fait de la communauté ecclésiale elle-même le signe et l'instrument de salut et donc une réalité qui interpelle. Elle prend des connotations diverses selon les contextes culturels. Dans les cultures religieuses, surtout asiatiques et populaires, elle doit incarner les mêmes valeurs religieuses. Elle doit répondre aux défis locaux et universels, qui sont souvent changeants. Elle doit tenir compte du passé, s'ouvrir à l'avenir et s'ancre dans l'essentiel (cf. RM 52 -54).

Le monde moderne souffre de nouvelles et anciennes injustices, de profondes différences socio-économiques, de nombreuses atteintes aux droits humains. L'Église doit être le levain de la transformation à opérer. La promotion humaine est le service consenti à l'humanité, l'incarnation des valeurs évangéliques, la voie pour l'évangélisation. Le dépassement des conditionnements personnels, locaux et internationaux exige non seulement la dénonciation prophétique aussi tout comme la conversion du cœur et la transformation des valeurs culturelles et des structures sociales, fruit de la relation avec le Christ (cf. RM 58 – 60)

Le "village global" comme milieu d'échange et de communication à un niveau planétaire est un nouvel aréopage

pour la mission. Les contacts, non seulement à travers les moyens techniques modernes et les communications sociales, peuvent rejoindre les personnes même si les frontières nationales sont fermées aux missionnaires. Les institutions internationales, les centres d'étude et de rencontre, les services réciproques, les migrations temporaires ou permanentes autour de nouveaux milieux pour la mission. L'avenir de l'Église au milieu de tant de peuples se joue, sans conteste au cœur de cette situation (cf. RM 37, 82).

Le sens de maturité des peuples et des personnes, l'estime pour leurs propres valeurs, la possibilité de choix personnels donnent une importance aux contacts interpersonnels et au témoignage. Le témoignage interpersonnel fait tomber les barrières et rejoint les personnes. Il faut qu'il devienne une dimension de la présence de telle sorte que l'Évangile passe presque par osmose. L'Église primitive, même si elle avait des envoyés, a répandu l'Évangile surtout par osmose. Ce témoignage n'est efficace que s'il est enraciné dans une conviction personnelle de l'identité chrétienne et dans la charité fraternelle (cf. RM 26, 42).

La charité est le "sacrement social" fondamental de la mission, comme le Christ est le "sacrement primordial" de la vie de l'Église. Elle est l'attitude théologique et anthropologique qui doit animer toute activité et toute relation. Aujourd'hui elle trouve des formes concrètes dans l'accueil et la promotion humaine, partout et avec des répercussions de plus en plus grandes (cf. RM 60).

La spiritualité est enfin un nouvel aréopage pour l'annonce évangélique. Non seulement en Asie où il est le premier critère d'évaluation de toute religion, mais aussi en Occident et en Amérique latine où beaucoup cherchent des lieux et des maîtres pour croître intérieurement. La prolifération de mouvements spirituels non chrétiens constitue un indice d'une telle recherche (cf. RM 38, 87-91).

FORMATION POUR RÉPONDRE AUX DÉFIS

La mission chrétienne se joue partout. Elle peut et doit se réaliser avec la coopération de tous, même si elle a toujours besoin d'ouvriers qui aient leur spécificité propre. Pour cette raison la formation missionnaire de tous devient une urgence ecclésiale; de même s'impose une formation adéquate des animateurs et des spécialistes d'une telle mission. Une telle formation a des exigences communes à tout le Peuple de Dieu. D'autres seront spécifiques aux différents groupes.

Une découverte toujours plus claire de la dimension missionnaire de chaque vocation chrétienne s'impose. Tout chrétien est un envoyé, un témoin, un coopérateur dans la construction de l'Église et du Royaume. Cette conscience doit croître avec l'approfondissement de l'identité chrétienne propre et avec l'accroissement de l'émergence propre aux influences sociales. Dans un monde pluraliste l'identité chrétienne croît par le dialogue, la confrontation et le témoignage.

Chaque communauté chrétienne découvrira sa dimension missionnaire, soit en relation avec son propre milieu géographique, soit en relation avec les autres peuples, avec le monde, avec l'Église universelle. Vivre le Christ pour la communauté signifie Lui rendre témoignage et le servir "hors-les-murs", c'est-à-dire au-delà des pratiquants, des membres de son Église, et même en dehors de son milieu propre.

Si ce sont là les grandes orientations de la mission aujourd'hui pour l'Église, orientations dans lesquelles doit s'insérer notre participation missionnaire spécifique, quelle doit être la formation première de nos candidats aujourd'hui? Si chaque chrétien, chaque communauté doit former à la mission à laquelle tous sont appelés à apporter leur propre contribution, quelle sera notre préparation à nous, Oblats, qui y sommes appelés à titre de spécialistes?

Notre formation doit s'appuyer sur quelques piliers essentiels, qui ne nous sont pas exclusifs, mais qui, pour nous, possèdent des nuances et des accents particuliers. Ce sont à la fois des points d'arrivée, mais aussi des jalons grâce auxquels on mesure et on évalue le cheminement de la formation. Ce sont des façons d'être à travers lesquelles doit croître tout Oblat (11).

L'Oblat, un passionné du Christ

La formation oblate commence exactement lorsque naît une expérience du Christ et plus la vie du candidat se centre, s'intègre et s'unifie dans la relation personnelle avec le Christ plus elle s'approfondit. Si cette relation personnelle avec le Christ n'existe pas, la formation, demeure superficielle et l'édifice est dépourvu de bases solides (12).

Pour cette raison l'article principal sur le noviciat (cf. C 56) porte sur l'expérience du Christ et les diverses façons de la vivre (13). De même tous les articles des Constitutions se rapportent d'une façon ou d'une autre à cette relation avec le Christ, depuis le premier article sur l'appel missionnaire, jusqu'à ceux qui évoquent la suite du Christ (cf. CC 1, 4), les voeux, la vie de foi, la communauté (cf. CC 3, 37, 40), la mission (cf. CC 5, 6, 7, 9), la formation (cf. CC 45 et ss.), et l'exercice de l'autorité (cf. CC 73, 80).

La vie oblate doit être christocentrique puisqu'elle est missionnaire. Il n'y a pas de mission chrétienne en dehors du Christ, expérimenté et à qui le missionnaire rend constamment témoignage (cf. RM 4-11). La mission est une façon d'être avant (non pas au sens chronologique) d'être une façon d'agir. Le missionnaire est un coopérateur plus qu'un instrument. Il y a unité entre être disciple et être missionnaire (cf. C 1) et de plus ces deux aspects se développent ensemble. Les nouvelles Constitutions mettent cette unité en évidence exprimant ainsi le sens profond de la vie religieuse apostolique.

Chaque charisme religieux met en relief un mystère ou un ministère de la vie du Christ (cf LG 46). Dans notre expérience charismatique le Christ est perçu comme Sauveur et évangélisateur (14).

L'approche est tout à fait missionnaire: Sauveur pour toute l'humanité, par sa vie et son ministère. L'aspect salvatorien du Fondateur, enraciné dans son expérience du Vendredi saint, exprimé dans l'image de son sang répandu pour nous, trouve une expression heureuse dans l'article 4 des Constitutions. Pour cette raison l'expérience du Christ à travers la croix et l'épreuve est essentielle dans la formation; l'Esprit donne sans cesse la possibilité de la vivre. Le Christ contemplé comme Sauveur devient la perspective à partir de laquelle Eugène, et donc l'Oblat, voit les différents réalités. "A travers le regard du Sauveur crucifié nous voyons le monde racheté de son sang" (C4). Les Oblats "sont appelés à être les coopérateurs du Sauveur, les corédeemteurs du genre humain" (Règles 1818).

Selon l'expérience du Fondateur et selon la nature du charisme oblat on peut dire aussi que le Christ est imité comme évangélisateur. La manière spéciale de collaborer à son oeuvre est l'évangélisation des pauvres. La Préface des Règles, après un regard sur la situation de l'Église pour en trouver la solution, se demande: *Que fit en effet Notre Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'il voulut convertir le monde?* Comme réponse les Oblats choisissent le chemin de la sainteté et de l'évangélisation. En commentant les Règles en 1831, Eugène écrit: *Aurons nous jamais une juste idée de cette sublime vocation? Il faudrait pour cela comprendre l'excellence de la fin de notre Institut, incontestablement la plus parfaite que l'on puisse se proposer ici-bas, puisque la fin de notre Institut est la même qu'a eue le Fils de Dieu en venant sur la terre: la gloire de son Père céleste et le salut des âmes... Il a particulièrement été envoyé pour évangéliser les pauvres... et nous sommes établis précisément pour travailler à la conversion des âmes, et spécialement pour évangéliser les pauvres* (15).

On peut donc dire que l'expérience qui fonde le charisme oblat est le Christ perçu comme Sauveur et suivi comme évangélisateur. On participe à son mystère de Sauveur et à son ministère d'évangélisateur.

Les voies de cette expérience du Christ sont multiples, comme sont infinies les manifestations de son amour pour nous et celles de l'expérience humaine. Les Constitutions soulignent le caractère missionnaire de toute notre vie. Par exemple l'expérience à travers la Parole de Dieu, l'Eucharistie et la liturgie (cf. C 56) trouve des dimensions éminemment missionnaires (cf. C 33). Vient ensuite l'expérience du Christ à travers les hommes et les événements (cf. C 56) vécue comme une prière (cf. C 32). Le travail apostolique est *l'occasion d'une rencontre avec le Christ qui, par eux, se donne aux autres et, par les autres, se donne à eux* (cf. C 31); il est un lieu de croissance dans cette "amitié avec le Christ" (cf. C 56). La vie de communauté est une autre façon de faire l'expérience du Christ et de lui rendre témoignage (cf. C. 3, 37). Il existe une correspondance entre l'expérience du Christ et le dynamisme missionnaire (cf. C. 45, 37). La relation avec le Christ exige une conversion continue, une croissance constante, une mise au point quotidienne à travers le changement des situations et des appels. Ainsi l'apostolat, comme la prière, devient contemplation et communion avec le Christ.

Cette spiritualité christocentrique et missionnaire est importante, non seulement pour être témoins dans la première et dans la nouvelle évangélisation, mais surtout dans les nouveaux aréopages comme le dialogue, l'inculturation, la justice, le témoignage, la spiritualité dans lesquels l'annonce doit se faire avec spontanéité, simplicité et presque par osmose, et doit toujours se réaliser dans l'accueil des personnes, dans le respect des valeurs qui trouvent leur source dans le Verbe. Pour cela Jean Paul II écrit que "le vrai missionnaire est le saint" (RM 90).

La relation avec le Christ introduit dans la vie trinitaire. C'est l'Esprit qui fait connaître et croître pleinement dans le Christ. *Ce même Esprit forme le Christ en ceux qui s'engagent sur les traces des Apôtres. Plus il leur fait pénétrer le mystère du Sauveur et de son Église, plus il les incite à se vouer à l'évangélisation des pauvres* (C 45).

Il existe une unité non seulement entre spiritualité et formation, mais aussi entre spiritualité et mission. Et le tout (formation-spiritualité-mission) est d'abord don et oeuvre de l'Esprit, don qui appelle notre réponse et notre collaboration.

L'Oblat, un missionnaire

L'Oblat ne peut être que missionnaire, peu importe ce qu'il est appelé à faire ou puisse faire à chaque moment de sa vie. Il est missionnaire comme Oblat, c'est-à-dire en vivant le charisme spécifique et en étant solidaire de la mission de la Congrégation. Les caractéristiques de la mission oblate sont exposées dans les Constitutions, les défis sont régulièrement soulignés ou étudiés par les Chapitres ou les congrès provinciaux (16)

La formation missionnaire doit avoir quelques caractéristiques qu'il est bon de rappeler.

a) La "missionarité" chez l'Oblat ne peut jaillir et s'alimenter que de l'amour du Christ qui a tant aimé les siens jusqu'à donner sa vie pour eux (cf. I Jn, 4,10). *A travers le regard du Sauveur crucifié nous voyons le monde racheté de son sang, dans le désir que les hommes en qui se poursuit sa passion connaissent eux aussi la puissance de sa résurrection* (C 4). Il faut être mû, non pas par une idéologie ou par une vision humaine, mais par un regard de foi qui s'identifie à celui du Christ, par des attitudes d'amour qui *le rendent plus apte à aimer avec le cœur du Christ* (R 12).

b) Il faut aussi que *l'appel de Jésus Christ (soit) perçu en Église à travers les besoins de salut des homme* (C 1). Il doit

exister une perception ecclésiale des exigences du salut (17). Le Seigneur en effet appelle et envoie son Église et nous envoie en elle. La mission ne nous appartient pas; elle est du Christ, elle est confiée à son Église (*Evangelii Nuntiandi*, 14). La mission oblate croît, se réalise, se modifie à l'intérieur de la mission ecclésiale. Vivre la communion avec les pasteurs, en accepter les enseignements et les orientations sont des exigences missionnaires (cf. C 6). Dans la formation il est important de favoriser cette attitude ecclésiale dans les rapports avec l'Église, qu'elle soit universelle ou locale. De cette attitude naît la capacité d'accueillir et la volonté de répondre aux besoins les plus urgents de l'Église (cf. C 7).

c) Le mandat missionnaire qu'il nous faut intérioriser est de par sa nature universel. Tout missionnaire doit avoir le coeur ouvert sur le monde, donner sa vie pour le salut du monde, même s'il doit s'incarner dans un peuple déterminé, comme le fit le Christ. La formation aidera à surpasser l'esprit de clocher et les multiples barrières culturelles, intellectuelles et psychologiques qui nous enferment dans des horizons nationalistes (cf. R 59). L'information internationale, surtout sur la présence oblate dans le monde, et une expérience interculturelle durant la période de formation, peuvent apporter en cela une aide qui a sa valeur. La découverte des besoins missionnaires, même en dehors de la culture propre et de son propre peuple, est un signe d'authenticité. Lorsque dans un groupe en formation personne ne se déclare volontaire pour l'extérieur il me vient des doutes sur la formation oblate, de même lorsque personne ne veut demeurer dans son pays, ce qui maintenant est plutôt rare.

d) La mission de l'Oblat est orientée vers l'annonce explicite du Christ (cf. C 7). Il faut que la formation crée cette disponibilité à évangéliser sans laquelle on est en droit de mettre en doute l'authenticité de la vocation, et dans le même temps elle doit rendre apte à présenter l'Évangile de telle sorte qu'il atteigne et touche le cœur de leurs contemporains (R 60).

La capacité de témoigner sa propre foi, en communauté et au dehors, est une aide pour croître dans sa propre vocation, et un signe d'aptitude missionnaire. La participation aux ministères de l'évangélisation, spécialement les missions populaires, durant la formation fait normalement vibrer les jeunes et les confirme dans leur vocation propre (18).

e) Les pauvres aux multiples visages sont les destinataires de la mission oblate (cf C 5). L'authenticité de notre service à leur égard peut être vérifiée par deux attitudes pratiques: la disponibilité à leur annoncer le Christ et la capacité d'assumer un style de vie simple. L'insertion dans un milieu pauvre et le contact avec des groupes de pauvres pourront les aider à acquérir ces attitudes. L'amour qu'on aura pour les pauvres aidera les jeunes à comprendre les exigences de la justice et à les intégrer dans leur activité missionnaire propre (19).

f) Pour être missionnaire dans le monde actuel, le candidat doit enfin développer deux autres attitudes: la créativité et la capacité d'accueillir ce qui est positif. Dans un monde en rapide mutation, dans une société pénétrée de courants et de groupes divers, il faut en percevoir les valeurs inhérentes, anciennes ou nouvelles, pour convaincre et construire. Il faut aussi de la créativité et *l'audace d'ouvrir des voies nouvelles afin que le message du salut atteigne tous les hommes* (CC 8 et 46). Il est fini le temps d'encourager et d'exiger un conformisme privé de dynamisme. Il faut favoriser l'initiative et la coresponsabilité dès la formation première.

L'Oblat, homme apostolique

La maturité humaine et chrétienne est une exigence inéluctable pour l'Oblat. Pour être missionnaire il faut surpasser l'égocentrisme, et, tout en acceptant ses propres limites, chercher à croître dans l'ouverture aux autres et

dans le sens de la responsabilité (20). Les voeux ont pour but de créer un être nouveau, l'homme évangélique, qui réagit presque instinctivement comme le Christ. Notre ascèse sera missionnaire (cf. C 4, 34, 63).

Considérant les défis de la mission aujourd'hui nous devons dire que l'homme apostolique doit se caractériser:

- par la capacité de vivre avec les gens et d'aimer le pauvre mais comme une personne consacrée;

- par la capacité de s'adapter et de s'inculturer tout en préservant l'essentiel;

- par la capacité de dialoguer et d'apprécier les valeurs et les positions de l'autre tout en conservant l'identité propre;

- par la capacité d'accueillir ce qui est positif sans l'absolutiser;

- par la capacité de vivre les tensions sans perdre le calme.

Cette maturité permettra de créer d'abord des attitudes intérieures plutôt que de fournir des techniques, comme la capacité d'écoute, d'observation, de sympathie, de jugement équilibré. Les diverses dimensions de la vie humaine, chrétienne et religieuse sont à harmoniser (cf. C 50). Même si l'intégration de la personnalité sera le fruit de notre engagement pour toute la vie, il lui faut une consistance suffisante dès la fin de la formation première. Pour cette raison le candidat cultivera l'auto-discipline et la confrontation avec ses éducateurs et sa communauté.

L'Oblat, homme de communion

Une exigence nouvelle pour le missionnaire est celle d'être un homme de communion, cherchant à acquérir le sens de la collaboration, se montrer capable de collaborer à l'unique mission confiée à l'Église et réalisée avec la participation de charismes divers et complémentaires.

L'Église en effet est une réalité charismatique, un corps pourvu de dons spécifiques et complémentaires pour l'édification mutuelle et l'avènement du Royaume. Les relations se réalisent et prennent de la qualité dans la communion qui jaillit de la charité comme cela a été mis en lumière par le Synode de 1985 et les suivants.

La vie religieuse même est considérée par Vatican II comme un ensemble de dons distincts et complémentaires qui témoignent de la richesse multiforme du Christ et qui embellissent son Église (*Lumen Gentium*, 46).

Le Chapitre de 1986, en indiquant comme terrains privilégiés de notre activité la mission avec les laïcs, dans l'Église et en communauté apostolique, souligne que l'Oblat doit être un homme de communion, et donc un homme qui sait collaborer.

En ce qui concerne la formation, trois domaines peuvent être mis en évidence:

a) L'Oblat doit reconnaître et respecter son identité propre ainsi que celle des autres. On n'attend pas de lui la réalisation de tous les aspects de la mission; il y a des charismes spécifiques pour répondre à chacun des besoins. L'exhortation sur le laïcat, *Christifideles laici*, indique quel est l'apport spécifique des laïcs, sujets à part entière de la mission. Cela vaut aussi pour les divers charismes religieux et missionnaires. Le renouveau de la Congrégation dépend du respect de l'identité propre et de celle des autres.

b) Dans une telle perspective il est important de cultiver chez les candidats la capacité d'écoute, d'échange, de communication, etc. Tout en les habituant à collaborer dans le travail et dans la vie. Tout cela dans un climat de respect et de charité, et non de condescendance ou de manipulation.

c) La vie de communauté sera le lieu d'apprentissage de la communion et non le ghetto de la séparation. L'Oblat est appelé à vivre la communauté à divers niveaux: avec les

confrères, avec l'Église locale et universelle, avec ceux qui participent à une même activité ou à une même apostolat, avec l'école, avec la paroisse, etc. La communauté oblate doit être un apprentissage de la communion réciproque, un lieu où l'on apprend à collaborer, où l'on expérimente l'Église, elle tendra à être un signe et un modèle de communauté ecclésiale. Pour cette raison la communauté de formation doit être une famille plus qu'une structure, un partage plus qu'une tâche à exécuter.

Je crois que certains missionnaires ignorent ce qu'est le travail avec les laïcs et ne savent pas animer une communauté ecclésiale parce qu'ils n'ont jamais fait une expérience authentique de communauté.

L'Oblat, homme de réflexion et d'étude

Penser que le missionnaire d'aujourd'hui n'a pas besoin d'une formation solide, d'une capacité de réflexion et d'étude est non seulement une illusion mais une erreur néfaste. Dans un monde complexe et soumis à de profonds changements la mission a besoin d'hommes préparés intellectuellement, capables de discerner et d'étudier les grands problèmes, créateurs dans l'ouverture de voies nouvelles. La bonne volonté ne suffit pas. Je pense, par exemple, que l'inculturation stagne par manque de capacité de réflexion et d'étude chez les ouvriers de la mission.

Pour ce qui regarde les exigences de la formation je soulignerai les aspects suivants:

- a) La formation biblique est essentielle pour notre ministère d'évangélisateurs.
- b) Dans les questions théologiques il faut une relation sereine avec le Magistère.
- c) Tout candidat doit acquérir une capacité d'identifier et d'étudier les problèmes, une aptitude à apprendre à partir de l'expérience et à réfléchir personnellement (cf. RR 59, 65).

d) La préparation initiale doit donner une formation solide, que chacun pourra ensuite compléter selon les exigences des situations dans lesquelles il se trouvera. Durant le premier cycle de théologie, par exemple, on ne peut s'adonner à une étude détaillée des religions, des cultures, des missions, etc. mais on a besoin d'acquérir une vision christologique et ecclésiologique qui permette d'aborder ces réalités. Le danger encore aujourd'hui n'est pas de prolonger le temps des études, mais de l'abréger.

Pour la Congrégation il serait utile, nécessaire même, de préparer et d'avoir des Oblats spécialisés dans les secteurs cruciaux de la mission aujourd'hui: la Parole de Dieu, la communication de la foi, l'inculturation, le dialogue, la justice, etc. Une telle spécialisation pourrait s'effectuer à divers niveaux. Dans les universités romaines il existe une vingtaine de spécialisations en vue de la licence. Il peut y avoir aussi une spécialisation acquise progressivement par la réflexion et l'étude personnelle. Cependant il ne faut pas omettre une spécialisation plus technique.

A propos de la spécialisation deux critères me semblent importants: elle doit être en accord avec notre mission et être au service de la mission. La complémentarité des spécialisations peut enrichir une Province et la Congrégation.

L'Oblat, homme de discernement

Le discernement a été indiqué comme une tâche prioritaire dans la formation. Le discernement spirituel est *l'aptitude acquise dans l'expérience, à reconnaître les mouvements qui viennent de Dieu pour les accueillir, et les mouvements qui viennent du monde ou du démon pour les rejeter* (22). Il est essentiel à la croissance spirituelle de la personne.

Il existe aussi un discernement missionnaire, qui est la lecture des signes des temps, l'aptitude à distinguer les

semences du Verbe des effets du mal. Dans l'histoire, les sociétés, les religions, les institutions il existe des réalités ambiguës, qui véhiculent grâces et péchés. Le prophétisme exige cette lecture dans la foi et le discernement (cf. C 9).

Un tel discernement peut être enrichi et rendu plus sûr par la communauté (cf. C 26), en ce qui concerne tant les personnes (cf. CC 51, 53, 55) que la mission (cf. CC 72, 81, 105, 111).

L'expérience apostolique dans la formation

Souvent j'ai suggéré que l'expérience missionnaire, interculturelle, avec les pauvres, est importante. Aujourd'hui on ne conçoit plus la formation première séparée de l'apostolat, qui en est une dimension. Cette expérience pastorale accompagne la formation consacrée surtout à la dimension intellectuelle. Dans ce cas il est important de trouver un équilibre opportun pour ne pas appauvrir l'étude mais au contraire la motiver, et de faire une évaluation personnelle et communautaire.

De plus, souvent on réalise une immersion missionnaire à plus long terme – de quelques mois à un ou deux ans – dans d'autres contextes culturels. Sa réussite dépend de la préparation antérieure du candidat et de l'accompagnement qu'il y trouvera. L'expérience est positive en plusieurs contextes culturels et à diverses étapes de la formation. Une telle expérience non seulement peut éprouver la vocation spécifique et préparer à l'apostolat, mais doit aussi aider à intégrer les divers éléments dans l'unité de vie.

Un pèlerinage

Je conclus par une image prise dans les Constitutions qui m'est chère et qui décrit bien le processus de la formation, ainsi que la nature et la méthode de la mission.

Tels des pèlerins, ils font route avec Jésus dans la foi, l'espérance et l'amour (C 31).

La formation est un processus de croissance personnelle, par lequel le missionnaire s'identifie chaque jour avec la Personne, la mission et la vie du Christ. C'est à un cheminement avec Lui. Pèlerins avec Lui et avec les autres, Oblats et non-Oblats... C'est un cheminement théologal.

Les éducateurs font aussi partie du groupe de ceux qui cheminent: pèlerins avec Jésus et avec leurs frères plus jeunes. Toujours en croissance.

NOTES

(1) Ce texte a été préparé pour une session européenne des formateurs en 1989 et repris pour des sessions internationales de formateurs à Rome en 1991. Cf. Fernand Jetté, o.m.i., *Ce que j'attends de la formation*, in *Le Missionnaire Oblat de Marie – Textes et Allocutions 1975-1985*, Rome, 1985, pp. 205-219; *Jésus-Christ, premier formateur de l'Oblat*, ibid., pp. 221-237; *La formation oblate d'après les Constitutions et Règles*, ibid., pp. 239-257.

(2) Maurice Gilbert, o.m.i., *Le Fondateur et l'évangélisation en France*, in *Vie Oblate Life*, 42(1983), p. 126. – Paul Poupart, *Le Bienheureux Eugène de Mazenod et les premières missions des missionnaires de Provence, 1816-1823*, in *XIX Siècle, Siècle de grâce*, Paris 1982, pp. 65-98.

(3) Giovanni Santolini, o.m.i., *L'évangélisation "ad gentes": la vision et la pratique du Fondateur*, in *Vie Oblate Life*, 42, 1983, PP. 127-139.

(4) Giovanni Santolini, o.m.i., ibid., p. 139.

(5) Lettre au P. Mouchette, le 17 novembre 1859, dans *Écrits oblats I*, t. 12, p. 115.

(6) Sommaire du Congrès sur les Oblats et l'Évangélisation in *Vie Oblate Life*, 43, 1983, pp . 356-357.

(7) Cf. dans *Vie Oblate Life*, 42, 1983, pp. 141-172, les articles sur la réponse des Oblats, leur façon d'entrevoir l'évangélisation et leur pratique: en France (Yvon Beaudoin); en Angleterre (Austin Cooper); à Ceylan (Robrecht Boudens); au Canada (Gaston Carrière et Romuald

Boucher); aux États-Unis (Bernard Doyon et Clarence Menard). Donat Levasseur, *L'évangélisation et les Supérieurs généraux de la Congrégation*, ib., pp. 307-320. Jozef Pielorz, *Les Chapitres généraux de 1818 à 1861 et l'Évangélisation*; Aloysius Kedl, *Les Oblats et l'Évangélisation dans les Chapitres généraux de 1867 à 1966*; Francis George, *L'Évangélisation et les Chapitres généraux de 1972 à 1980*, in *Vie Oblate Life*, 42, 1983, pp. 273-306. Marcello Zago, *L'Évangélisation chez les Oblats aujourd'hui*, ib., pp. 341-352.

(8) Selon le Fondateur, ou la mission chez les non-chrétiens débouche sur leur conversion ou elle doit être abandonnée. "Si on ne conservait pas l'espoir d'y parvenir (la conversion) il faudrait renoncer à cette mission"; lettre à Mgr Allard, le 28 octobre 1859, dans *Écrits oblats I*, t. 4, p. 215. Le Fondateur voyait le besoin de s'adapter afin d'être proche des gens et aussi pour devenir un des leurs, pour se familiariser avec leur langue; il a entrevu également le besoin de certaines conséquences sociales de la "rechristianisation", par exemple, la restitution des biens pour laquelle il a institué des tribunaux de restitution; il a entrevu le besoin d'une plus grande participation des laïcs, dans ces tribunaux par exemple.

(9) Paul Sion, o.m.i., *L'Évangélisation dans les différentes éditions de nos Constitutions et Règles*, in *Vie Oblate Life*, 42, 1983, pp. 321-339.

(10) Emilien Lamirande, *Les pauvres et les âmes les plus abandonnées*, in *Études Oblates*, 20, 1961, pp. 3-19; Gaston Carrière, *Les bénéficiaires de notre pensée missionnaire*, ibid., 31, 1972, pp. 283-311; Herménégilde Charbonneau, *Les pauvres et les âmes les plus abandonnées d'après Mgr de Mazenod*, ibid., 36, 1976, pp. 127-133.

(11) Administration Générale, *Normes Générales de la Formation Oblate*, Rome, 1984; Mario Camarda, *La formazione dell'Oblato negli scritti del Beato Eugenio de Mazenod*, Roma, 1982.

(12) Fernand Jetté, *Jésus-Christ, premier formateur de l'Oblat*, in *Le Missionnaire Oblat de Marie Immaculée*, Rome, 1985, pp. 221-237; Maurice Gilbert, *La vie spirituelle du Scolastique et la Règle*, in *Études Oblates*, 12 (1953), pp. 39-55.

(13) J'ai commenté cet article lors de la deuxième rencontre avec les Maîtres de novices; cf. Bureau Européen de la Formation, *Actes de la deuxième rencontre européenne des Maîtres de novices OMI*, Grottaferrata, Rome, 1-6 février 1987, pp. 11-18.

(14) Les études sur le caractère salvatorien de la spiritualité oblate ne manquent pas: Emilien Lamirande, *Le sang du Sauveur. Un thème central de la doctrine spirituelle de Mgr de Mazenod*, in *Études Oblates*, 19 (1960), pp. 3-27; Angelo Daddio, *Eugène de Mazenod et le Christ*, in *Vie Oblate Life*, 38, 1979, pp. 169-200; Maurice Gilbert, *Introduction à la spiritualité oblate*, ibid., 43, 1984, pp. 210-230.

(15) Notes de Retraite, 8 octobre 1831, in *Choix de Textes*, n. 9.

(16) Cf. *Normes générales de la Formation oblate*, Rome, 1984, chap. I; Martin Quéré, *Monseigneur de Mazenod et le Missionnaire Oblat*, in *Études Oblates*, 20 (1961), pp. 237-249; Albert Perbal, *Mgr de Mazenod pour le recrutement et la formation des missionnaires*, in *Euntes Docete*, 13 (1960), pp. 328-357.

(17) Giuseppe Mammana, o.m.i., *Eugène de Mazenod et l'Église*, in *Vie Oblate Life*, 41 (1982), pp. 3-23, 139-164, 249-276.

(18) L'expérience de l'annonce directe à travers les missions populaires a un grand impact chez les candidats venant de milieux culturels divers comme le Paraguay, l'Argentine, l'Uruguay, l'Italie, l'Allemagne.

(19) Cf. Gregorio Iriarte, o.m.i., *Formación para la Vida Religiosa dentro del contexto latinoamericano*, in *Selección de Estudios Oblatos*, Roma, 28 (1989), pp. 3-18, et Raymundo Schoenstein, o.m.i., y Vicente Lopez, o.m.i., *Hacia un nuevo estilo de formación desde los pobres*, ibid. pp. 19-48.

(20) Ici on ne se réfère pas à l'homme apostolique dans le sens du Fondateur pour qui ce terme implique la radicalité de la suite du Christ et la coopération zélée à sa mission. Cf. Maurice Gilbert, o.m.i., *Sur les traces des Apôtres*, in *Études Oblates*, 16 (1957), pp. 293-301; Giovanni Santolini, o.m.i., *L'Évangélisation "ad Gentes" : la vision et la pratique du Fondateur*, in *Vie Oblate Life*, 42 (1983), pp. 129-132.

(21) Cf. le Document du Chapitre général de 1986, *Missionnaires dans l'aujourd'hui du Monde*, nn. 68-73.

(22) Cf. Fernand Jetté, o.m.i., *Jésus, premier formateur de l'Oblat*, in op. cit. pp. 235-237.

XII

LES BUTS DU NOVICIAT

Introduction

Le rôle du Maître des novices est très important dans la Congrégation. C'est le Maître des novices, en effet, qui doit aider à construire l'unité d'une vie, et poser les fondements sur lesquels va reposer la vie des candidats. Si je regarde mon expérience, je vois l'importance de mon noviciat, et je pense qu'on peut le dire pour chaque Oblat. Si, chez des Oblats, on retrouve des oppositions, des tensions, des manques d'unité, souvent la racine de ces malaises remonte au début, au noviciat, comme le reconnaissait le Fondateur (1).

Je voudrais m'arrêter sur deux aspects qui me semblent fondamentaux dans notre charisme et qui conditionnent le renouveau de la Congrégation et la réussite d'un noviciat. Ces deux aspects sont: notre rapport avec Jésus-Christ et notre vie communautaire; ils sont au coeur même de notre charisme. Aux derniers Chapitres généraux, il y a eu une redécouverte de notre rapport avec Jésus Christ ainsi que de l'importance de la communauté. Puis je terminerai par quelques réflexions sur Marie et les formateurs.

1. L'EXPÉRIENCE DU CHRIST

Dans la section des Constitutions sur le noviciat, l'article le plus important est l'article 56. Ce texte parle de l'amitié avec le Christ dans laquelle chaque novice doit

entrer et croître. *Guidés par l'Esprit qui vit en eux, les novices grandissent en amitié avec le Christ et entrent graduellement, par la prière et la liturgie, dans le mystère du Salut.* Au noviciat, il s'agit de faire l'expérience de Jésus Christ, personnellement et avec ses frères. Et le guide de cette expérience, c'est l'Esprit qui est l'acteur principal de notre sanctification et de la mission.

Évidemment, toute notre vie doit aller dans cette direction. *Comme pèlerins, nous marchons avec le Christ dans la foi, l'espérance et l'amour* (C 31). On décrit ainsi toute la vie de l'Oblat. Mais quand commence-t-on à reconnaître d'une manière particulière le compagnon de notre vie ? C'est au noviciat ! Même si l'on a connu d'autres expériences auparavant, le noviciat doit vraiment être centré là-dessus.

L'article 56 est un véritable traité de spiritualité oblate. Il doit procurer l'éclairage destiné à tout le programme du noviciat. Il indique comment faire l'expérience du Christ, comment le connaître, comment entrer en contact avec lui, comment apprendre à cheminer avec lui. J'énumère neuf manières d'y arriver; je dirai un mot sur chacune d'elles.

La prière

La Constitution 56 commence par la prière, qui peut être personnelle ou communautaire. La prière est de par sa nature, un rapport interpersonnel avec le Christ, ou avec Dieu par le Christ. Ce qui importe dans le cours du noviciat, c'est de faire vraiment tous les efforts pour apprendre à prier.

Il y a des formes spontanées de prière, mais il en est qui s'apprennent. Prenons, par exemple, la méditation que nous devons faire toute notre vie. Apprend-on à faire méditation ? Je suis sensible à cet aspect, peut-être à cause de mon expérience en Orient. Les bouddhistes sont très attentifs aux méthodes de méditation, et il existe aussi des

méthodes chrétiennes de méditation. On connaît même des écoles d'oraison: l'école sulpicienne, l'école carmélitaine, l'école ignatienne, etc. Le noviciat doit être une école de prière; par la suite, chacun trouvera son chemin. Il y a des aspects qu'on ne peut laisser de côté dans aucune méthode, par exemple, le fait que la prière est une rencontre interpersonnelle avec le Christ. Je rappelle l'article 33 des Constitutions: *Dans la prière silencieuse et prolongée de chaque jour, ils (les Oblats) se laissent modeler par le Seigneur et trouvent en lui l'inspiration de leur conduite. Suivant leur tradition, ils consacrent une heure par jour à l'oraison et vivent ensemble une partie de ce temps en présence du Saint-Sacrement.*

Il y a une forme de prière qui est plutôt nouvelle; elle se distingue de formes du passé comme le partage, comme l'échange. Les Constitutions affirment que la communauté doit comporter aussi un échange de foi (cf. CC 38-40). Cela s'apprend au noviciat, sinon ce sera difficile par la suite.

Il faut donc apprendre à prier pour reconnaître le Christ, pour le mieux connaître, pour entrer en contact avec lui et devenir ses compagnons.

La liturgie

Comme deuxième chemin de rencontre avec le Christ, l'article 56 indique la liturgie. Dans les noviciats, l'initiation à la liturgie est importante. Au-delà de ses divers aspects, il faut surtout cueillir l'âme de la liturgie: se mettre dans le mystère du Christ pour rencontrer le Père et entrer dans la vie trinitaire au nom de l'humanité entière. Ici encore, il s'agit de croître dans l'amitié du Christ et de pénétrer graduellement dans son intimité, non seulement par la prière personnelle et communautaire, mais aussi par la voie de la liturgie. En plus de la célébration eucharistique, la prière liturgique de l'Office divin était importante pour le Fondateur. Selon les Règles primitives, elle constitue même une fin de la Congrégation pour

rendre gloire à Dieu et prier pour l'Église. Les Constitutions actuelles affirment: *Par la Liturgie des heures, prière de l'Église, Épouse du Christ, ils (les Oblats) rendent gloire au Père pour ses merveilles et lui demandent de bénir leur mission. Normalement, chaque communauté célèbre en commun une partie de l'Office divin. Là où c'est possible, elle invite les fidèles à se joindre à cette prière officielle de l'Église* (C 33c).

La Parole de Dieu

L'écoute de la Parole de Dieu est le troisième chemin indiqué pour arriver à une profonde amitié avec le Christ. *Ils (les Oblats) s'habituent à écouter le Seigneur dans l'Écriture.* C'est déjà une forme de méditation. On sait que l'école bénédictine de méditation est fondée sur la lecture de la Bible. Dans la tradition oblate, la lecture de l'Écriture pendant un quart d'heure quotidien est une étude savoureuse qui conduit à la prière. C'est un contact avec Dieu. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre la signification d'un texte ou de faire de l'exégèse, mais d'une façon d'alimenter notre vie spirituelle, c'est-à-dire d'approfondir notre rapport avec Jésus Christ. Les Constitutions actuelles rappellent cet aspect: *Comme la Parole de Dieu est l'aliment de leur vie intérieure et de leur apostolat, ils ne se contentent pas de l'étudier assidûment, ils l'accueillent avec un coeur attentif, afin de mieux connaître le Sauveur qu'ils aiment et veulent révéler au monde. Cette écoute de la Parole les rend plus aptes à lire les événements de l'histoire à la lumière de la foi* (C 33b).

Dans les noviciats, il y a normalement une introduction à la Bible. Il y faut aussi une introduction à la Lectio divina.

L'Eucharistie

Cette Constitution affirme qu'on doit s'habituer à écouter le Seigneur dans l'Écriture et à le rencontrer dans

l'Eucharistie. Le Fondateur trouvait dans l'Eucharistie le centre de sa vie et de celle de la Congrégation. Il entrait en contact avec tous les Oblats dans le monde par l'Eucharistie. La foi et la dévotion à l'Eucharistie font partie du charisme oblat. Cela se manifeste dans des gestes simples comme la visite au Saint-Sacrement avant de sortir de la maison, avant d'aller en mission, après les repas, mais surtout dans la célébration du sacrifice eucharistique. *Au cœur de leur vie et de leur action, les Oblats mettent l'Eucharistie, source et sommet de la vie de l'Église. Ils vivent de manière à pouvoir chaque jour la célébrer dignement. En y participant de tout leur être, ils s'offrent eux-mêmes avec le Christ Sauveur; ils sont renouvelés dans le mystère de leur coopération avec lui, resserrent les liens de leur communauté apostolique et élargissent les horizons de leur zèle aux dimensions du monde. Par reconnaissance pour le don de l'Eucharistie, ils rendent souvent visite au Seigneur présent dans ce sacrement (C. 33a).*

L'Eucharistie apporte la chaleur de la rencontre; elle nous fait éviter l'intellectualisation de la prière. Il est important dans les noviciats d'eveiller à ce goût de la rencontre personnelle avec le Christ dans l'Eucharistie, qui est pour nous la continuation de l'Incarnation.

Les quatre premiers moyens indiqués dans les Constitutions sont traditionnels dans la Congrégation. La prière, la liturgie, la Parole de Dieu, l'Eucharistie sont des chemins pour entrer et demeurer en amitié avec Jésus-Christ afin qu'il devienne le compagnon, le centre de notre vie.

Dans les hommes

L'article 56 des Constitutions évoque ensuite deux aspects qui me semblent très importants. On parle de reconnaître le Christ dans les hommes et dans les événements. Ceci est fondamental pour une spiritualité missionnaire, pour

l'unité de vie des missionnaires, et pour la missiologie. Ici réside la raison du tournant remarquable qu'a pris la mission. Le dialogue interreligieux a droit de cité dans l'Église et fait partie de la mission, parce que Dieu agit dans le cœur de chaque être humain.

L'Église a un rôle par rapport à tout homme, en particulier avec les hommes religieux, la religion étant le canal privilégié de l'expérience de Dieu. Cette conscience de la présence du Christ en chaque personne amène un tournant, un changement de la méthode missionnaire. Il faut partir de l'être humain, parce que Dieu est déjà à l'œuvre en chacun. L'inculturation, l'écoute de l'autre n'a pas seulement des raisons anthropologiques ou méthodologiques. Elle se fonde sur le fait que le Christ, par son Esprit, peut être présent dans les personnes, d'autres religions, d'autres cultures. Le missionnaire doit chercher à découvrir l'action du Christ chez les hommes pour cheminer avec lui et avec eux. Au fond, il s'agit de se mettre à l'unisson du Christ pour collaborer avec lui. Par la mission, nous sommes coopérateurs du Christ.

Cette vision d'origine conciliaire vient appuyer la conviction du Fondateur que nous sommes des coopérateurs du Christ; elle trouve d'ailleurs ses fondements dans l'Écriture Sainte. Elle nous aide à unifier notre vie et à découvrir la vraie nature de la mission: la participation à l'action salvifique du Christ.

Les réflexions les plus belles sur la théologie de la conscience comme lieu où Dieu agit, où Dieu est présent, se trouvent dans *Gaudium et Spes*. Cette Constitution souligne que Dieu frappe incessamment, continuellement au cœur de chaque homme, même chez celui qui s'obstine à le refuser. Dieu revient toujours parce qu'il aime. Pour cela, personne n'est condamné aussi longtemps qu'il est en cette vie (cf GS 16, 26).

On dit encore que tout homme est ordonné à Dieu. Selon la constitution *Lumen Gentium*, tous les chrétiens

font partie du Corps mystique et tous les hommes sont ordonnés au Corps du Christ. L'ordination au Christ veut dire que les hommes sont toujours en chemin, que Dieu peut toujours les y mettre, et peut toujours travailler en eux (cf LG 14-16).

Il y a là une dimension de la spiritualité missionnaire qu'il ne faut pas opposer aux quatre premiers aspects dont on a parlé (la prière, la liturgie, la Parole de Dieu, l'Eucharistie) mais qu'il faut intégrer aux autres: Dieu agit dans les coeurs.

Il faut commencer par découvrir Dieu en ceux qui sont membres de notre communauté. Cet aspect de la présence du Seigneur dans les frères et dans la communauté est développé dans les Constitutions 3 et 37.

Au cours de mon expérience missionnaire, j'ai souvent compris ce que je devais faire en regardant les hommes devant le Christ, surtout pendant l'oraison du soir devant le Saint-Sacrement. En revoyant les personnes rencontrées pendant le jour, en présence de l'Eucharistie, le rapport avec elles change. Il y a là une forme très simple de prière qui nous aide à voir vraiment les personnes dans la foi. On peut les découvrir ainsi d'une manière nouvelle.

Nous formateurs, nous devons avoir des yeux neufs pour regarder les novices, ceux qui sont en formation, la communauté, tout homme, avec un regard nouveau. On peut toujours se scléroser, continuer à les voir toujours comme bons alors qu'ils ne le sont plus, ou à les voir toujours comme mauvais alors qu'ils ont évolué au plan de la qualité. Cette vision nouvelle nous vient de la foi; elle aide à voir les personnes comme le Christ les voit. Comment aime-t-il ces gens? Comment les juge-t-il? Comment travaille-t-il en elles? C'est la charité interpersonnelle qui rend le Christ présent. *Ubi caritas et amor, Deus ibi est.* Là où deux ou trois, non seulement prient mais s'aiment, le Christ est présent.

Dans les événements

La Constitution 56 invite ensuite à reconnaître le Seigneur dans les événements. Quelquefois on "s'idéologise" simplement et inconsciemment, par une lecture des événements et des situations qui n'est pas faite à partir de la foi en Jésus-Christ. D'où des tensions, même dans la Congrégation.

Voir les événements par le Christ, dans le Christ, n'est pas facile. Cela requiert un exercice. C'est tout le problème du discernement et de la lecture des signes des temps. Découvrir Jésus Christ dans les hommes et les événements sont deux aspects fondamentaux pour une spiritualité missionnaire. Bien sûr, ces deux aspects sollicitent une articulation avec les autres éléments de cette spiritualité.

Dans le Fondateur

Les Constitutions indiquent trois autres éléments qui favorisent la croissance de l'amitié avec Jésus Christ: la vie et la mission du Fondateur, l'histoire et les traditions de la Congrégation, l'apostolat. Ce sont des points très importants pour l'organisation du noviciat. Comment présenter le Fondateur et la Congrégation?

Ils en viennent à contempler l'action de Dieu dans la vie et la mission du Fondateur. Il ne s'agit pas seulement de bien connaître l'histoire du Fondateur, ce qui l'a poussé à faire ceci et cela. Il s'agit avant tout d'avoir un regard de foi sur le Fondateur. *Mutuae relationes* parle du charisme d'un fondateur comme d'un don de l'Esprit à l'Église pour que le Corps mystique grandisse (n. 11; cf. *Lumen Gentium* 44-46). Il s'agit de voir comment Dieu agit dans un charisme auquel nous sommes appelés à participer.

Le Fondateur est pour nous, en effet, paradigme, modèle. Il est comme l'image ou la lumière dans laquelle

nous nous voyons, le mouvement dans lequel nous nous insérons. Ce mouvement est guidé par l'Esprit du Christ. C'est la seule façon de comprendre un fondateur, parce qu'il n'y a pas de mission en dehors de l'Esprit. Il est donc important de découvrir le Christ dans le Fondateur et dans sa mission qui nous est confiée.

A partir de cette vision, on pourrait réécrire toute notre spiritualité. Par exemple, l'intuition d'Eugène de Mazenod que *le fondateur de la Congrégation est Jésus Christ* manifeste qu'il s'insère en lui qui est l'acteur principal de l'oeuvre. L'affirmation *que nous sommes coopérateurs du Christ* exprime la même intuition. Eugène a fait l'expérience du Christ Sauveur; tout au cours de sa vie il le contemple, il voit tout et tous en lui. Dans son ministère, il suit le Christ Évangélisateur, modèle de son apostolat. Faire découvrir cela, de l'intérieur, aux novices, est important pour les aider à faire l'unité de toute leur vie, du charisme, de la vocation.

Dans l'histoire de la Congrégation

La Constitution 56 propose aussi de découvrir le Christ dans l'histoire et les traditions de la Congrégation. Évidemment, il n'y a pas à canoniser toute notre histoire, car nous sommes marqués par le péché autant que par la grâce de Dieu. Les ombres et les fautes ne manquent pas. Un discernement est à faire pour découvrir ce qu'il y a de positif dans notre histoire, ce qui porte la vie. Une Congrégation, comme l'Église, ne peut pas se couper de son histoire. Ce serait mourir. Même les Églises protestantes redécouvrent l'histoire. Il n'y a pas seulement la Bible; il y a une aussi une histoire qui porte la Parole de Dieu.

Pour nous aussi, comme Congrégation, l'histoire a de l'importance, qu'il s'agisse de l'histoire d'une Province ou de la Congrégation ou d'une Région. Pour cette raison, la transmission de l'histoire de la Congrégation au noviciat est

importante, surtout si on la voit comme un mouvement, comme un charisme qui vit, se développe, et qui toujours nous appelle.

Les traditions expriment la vie. Évidemment, dans les traditions, tout n'est pas essentiel, mais tout n'est pas secondaire non plus. C'est l'incarnation qui s'opère. Alors que doit-il rester de cette incarnation, même dans son évolution? Chez les novices, il faut créer une attitude de fidélité pour ce qui est essentiel et valable, et de créativité pour répondre aux défis nouveaux.

Découvrir le Christ dans la vie du Fondateur et de la Congrégation est une approche nouvelle. C'est dans la ligne de la théologie de la vie religieuse d'aujourd'hui, qui s'enracine dans Vatican II et avant, dans toute la tradition patristique.

Dans le travail apostolique

L'article 56 termine par cette affirmation: *Des occasions de travail apostolique en milieu oblat leur permettant de mieux saisir les exigences de la vocation missionnaire et l'unité de la vie religieuse apostolique.* L'apostolat est un lieu pour découvrir le Christ, croître dans l'amitié du Christ. C'est un aspect traditionnel dans la spiritualité du Fondateur et de la Congrégation. Dans les Constitutions de 1818, le Fondateur souligne que notre ministère doit être une rencontre avec le Christ. Le sacrement de la réconciliation, la prédication, sont non seulement une participation à "son oeuvre" mais un "être avec lui". Un aspect fondamental de l'apôtre est d'être avec le Christ et d'être envoyé par lui sans se séparer de lui. Notre vie et notre mission sont un cheminement avec le Christ.

Les expériences pastorales des jeunes Oblats en formation première que l'on a introduites ces dernières années sont opportunes, même pendant le noviciat. Ces

activités ne devraient pas être seulement et avant tout en fonction de l'apostolat, pour apprendre des méthodes de travail, mais elles devraient être en fonction de cette unité de vie qui s'enracine dans la compréhension, l'amitié, le compagnonnage avec le Christ.

Cet article 56 est très beau! L'important du noviciat, n'est pas avant tout d'élaborer des structures, mais d'apprendre vraiment à contempler l'action de Dieu, à devenir des amis du Christ par ces différents cheminements ou moyens. Les formandi pourront poursuivre ensuite leur formation première, aussi bien les scolastiques que les Frères. Sur ces bases, on pourra continuer à vivre toute sa vie. Chercher et servir les pauvres n'est pas le premier but de notre charisme. D'autres les cherchent et les servent mieux que nous. Et on n'est pas avec les pauvres pour les aider à résoudre avant tout les problèmes sociaux, même si la charité nous demande de le faire, mais c'est pour être Jésus Christ parmi eux, pour leur manifester qui est le Christ.

Or, on n'annonce pas Jésus-Christ si on ne le vit pas, si on ne s'identifie pas à lui comme il est dit si bien dans l'article 2 des Constitutions. Le noviciat est vraiment fondamental pour toute notre vie oblate et pour le renouveau de la Congrégation. On doit apprendre à faire l'unité de vie en partant du Christ. On deviendra des pèlerins qui suivent le Christ. Toute notre vie religieuse oblate devient ainsi une "sequela Christi" pour "être avec lui" et "être envoyé par lui".

Dans la communauté

Il semble que ce paragraphe 56 des Constitutions ait oublié un chemin important pour faire l'expérience du Christ, c'est-à-dire, la vie communautaire. Mais il faut recourir à d'autres passages des Constitutions. Il est évident

qu'il faut appliquer en premier lieu aux frères de notre communauté ce qui est dit de la découverte du Christ dans tout homme. Par la vie communautaire se réalise une présence spéciale du Christ. *L'appel et la présence du Seigneur au milieu des Oblats aujourd'hui les unissent dans la charité et l'obéissance pour les faire revivre l'unité des Apôtres avec Lui, ainsi que leur mission commune dans son Esprit* (C 3). *A mesure que grandit entre eux la communion d'esprit et de coeur, les Oblats témoignent aux yeux des hommes que Jésus vit au milieu d'eux et fait leur unité pour les envoyer annoncer son Royaume* (C 37). La vie communautaire non seulement introduit au Christ par le partage et l'exemple, mais elle le rend présent et actif dans la croissance interne des membres et dans l'action pastorale. "La où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis parmi eux" (Mt 18, 20).

Unité de vie missionnaire

Cet article 56 peut être illustré par deux autres articles des Constitutions:

Les Oblats ne réalisent l'unité de leur vie qu'en Jésus Christ et par lui. Ils sont engagés dans des services apostoliques très variés, et en même temps chaque acte de leur vie est l'occasion d'une rencontre avec le Christ qui, par eux, se donne aux autres et, par les autres, se donne à eux. Se gardant dans une atmosphère de silence et de paix intérieure, ils recherchent la présence du Seigneur dans le coeur des gens et des événements de la vie quotidienne, aussi bien que dans la Parole de Dieu, la prière et les sacrements. Tels des pèlerins, ils font route avec Jésus dans la foi, l'espérance et l'amour (C. 31).

C'est en missionnaires que nous louons le Seigneur selon les inspirations diverses de l'Esprit: nous portons devant Lui le poids quotidien de notre souci pour les gens à qui nous

sommes envoyés. Toute notre vie est prière pour que le Règne vienne en nous et par nous (C. 32).

2. LA VIE COMMUNAUTAIRE ET LE MAÎTRE DES NOVICES

Le deuxième aspect sur lequel je voudrais attirer l'attention, c'est la vie communautaire. La Règle 41, toujours pour le noviciat, me semble très importante. On dit que dans le noviciat, on apprend la vie communautaire avec ses joies et ses tensions, avec l'esprit de charité qui l'anime et le soutien réciproque. La vie communautaire doit aider à s'intégrer, à intégrer les différents aspects de la vie, et à s'initier aux dépassemens nécessaires à toute vie religieuse apostolique. Elle aide à surmonter les difficultés et les tensions.

Cette Règle 41 est un article très révélateur que l'on doit relire avec tout ce qui se dit sur la communauté aux Constitutions 37 et suivantes. C'est pour cela que le noviciat "ad personam" est très problématique, car il n'y a pas de communauté. Je ne dis pas seulement communauté oblate, mais communauté particulière de noviciat. Je ne vais pas m'étendre trop sur ce point: je laisse cela à votre réflexion et à votre expérience.

Je voudrais seulement faire trois remarques, qui concernent davantage le Maître des novices dans ses rapports avec la communauté.

a) Le Maître des novices doit être lui-même un homme de communauté, et pas seulement un guide. La difficulté pour un Maître des novices vient du fait que souvent, il fait partie à la fois de deux communautés: d'une communauté oblate, et aussi de la communauté du noviciat. Ce sont deux dimensions importantes pour un Maître qui doit manifester son appartenance aux deux groupes, c'est-à-dire être vrai homme de communauté à la fois dans sa communauté oblate et également avec les novices.

Etre homme de communauté veut dire être homme de partage, de soutien. Il y a toujours à donner et à recevoir. Le témoignage de l'appartenance effective du Père Maître à la communauté oblate plus large me paraît essentiel pour un noviciat. Il doit donc être un homme de communauté dans la communauté oblate dans laquelle il est inséré, ne serait-elle que district.

b) Le Maître des novices doit être aussi homme de communauté avec les novices. Comment peut-il être communautaire avec ses novices? Avec eux, il doit être non seulement un Maître mais aussi un compagnon. Auparavant, on parlait du Maître des novices comme de quelqu'un qui fait le point avec chacun et avec la communauté; comme de quelqu'un qui vérifie, qui aide au discernement. C'est un aspect essentiel de sa charge. Je pense qu'il doit être aussi homme de communauté dans la gratuité, la spontanéité, le partage de foi, le soutien, le repos, l'apostolat. Aujourd'hui, vous êtes aidés par la facilité avec laquelle les jeunes de partout communiquent entre eux et s'ouvrent.

“La communion” est pour moi un des signes que l’Esprit conduit son Église et l’humanité. On la trouve à tous les niveaux dans la mission et dans les communautés chrétiennes. On la retrouve même dans les religions non chrétiennes, et cela est nouveau.

c) Ma troisième remarque porte sur les collaborateurs du Père Maître pour le noviciat. Dans la Règle 44, il y a beaucoup de sagesse. Elle soulève cependant une question très délicate et très importante.

Le Maître des novices a un rôle unique. C'est lui qui doit aider la communauté à vivre dans l'unité, à faire route ensemble. Il est le responsable du cheminement communautaire et du progrès personnel. Il a un rôle unique envers chacun pour la vérification du cheminement et de l'authenticité de la vocation que Dieu lui donne.

En même temps, le Maître des novices ne peut pas opérer le discernement seul. Il doit échanger avec ses collaborateurs sur tout ce qui concerne le cheminement des novices. La formation au noviciat a un aspect communautaire essentiel. J'ai parlé de la découverte du Christ et de la croissance dans l'amitié du Christ par les voies de la prière, de l'Écriture Sainte, de la liturgie, de l'histoire du Fondateur. Ceux qui enseignent la liturgie ou présentent le Fondateur, s'insèrent dans ce cheminement spirituel communautaire. La formation des novices exige de ce fait un discernement constant et coopératif tant au point de vue communautaire que personnel.

3. MARIE ET LES FORMATEURS

On dit que, nous les Oblats, nous avons la tradition de toujours tout terminer avec Marie. Si c'est une tradition, cela veut dire que ce n'est pas une simple formalité.

Lorsque je me suis rendu à Obra, en Pologne, en décembre 1986, j'ai eu comme une expérience spirituelle. J'ai compris qu'une maison de formation doit être une maison où Marie est vraiment présente. Il n'y a pas de famille sans la mère. Ceux qui remplissent le rôle de Marie d'une manière particulière, ce sont les formateurs. Évidemment, Marie reste toujours la Mère pour tous. Mais qui devient signe, qui devient en quelque sorte sacrement de Marie dans une communauté de formation? Je pense que les formateurs, et le Maître des novices en particulier, doivent représenter Marie auprès des candidats oblats. Je souligne seulement deux aspects de cette affirmation.

a) La Constitution 10 nous présente Marie comme le modèle de l'Oblat, parce qu'elle a accueilli continuellement le Christ pour le présenter aux autres, pour Le donner. Et je pense que nous devons être comme Marie, parce que nous

sommes les premiers à accueillir Jésus Christ dans notre vie pour Le donner aux autres et, en particulier, aux novices avec lesquels nous cheminons, à l'égard desquels nous avons une responsabilité très particulière. Ce qu'on disait du noviciat, des moyens de découvrir le Christ, d'entrer en amitié avec lui est aussi vrai pour nous.

Donc, être comme Marie avant tout, vivre comme Elle dans l'accueil constant du Christ, dans la foi, dans l'espérance, dans la charité. Pendant le noviciat votre foi est souvent mise à l'épreuve, tout en étant stimulée; la foi concrète par rapport aux personnes, par rapport à vous-mêmes, etc. L'espérance! Si l'on n'avait pas d'espérance, je pense que souvent tout se paralyserait, tout se terminerait au noviciat. L'espérance comme Marie: l'espérance au Temple, l'espérance à Cana, l'espérance au pied de la Croix. Être des hommes de charité pour accueillir le Christ et pour le présenter continuellement. Si nous sommes passionnés du Christ, nous saurons le présenter d'une manière spontanée comme Marie. Elle a présenté le Christ d'une manière spontanée aux Apôtres après la résurrection, mais aussi à Nazareth et pendant la vie publique.

b) Une autre manière d'être semblable à Marie, c'est de créer l'atmosphère de famille, comme Marie à Nazareth, comme Marie au Cénacle. Il n'y a pas de formation s'il n'y a pas une atmosphère de famille où l'on se trouve chez soi, où la confiance réciproque règne, où on se respecte. Je discerne là une des difficultés majeures dans les scolasticats et dans les noviciats.

Ce sera délicat là où on aura, par exemple, des formateurs qui viennent d'ailleurs, ou qui viennent d'un même monde mais avec une culture différente. L'esprit de famille! Si les novices nous voient comme des juges, comme ceux qui décident sans amour, il n'y a pas de formation possible. Il est impossible de former s'il n'y a pas un esprit de famille à la base. Le rôle de Marie montre le rôle de formateur. Évidemment, il faut être ferme, il faut prendre des

décisions, mais à l'intérieur d'un "être famille". Cela fait partie du charisme oblat.

Regardons le Fondateur! Il savait créer la famille. Il disait: Tous les autres supérieurs de Congrégations peuvent avoir les plus belles qualités, mais aucun d'entre eux n'aime plus leurs sujets que moi je n'aime les Oblats! Chaque formateur doit avoir cet amour que le Fondateur portait pour ses Oblats: cet amour vraiment personnel et donc, cette capacité de créer l'atmosphère de famille comme Marie à Nazareth.

Conclusion

Cet échange a été une réflexion très simple, plus un partage au plan de l'âme qu'une communication intellectuelle. Je pense que si nous batissons nos noviciats sur ces deux fondements, le Christ et la vie communautaire, alors l'avenir de la Congrégation sera assuré et on connaîtra un nouveau printemps. Pour moi, le printemps n'est pas avant tout dans le nombre. La reprise sera vraie et portera ses fruits seulement si elle se trouve dans la dynamique du charisme propre. Le charisme est une grâce qui a été donnée, mais c'est aussi quelque chose de nouveau qui s'enracine dans notre expérience du Christ. Le charisme oblat est l'héritage d'Eugène de Mazenod; il est aussi le don que chacun de nous et, ensemble, nous recevons de l'Esprit par notre fidélité au Christ et par notre créativité dans la réponse aux défis missionnaires d'aujourd'hui.

NOTE

(1) Conférence donnée aux Maîtres des novices européens, Grottaferrata, 3 février 1987.

XIII

RÔLE DES FORMATEURS

Cette troisième lettre pour l'Année de Mazenod est adressée avant tout à ceux qui sont engagés dans la formation (1). Vous qui êtes appelés à contribuer de manière spéciale aux enjeux de ce temps de renouvellement oblat, de rayonnement du charisme oblat et de promotion des vocations. Mais ce message concerne aussi les autres Oblats, parce que tous nous devons comprendre ce ministère et lui apporter notre appui.

Vous les formateurs, vous avez un rôle essentiel dans la Congrégation. Vous accombez la croissance personnelle et communautaire des jeunes générations et vous préparez la mission future de la Congrégation. Vous imitez Jésus qui formait ses apôtres et votre ministère est donc de première importance, même si souvent il n'est ni gratifiant ni facile. Pour ce ministère, le Fondateur choisissait les meilleurs Oblats. Beaucoup de ses lettres leur étaient adressées. Auprès de ceux qui en avaient reçu la charge, il insistait *que tout doit être sacrifié à ce premier devoir. Il faut avant tout qu'il (le p. Pons) fournisse à ses frères tous les moyens qui sont en son pouvoir pour les faire avancer. La moindre négligence à cet égard serait impardonnable à mes yeux* (CT 456). Face aux difficultés inévitables du formateur, il rappelait: *Notre Seigneur, notre divin modèle avait bien à souffrir avec ses bien-aimés Apôtres qui étaient trop souvent insupportables et fatigants* (CT 457). Il indiquait les lignes majeures de la formation, qui doit être *mâle, religieuse, mais paternelle*. Voilà la méthode que j'ai suivie dans les commencements lorsque j'étais chargé moi-même de former nos sujets (CT 459). Saint Eugène

suivait le cheminement des scolastiques. La dernière année de sa vie, il écrivait au modérateur des scolastiques de Montolivet: *Mes yeux et plus encore mon cœur sont sans cesse dirigés vers ces chers enfants, l'espérance de notre famille. Je suis heureux de les voir comprendre la sublimité de leur vocation, et travailler avec courage à devenir de saints religieux* (CT 461).

Vous contribuez à la formation avant tout par votre témoignage. Celui-ci a sa source dans l'authenticité et dans l'intégrité de votre vie. C'est l'exemple qui attire, il a plus d'influence que les paroles. L'efficacité de notre ministère dépend toujours de la grâce de Dieu et de la réponse que nous lui donnons, et cette réponse trouve sa source dans notre unité de vie dans le Christ.

Votre ministère consiste à accompagner les candidats. Il faut le faire de manière fraternelle, spécialement quand ils partagent déjà la même consécration et sont membres de la même Congrégation. Pour la mission reçue de la Congrégation et de l'Eglise, vous n'êtes pas simples spectateurs mais responsables de la transmission des valeurs oblates. Il vous appartient de vérifier si les candidats sont aptes à ce genre de vie, si vraiment ils sont fidèles à leur vocation, si leur croissance correspond aux étapes de leur engagement. A l'égard de ceux qui sont en formation, la contrainte et la démission sont à dépasser, pour chercher ensemble avec eux ce que suggère l'Esprit.

Vous avez la charge d'aider à assumer le charisme oblat dans toute sa richesse et sa beauté, sans en négliger les exigences. Pour cela, il est important que vous soyez en relation avec la personne vivante du Fondateur, que vous viviez en syntonie avec la Congrégation et avec l'Eglise et son magistère, que vous soyez attentifs aux défis missionnaires de l'aujourd'hui et du demain du monde.

Dans votre ministère délicat et important il est nécessaire que vous travailliez en étroite collaboration avec les autres formateurs, faisant équipe avec eux et veillant à de vrais liens fraternels entre vous et eux. C'est surtout dans l'unité et dans

la collaboration entre vous, formateurs, que vous pouvez trouver le chemin et les moyens les plus aptes pour la formation et que vous devenez exemple de vie communautaire. La communauté formatrice est le milieu normal aussi de votre croissance personnelle et du soutien mutuel. C'est pour cela que ces années-ci l'Administration générale a exigé que la formation ne soit jamais confiée à une seule personne.

Que vous preniez soin de votre croissance personnelle et de votre formation continue comme Oblats et comme formateurs. Ceci est très important. Même si une préparation préalable à ce ministère délicat est souhaitable et même irremplaçable, cherchez à vous rendre toujours plus aptes à bien l'exercer, en approfondissant les divers aspects et les multiples exigences. Les documents fréquents de l'Eglise et de la Congrégation sur ces thèmes vous seront une aide efficace.

Soyez heureux dans cet apostolat. Ne regrettiez pas d'autres formes d'engagement. Mettez-y toutes vos énergies et votre cœur. C'est une grande responsabilité, mais c'est encore plus une grâce aussi pour vous. Et quand on vous demandera un autre ministère, vous vous apercevrez que les qualités acquises sont utiles sur d'autres terrains. Car il y a besoin de formateurs aussi pour le laïcat et en particulier pour ceux qui sont appelés à partager la spiritualité et la mission du charisme oblat.

Vous remerciant pour votre service, je demande, par l'intercession de saint Eugène et de Marie Immaculée, que le Seigneur vous confirme dans la vocation à laquelle vous êtes appelés et dans laquelle vous accombez les frères plus jeunes et les futurs candidats. L'avenir de la Congrégation dépend en grande partie de vous.

NOTE

1. Lettre aux formateurs, adressée à l'occasion de l'Année de Mazenod, mars 1996

OBLATION PERPÉTUELLE

Ce passage de l'évangile de Luc nous rappelle le rôle prophétique et la vocation missionnaire de Jésus. "L'Esprit du Seigneur est sur moi... pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres" (Lc 4, 18). Accomplie dans le temps et dans l'espace, cette vocation prophétique a son commencement dans l'éternel amour de Dieu: "Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais" (Jr 2, 5). C'était vrai pour Jérémie, et d'une façon toute spéciale, c'était vrai pour le Christ (1).

Chers frères et soeurs, nous célébrons le même mystère, nous en sommes témoins. En fait, notre vocation religieuse et missionnaire est une participation à la vocation du Christ, comme saint Paul nous le dit dans la lettre aux Éphésiens: "Le Père nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour" (Ep 1, 4). Notre vocation est comprise et vécue dans la vocation du Christ. Notre oblation est vécue dans l'offrande du Christ à son Père pour le salut du monde.

Chers frères, en faisant votre profession perpétuelle vous répondez à l'appel du Christ, qui vous invite à être ses disciples et à continuer sa mission. L'invitation qu'il vous fait est absolue et éternelle, votre réponse devient maintenant finale, définitive, totale.

Dans notre tradition oblate, nous appelons la profession finale une oblation perpétuelle, un mot qui nous rappelle non seulement notre nom de famille, "Oblats de Marie Immaculée", mais qui nous rappelle aussi le don total du Christ qui s'est offert tout entier au Père.

Pour ce qui est de cette oblation qui nous rassemble, j'aimerais souligner quelques-uns de ses aspects ou dimensions:

Oblation totale de nous-mêmes

Notre oblation doit imprégner et transformer toute notre vie. Par l'Esprit, nous sommes consacrés et devenons compagnons du Christ. Ainsi, l'ensemble de notre vie doit manifester cette consécration. Nos relations avec les autres, l'usage que nous faisons des biens matériels, notre prise de décision, notre façon de juger et d'agir doivent être en harmonie avec cette oblation. Notre activité missionnaire est la conséquence de notre réponse à l'invitation du Christ *à le suivre et à prendre part à sa mission* (C 1). Votre zèle missionnaire et votre créativité seront en proportion de votre fidélité à cette vocation, comme nous pouvons le voir chez le Bx Joseph Gérard. Afin de vivre notre vocation avec intégrité et authenticité, toute notre vie doit comme couler de source de notre oblation, de notre charisme oblat.

Oblation dans le Christ

Cela est possible si nous nous abandonnons au Christ. Comme le disent nos Constitutions: *S'efforçant de le reproduire dans leur vie, ils se veulent obéissants au Père, même jusqu'à la mort, et se mettent au service du Peuple de Dieu avec un amour désintéressé. Leur zèle apostolique est soutenu par le don sans réserve de leur oblation, une oblation sans cesse renouvelée dans les exigences de leur mission* (C 2). Pour l'amour du Christ et de son Royaume, nous devons nous identifier avec lui. *A travers le regard du Sauveur crucifié nous voyons le monde racheté de son sang* (C 4) et nous nous rendons apte(s) à aimer avec le cœur du Christ (R 12).

Comme Jésus, nous devons harmoniser notre conduite et nos activités avec notre vocation. Le Saint-Père nous dit dans son encyclique missionnaire: *Il y a (dans le Christ) identité entre le message et le messager, entre le dire, l'agir et l'être. Sa force et le secret de l'efficacité de son action résident dans sa totale identification avec le message qu'il annonce: il proclame la Bonne Nouvelle non seulement par ce qu'il dit ou ce qu'il fait, mais par ce qu'il est* (RM 13). Le but de notre consécration religieuse est de réaliser cette même unité en nous, unité entre notre vie et notre mission, une unité qui a sa source dans le Christ. C'est pourquoi le Fondateur écrivait dans ses premières Constitutions et Règles: *Celui qui voudra être des nôtres devra brûler du désir de sa propre perfection, être enflammé d'amour pour notre Seigneur Jésus Christ* (CC et RR, p. 52).

Oblation en communauté

Le troisième point que je désire mentionner est la dimension communautaire de notre charisme oblat. Notre oblation la rend possible pour nous; elle nous demande aussi d'être des témoins en communauté apostolique. En faisant notre profession, nous entrons dans la Congrégation de façon définitive, nous prenons un engagement envers elle, et nous nous engageons à croître en compagnie de nos frères dans la vocation commune que tous nous avons reçue. *Ils s'aideront mutuellement à trouver joie et bonheur dans leur vie communautaire et dans leur apostolat. Ils s'encourageront dans leur volonté de fidélité à la Congrégation, même si, en certaines circonstances, elle devait se disperser ou si eux-mêmes étaient tentés de l'abandonner* (C 29).

A la fin de son scolasticat à Rome, et aussi lors de notre conversation à la maison Sabon, à Durban, peu avant sa mort, Michael Ngcobo m'a dit qu'il était parvenu à comprendre que la vie de communauté n'était pas seulement

quelque chose de requis pour la période de formation, mais quelque chose de nécessaire pour toute la durée de la vie. Le récent Chapitre général a attiré l'attention de la Congrégation sur la dimension de la vie communautaire (2). Je suis convaincu que l'avenir de chaque Oblat, comme celui de la Congrégation, dépend de la qualité de notre vie de communauté, de l'interdépendance et de la communion entre nous, communion qui se réalise à travers la vie de communauté.

Oblation par Marie

Chers frères et soeurs, considérant les exigences de notre vocation, nous pourrions peut-être parfois avoir peur. Mais dans notre cheminement, nous avons Marie comme compagne et comme aide. Avec elle, nous pouvons être confiants face à l'avenir. En fait, comme le disent nos Constitutions: *Marie Immaculée, par sa réponse de foi et sa totale disponibilité à l'appel de l'Esprit, est le modèle et la gardienne de notre vie consacrée* (C 13). Par son exemple et son intercession, elle nous aidera à demeurer ouverts à l'appel de l'Esprit. Ensemble, avec elle, nous avons beaucoup d'intercesseurs et de compagnons qui ont été fidèles à cette même vocation qui est nôtre et qui se trouvent maintenant avec Dieu. De même qu'ils ont réussi, nous le pouvons nous aussi, pour la gloire de Dieu et pour le service de l'Église. C'est là notre vocation!

NOTES

(1) Homélie pour la cérémonie d'oblation perpétuelle, Cedara, 22 octobre 1993.

(2). Chapitre 1992, *Témoins en Communauté Apostolique*.

XV

RÔLE D'UN SCOLASTICAT OBLAT

Nous sommes tous ici pour vivre avec vous ce Jubilé d'or: Monseigneur le Délégué apostolique, les évêques, les amis, le personnel et les étudiants anciens et actuels de l'Institut théologique Saint-Joseph (1).

Nous nous sommes rassemblés pour remercier le Seigneur pour ces cinquante ans d'existence de Saint-Joseph. En cet Institut, beaucoup, surtout des prêtres et des religieux, ont reçu leur formation; ils travaillent maintenant en Afrique du Sud ou ailleurs. Aussi l'influence de Saint-Joseph s'est-elle répandue bien au-delà du pays.

Remercions donc le Seigneur qui a permis à beaucoup de devenir ministres dans son Église. Cette formation n'a pas été seulement intellectuelle, mais intégrale, ouverte depuis ses débuts à la richesse des différentes races de ce pays et d'ailleurs. Ce fut là la condition mise par l'Administration générale dès le commencement.

Remercions aussi le Seigneur pour le dévouement de si nombreux formateurs et pour la collaboration non seulement des Provinces d'Afrique du Sud et d'ailleurs, mais aussi pour celle d'autres Congrégations.

La formation des Apôtres au cœur de la mission du Christ

Le passage de l'évangile (Lc 10) que nous venons tout juste d'entendre nous dit comment Jésus a choisi soixante-douze disciples et comment il les a envoyés en mission devant lui. Avant de les envoyer, cependant, il les a instruits

au sujet du besoin de moissonneurs pour sa moisson et il leur a dit aussi comment ils devaient se comporter et agir. Lorsque leur mission fut accomplie, le Seigneur les a réunis et avec eux il a fait une évaluation du travail réalisé, accordant de l'importance à la qualité de leur vie plutôt qu'à leurs actions. La formation des Apôtres et des disciples faisait partie de la mission de Jésus. En vérité, leur formation en est le centre, le coeur.

Le scolasticat Saint-Joseph, appelé maintenant Institut théologique Saint-Joseph, a accompli cette même tâche, vérifiant l'authenticité de l'appel et formant des apôtres et des disciples pour continuer la mission de Jésus. Ainsi, après avoir entendu ce passage de l'évangile, nous pouvons affirmer, comme Jésus l'a fait dans la synagogue de Nazareth: "Aujourd'hui cette écriture est accomplie" (Lc 4, 21) ici; elle s'est aussi accomplie tout au cours de ces cinquante dernières années.

Tout comme les soixante-douze disciples qui revenaient tout joyeux et commentaient ce qui s'était passé durant leur mission, ainsi aujourd'hui, beaucoup de formateurs et d'anciens étudiants sont de retour à leur Alma Mater pour se réjouir et remercier le Seigneur. Souvent, le scolasticat est le lieu où l'on revient volontiers, surtout pendant les premières années de ministère. Lorsqu'on est heureux d'y retourner c'est un bon signe pour la formation qu'on y a reçue.

Scolasticat et Institut théologique

Au début, le Centre théologique était identifié avec le scolasticat oblat; maintenant il existe une distinction claire entre l'Institut théologique et les étudiants qui appartiennent à des Congrégations différentes. Cette distinction n'a pas pour but de créer une dichotomie entre la formation académique et les autres aspects de la formation (aspects humain, chrétien, religieux, sacerdotal, pastoral). Grâce à

une collaboration constante, vous essayez de stimuler une croissance intégrale de tous les étudiants dans le charisme qui leur est propre. Cela est rendu plus facile lorsque au moins quelques membres de diverses Congrégations respectives sont professeurs, et s'il y a une évaluation constante non seulement de la qualité, de l'enseignement, mais aussi de la formation globale donnée ici, dans chacune des communautés représentées.

Formation intégrale

L'exhortation apostolique *Pastores Dabo Vobis*, publiée après le dernier Synode "sur la formation des prêtres dans les circonstances actuelles", indique les dimensions de cette formation; les sous-titres en font ressortir son essence:

- La formation humaine, fondement de toute formation sacerdotale.
- La formation spirituelle: en communion avec Dieu et à la recherche du Christ.
- La formation intellectuelle: l'intelligence de la foi.
- La formation pastorale: communier à la charité de Jésus Christ, Bon Pasteur.

Formation missionnaire

En regardant l'histoire de cet Institut et en considérant les besoins des étudiants, j'aimerais souligner deux éléments de cette formation globale pour l'avenir. D'abord la dimension missionnaire. Votre Église est le fruit d'une activité missionnaire récente. Il y a encore des missionnaires étrangers chez vous. Ils ne sont pas seulement les vestiges d'un monde qui tire à sa fin, mais les semeurs d'une vie qui doit continuer à croître. *L'action évangélisatrice de la communauté chrétienne, d'abord sur son territoire et ensuite ailleurs comme participation à la mission universelle, est le signe le*

plus clair de la maturité de la foi" (RM, 49b; cf. 77). En fait, "la foi s'affermit lorsqu'on la donne (RM 2). L'encyclique missionnaire *Redemptoris Missio* nous invite maintes fois à nous ouvrir à l'universalité de l'Église, écartant toutes les formes de particularisme, d'exclusivisme ou de sentiment d'auto-suffisance. Les Églises locales, tout en étant enracinées dans leur peuple et dans leur culture, doivent maintenir concrètement ce sens de l'universalité de la foi, en offrant aux autres Églises et en recevant d'elles dons spirituels, expériences pastorales de première annonce et d'évangélisation, personnel apostolique et moyens matériels (RM 85). Un Institut comme celui-ci a certainement une vocation missionnaire pour l'Afrique du Sud et doit développer des moyens propres pour atteindre ce but.

En communion avec les autres charismes

Le deuxième point que je veux souligner concerne la dimension charismatique de la vie religieuse. La majorité des étudiants viennent d'Instituts religieux. La vie religieuse n'est pas le plus petit commun dénominateur: elle est plutôt une variété de dons de l'Esprit pour la construction de l'Église. Les divers aspects de la vie spirituelle, pastorale et religieuse devraient être vécus dans le contexte du charisme propre de chacun, charisme qui est l'expression d'un aspect de la vie et de la mission du Christ (cf. LG 46). Dans ce domaine également, votre Institut théologique a un rôle spécial à jouer, non seulement pour le bénéfice des étudiants mais aussi pour le développement de l'Église locale.

Formateurs

Dans l'histoire de l'Institut théologique Saint-Joseph, on rencontre une difficulté qui a tendance à se perpétuer: je veux parler du problème de trouver et de garder un nombre suffisant de professeurs et de formateurs compé-

tents. Cela est tout à fait compréhensible, car la tâche est à la foi difficile et exigeante. Cependant, laissez-moi dire à tous les formateurs présents et futurs: c'est là la tâche la plus nécessaire et la plus importante de toutes les tâches missionnaires dans l'Église. Je le répète: elle fut au coeur de la mission du Christ. Donnez-vous donc généreusement à cette tâche et rendez-vous disponibles et aptes à celle-ci. Faites comme Jésus a fait, guidé par son Esprit qui est l'agent principal de la mission et de la formation.

Vatican II et le document post-synodal *Pastores Dabo Vobis* insistent pour dire que toute la formation doit être centrée sur Jésus Christ, la source de notre vie, de notre ministère, de notre unité existentielle. C'est là le message de la première lecture prise de la lettre aux Éphésiens. Puissions-nous toujours centrer notre vie sur lui, et le faire connaître au peuple à qui nous avons été envoyés. Faisons comme Marie: elle l'a reçu d'une manière continue dans sa vie pour le donner au monde entier, dont il est la vie maintenant et toujours.

NOTE

- (1) Homélie donné à Cedara le 19 novembre 1993.

XVI

RÔLE D'UN SUPÉRIEUR DANS UNE COMMUNAUTÉ DE FORMATION

A la suite de mon expérience de dix ans comme Supérieur général, une conviction m'est devenue de plus en plus évidente: il n'y a pas de renouveau personnel et missionnaire sans une vraie vie communautaire, et celle-ci n'est pas possible sans un véritable supérieur local (1). Par ailleurs, c'est là aussi une conviction exprimée par les Chapitres généraux qui ont réfléchi sur notre renouveau. Ils insistent continuellement sur le rapport entre mission, communauté et croissance personnelle.

Depuis le Chapitre de 1966, qui s'est tenu au lendemain de la clôture de Vatican II, on affirme le lien entre mission et communauté, le rôle théologal et aussi le rôle de témoignage de la communauté. *Missionnaires religieux, les Oblats le seront dans et par la communauté à laquelle ils appartiennent* (C 42). Après avoir parlé de la communion d'esprit et de coeur, réalisée dans l'échange, le dialogue, l'entraide fraternelle, on affirme: *Ils porteront ainsi aux yeux des hommes le témoignage que Jésus vit au milieu d'eux et fait leur unité pour les envoyer annoncer son Royaume* (C 45).

Le Chapitre de 1972 a publié la "Visée missionnaire", un document qui a eu une grande résonance. Quelques mois après, le Conseil général publiait un autre très riche document, intitulé "*La Communauté*", qui semble avoir attiré beaucoup moins l'attention que le premier. Le Chapitre de 1974, après le départ du P. Hanley, a renouvelé sa foi dans les valeurs fondamentales de la vie oblate, et c'est dans ce contexte qu'il écrivait: *la valeur 'vie communautaire' a peut-*

être été une des richesses et une des exigences de la vie oblate qui fut le plus vigoureusement soulignée (Actes du Chapitre, p. 15). Les nouvelles Constitutions de 1980 ont amplement développé le thème de la vie communautaire en général et dans ses implications dans la mission, dans la fidélité et la croissance tout comme dans la formation.

Le Chapitre de 1986 mentionne la vie communautaire apostolique comme étant un des défis à relever pour être missionnaire dans l'aujourd'hui du monde. *Elle est elle-même mission et en même temps un signe qualitatif de la mission de l'Église* (MAM 109). Le dernier Chapitre enfin a été centré sur la vie communautaire. *Nous choisissons la communauté comme un moyen pour nous laisser évangéliser sans cesse et être témoins de la Bonne Nouvelle dans l'Aujourd'hui du Monde* (TCA 7). *La communauté de district est une expression authentique et importante de la communauté locale*, et elle doit en vivre toutes les exigences (cf. ib. 23.5). *Le témoignage en communauté apostolique a d'importantes répercussions sur la formation* (ib. 25). *Le témoignage en communauté apostolique demande de la formation première qu'elle aide le jeune Oblat à devenir disciple et homme de communauté* (ib 32).

1. LA COMMUNAUTÉ DE FORMATION ET SES ACTEURS

1.1 La communauté de formation a des caractéristiques propres même si elle doit réaliser toutes les exigences humaines, chrétiennes, religieuses, missionnaires de chaque communauté oblate. Le spécifique est donné par son rôle de promotion de la formation première, qui a des exigences distinctes de la formation continue. Pour cette raison, sa constitution est toute particulière comme le souligne la C 51:

Disciples d'un même Seigneur, éducateurs et membres en formation constituent une seule communauté. Au coeur de

cette communauté et en lien étroit avec les membres en formation, les éducateurs constituent un groupe particulier; ils portent une responsabilité spécifique devant l'Église et la Congrégation, comme envers les candidats. Attentifs aux mouvements de la grâce en eux, ils les stimulent, les aident et les accompagnent dans leur développement intégral comme personnes, dans leur cheminement spirituel et le discernement progressif de leur vocation oblate.

Une telle communauté de formation a une importance spéciale et une responsabilité unique. Elle prépare en effet l'avenir des personnes et de la mission. S'il y a des déficiences sérieuses, les personnes et les communautés en souffriront pour toujours. Le Fondateur était très exigeant sur ce point (2). Une des raisons de la réussite de la Congrégation est attribuée à la formation soignée dès les débuts de son existence, même si le Fondateur était souvent insatisfait de sa réalisation concrète. Lorsqu'il se lamentait, il prouvait bien l'idéal qu'il nourrissait pour la formation.

1.2 *Les divers acteurs de la formation première*

a) Les Constitutions présentent clairement l'importance et les exigences de la formation, en indiquant la vision théologique et la vision anthropologique sous-jacentes. Selon la Préface du Fondateur, l'idéal du formateur est le Christ lui-même qui forme ses Apôtres. Ce modèle est rappelé par les Constitutions dans le premier article de la deuxième partie consacrée à la formation.

Jésus a formé personnellement les disciples qu'il avait choisis et les a initiés au mystère du Royaume de Dieu (cf. Mc 4, 11). Pour les préparer à leur mission, il les associa à son ministère; pour affermir leur zèle, il leur envoya son Esprit (C 45)

L'action directe du Christ dans la vocation est rappelée par les Constitutions 50 et 52. Le dernier Chapitre, celui de 1992, a développé cette conviction: *L'image qui résume*

l'ensemble de ce que nous voulons dire est celle de Jésus le Formateur qui appelle et regroupe ses disciples autour de lui, qui crée entre eux des liens d'unité et d'amour, qui leur donne la force de l'Esprit et qui les envoie comme ses témoins (cf. Préface; CC 3,37) (TCA 26).

Le Christ agit à travers son Esprit, le Formateur par excellence. *Ce même Esprit forme le Christ en ceux qui s'engagent sur les trace des Apôtres. Plus il leur fait pénétrer le mystère du Sauveur et de son Église, plus il les incite à se vouer à l'évangélisation des pauvres* (C 45; cf. C 49).

Le Christ est non seulement le centre de notre mission, il demeure aussi l'acteur par excellence à travers son Esprit, qui est le protagoniste de la mission, de toute la vie de l'Église et de ses membres. Les formateurs doivent être attentifs aux motions de l'Esprit pour régler leurs interventions, qui sont nécessaires certes, mais qui doivent toujours être subordonnées à l'action de l'Esprit (cf. C 51b).

b) L'acteur de toute la formation est la *communauté* qui est apostolique avant tout à l'intérieur pour pouvoir ensuite agir et témoigner à l'extérieur. La formation dans son ensemble est un cheminement communautaire.

Une communauté apostolique, dont tous les membres sont engagés dans un processus d'évangélisation réciproque, est le lieu normal de la formation oblate. Ils se soutiennent et s'encouragent les uns les autres, créant ainsi une atmosphère de confiance et de liberté, où ils s'invitent mutuellement à un engagement de plus en plus profond (C 48; cf. 46, 49 et les Règles respectives).

La collaboration et la responsabilité de tous y sont impliquées (cf. C 49, R 41). Le rôle formateur de la communauté apostolique est rappelé par le dernier Chapitre (cf. TCA 7, 8, 23.4, 37).

c) Les *formateurs* ont un rôle indispensable; déjà la Constitution 51 que nous avons citée plus haut nous le rappelait.

Les éducateurs ne sont pas de simples témoins ou des accompagnateurs qui vérifient le cheminement opéré par les candidats. Ils doivent les stimuler, les aider, les soutenir dans la croissance intégrale (cf. ib.). Un tel esprit d'équipe doit être présent déjà au noviciat, même si la tâche principale revient au Maître (cf. R 44, C 57). Dans ma troisième lettre de l'Année de Mazenod, j'ai rappelé quelques aspects du rôle des formateurs dont dépend en grande partie l'avenir de la Congrégation (3).

d) Les *formandi*, les candidats, sont aussi des acteurs de leur propre formation et de celle des membres de leur communauté. Sans leur ouverture, leur disponibilité, leur collaboration et leur volonté, aucune formation n'est possible. Ils sont les responsables de leur propre formation, non pas d'une façon autonome et auto-suffisante, mais en lien étroit avec la communauté et en particulier avec leurs formateurs.

Assistés par leurs éducateurs et guides spirituels, ils chercheront à devenir des hommes de Dieu, des missionnaires enracinés dans le Christ et fermement décidés à se donner totalement par l'oblation perpétuelle (C 65; cf. CC47, 49; RR 52, 53, 60, 65).

1.3 Dans l'équipe des formateurs se trouvent des *rôles divers*, malgré la responsabilité commune. Le Maître des novices a une physionomie propre dans les Constitutions et dans notre tradition (cf. CC 55, 57; RR 44, 46).

a) Le directeur spirituel a un rôle irremplaçable dans le cheminement personnel. Les Règles recommandent la direction spirituelle à tout Oblat pour l'aider à *discerner l'action de Dieu et à grandir à travers les expériences et difficultés de sa vie personnelle et de son ministère* (R 21; cf. 11, 22). Cela est particulièrement indispensable pour tout candidat oblat.

Dans la tradition oblate, qui s'inspire de celle des séminaires français, tout formateur, à l'exception du supé-

rieur, peut être directeur spirituel. Une préparation à la direction spirituelle devrait donc être assurée à chaque formateur (cf. R 35). Dans les petites communautés de formation, le directeur spirituel peut être choisi en dehors de la communauté. Dans ce cas, il est important que chaque directeur connaisse le charisme de l'Institut et son style de vie communautaire, autrement on risque un accompagnement détaché de la vie. De toute façon, la direction spirituelle devrait être un élément essentiel du cheminement de formation de tout Oblat. Son absence comporte de graves inconvénients, comme j'ai pu le constater au cours de mon expérience.

b) A l'intérieur de l'équipe de formation existent d'autres tâches complémentaires pour assurer des aspects particuliers de la formation, comme la dimension des études, de la pastorale, de l'usage de l'argent (cf. *Normes générales de la Formation oblate*, chap. II). Spécialement dans les communautés de formation plus grandes, des tâches spécifiques sont assignées aux formateurs, comme directeur spirituel, directeur des études et directeur des expériences pastorales.

2. RÔLE DU SUPÉRIEUR DANS LES COMMUNAUTÉS DE FORMATION

Dans la partie des Constitutions consacrée à la formation, on ne parle pas du supérieur de la communauté de formation. Il faut évidemment lui appliquer ce que les Constitutions disent en général du supérieur. Son rôle a cependant des particularités liées à la nature de la communauté, à l'intérieur de laquelle se situe le groupe particulier des éducateurs (cf. C 51). Son rôle se manifeste à l'égard de toute la communauté, à l'égard de l'équipe de formation et à l'égard de chaque membre de sa communauté.

2.1 Pour ce qui est des généralités sur la nature et le rôle du supérieur, je reprends en grande partie la deuxième lettre

de l'Année de Mazenod consacrée à ce sujet. Le rôle du supérieur n'est pas seulement du domaine de l'agir. Il n'est pas seulement celui qui facilite la vie du groupe, en ausculte les rouages. Son rôle est aussi d'ordre sacramental. La vie communautaire vécue dans la foi, en effet, rend présent le Christ (cf. C 37), dont le supérieur est un signe (cf. C 80). *Le Supérieur local a la charge d'animer et de diriger la communauté de manière à assurer son progrès dans l'apostolat et le plus grand bien de ses membres* (C 89). Ce bien touche l'intégrité de la vocation oblate. Saint Eugène écrivait au père Soullier peu après sa nomination comme supérieur de la communauté de Limoges: *Faites surtout régner la piété parmi vous. Il est monstrueux de voir des religieux avec tant de moyens de sanctification et de perfection croupir dans l'indifférence et la lâcheté* (23.9.1854).

Le dernier Chapitre général, confirmé par la récente Rencontre intercapitulaire, a indiqué la communauté apostolique comme lieu et source de notre témoignage, et donc de notre mission. J'ai vu les résultats bénéfiques de tels efforts en bien des parties de la Congrégation. Partout, j'ai vu que la personne-clef pour un tel renouveau communautaire est le supérieur local, soutenu par le Provincial et dans le contexte des orientations prioritaires de la Province. *La qualité des supérieurs locaux est déterminante pour la vie de la Congrégation. C'est pourquoi le Chapitre considère leur formation comme une priorité* (TCA 23.6). De fait, diverses Provinces organisent des cours pour préparer des animateurs de communauté; et elles ont des conseils élargis avec les supérieurs locaux pour promouvoir une animation commune. De cette façon, il est plus facile que la Province ou la Délégation devienne un corps apostolique (cf. C 92).

Le supérieur "est le pasteur de ses frères" (TCA 23.6). Responsable de la marche interne et missionnaire de la communauté, il doit prendre soin de chacun de ses membres. Le Fondateur invitait le père Honorat, premier supérieur du

Canada, à s'appliquer plus à vous attacher les coeurs de vos sujets par la charité et la mansuétude qu'à les conduire par l'autorité (29.9.1841). Au même, deux ans plus tard, il rappelait qu'il est du devoir d'un supérieur de faire valoir tous ses sujets, comme il est du devoir des sujets de faire valoir leur supérieur (7.10.1843).

Promoteur de la charité fraternelle, le supérieur doit impliquer dans les décisions tous les membres de la communauté, et en particulier son conseil. Au même supérieur canadien, Eugène écrivait: *Au nom du ciel, corrigez-vous et cessez de prendre sur vous seul une responsabilité qui doit être partagée nécessairement par les autres (...). C'est ainsi, c'est en témoignant de la confiance, en montrant de la déférence pour les autres, en sachant modifier ses propres idées pour adopter celles des autres que l'on s'attire leurs sympathies, leur concours et leur affection* (1.10.1843).

La communauté tout entière, et le supérieur en particulier, est appelée à aller de l'avant et à croître selon le charisme de l'Institut, exprimé en particulier dans les Constitutions, en union avec les supérieurs majeurs. Le Fondateur recommande au père Honorat que dans le gouvernement tant spirituel que temporel, vous ne fassiez ni ne permettiez qu'on fasse rien qui soit étranger à l'esprit de notre Institut (29.9.1841), qui est l'esprit de notre Fondateur lui-même. Au p. Guigues, il écrivait que pour la mission de l'Oregon il cherchait un supérieur qui fût un homme dévoué et expérimenté, plein de l'esprit de Dieu, imbu de mon esprit, qui agit de lui-même comme j'aurais agi moi-même (24.1.1847).

Je termine avec deux autres textes du Fondateur: *Souvenez-vous que vous devez être le modèle de tous. Faites souvent votre oraison sur les devoirs de votre charge; ce n'est pas peu de chose; prenez garde à vous* (au p. Mille, 2.5.1835). *Invoquez donc avec ferveur le Seigneur et notre bonne Mère, et mettez ensuite votre savoir-faire pour bien réussir*"(au p. Dassy, 5.10.1851). La grâce de Dieu ne saurait nous manquer.

2.2 Le supérieur d'une maison de formation a un *rapport spécial avec le groupe des formateurs*. Il est responsable avec eux de la formation et des Oblats en formation. Cela demande des rencontres régulières avec eux pour évaluer les candidats, en particulier lors des appels aux voeux et aux Ordres. Mais ces rencontres risqueraient d'être de pure formalité s'il n'y avait pas aussi une vie de groupe avec ses manifestations propres et régulières au niveau humain et au niveau de la foi. Il faut ensuite étudier ensemble les dimensions essentielles de la formation, planifier ensemble en délégant les diverses responsabilités à exercer, mais toujours dans l'unité. L'unité du groupe des formateurs est importante dans la formation; je dirais que c'est une condition pour une action formatrice effective. Un groupe de formation divisé est délétère.

2.3 Le supérieur a un *rôle personnel également avec chacun* des candidats en formation. Il devrait avoir un rapport vrai avec chacun. C'est lui qui aide le candidat à évaluer l'intégration des divers aspects de la vie, qui l'interpelle sur les points faibles, qui l'encourage. Pendant que le directeur spirituel aide à faire le discernement en partant de ce que le candidat lui indique, le supérieur a une perception plus globale en partant non seulement de ce que le candidat lui confie, mais aussi de ce qu'il observe et entend chez les autres. Pour rendre fructueuse cette rencontre personnelle, le supérieur doit créer le climat de confiance, qui en certaines cultures est plus difficile à obtenir, mais qui est toujours indispensable.

3. ATTITUDES POUR VIVRE LA MISSION DE SUPÉRIEUR

Pour exercer son rôle de façon valide, le supérieur doit développer quelques attitudes profondes qui guident son agir. Je les indique par cinq verbes: le supérieur croit dans la communauté, aime la communauté, précède la communauté, anime la communauté, prie pour la communauté.

3.1 Le supérieur croit dans la communauté

a) *Croire dans la valeur “théologique” de la communauté* appelée à être l’expression de la communion trinitaire (dimension prophétique) et réactualisation de la communauté ecclésiale (dimension mémoriale). La communauté religieuse est signe du Règne de Dieu qui doit venir et qui est déjà présent de quelque façon (dimension eschatologique). Par l’amour réciproque, Jésus se rend présent et actif en elle et à travers elle (dimension christologique). *A mesure que grandit entre eux la communion d'esprit et de cœur, les Oblats témoignent aux yeux des hommes que Jésus vit au milieu d'eux et fait leur unité pour les envoyer annoncer son Royaume* (C 37).

b) *Croire dans la valeur formatrice de la communauté.* Elle est un moyen pour nous laisser évangéliser sans cesse et être témoins de la Bonne Nouvelle dans l’Aujourd’hui du Monde (TCA 7). Elle aide à surmonter l’individualisme qui est le mal du monde moderne (ib. 8). Face aux frictions qui proviennent de la vie et du ministère, elle a un rôle de guérison et de réconciliation (ib. 23.4). Elle est une école de formation continue (cf. ib. 37).

c) *Croire dans la valeur missionnaire de la communauté.* La présence du Seigneur en elle nous fait revivre la communion des Douze, ainsi que notre mission commune dans l’Esprit (ib. 10). Devenant un seul cœur et une seule âme, nos communautés seront de plus en plus apostoliques par la qualité de leur témoignage, portant ainsi un fruit qui demeure (ib. 13; cf. 37).

La communauté est apostolique en elle-même, avant tout dans son être. Elle conteste en fait de façon prophétique le péché et le mal aujourd’hui comme dans le passé, et en particulier l’individualisme et le pouvoir (cf. ib. 8); elle est signe d’un monde né de la Résurrection (ib. 9), elle est une “proposition”, “elle donne à ce monde des raisons d’espérer” (ib. 8). Elle devient ainsi nourriture pour la vie du monde (ib. 6) et table du banquet l’humanité (ib. 8). *Se faisant disciples à*

la suite de Jésus, ils se disposent d'autant mieux à partager sa mission comme apôtres (ib. 15).

Elle est *apostolique également dans son agir*, en tant qu'elle promeut, élaboré et soutient un projet missionnaire communautaire (cf. ib. 18, 23.8, 24, 36). Elle est aussi un moyen pour la mission. *Nous ne deviendrons des évangélisateurs efficaces que dans la mesure où notre compassion sera partagée, où nous nous offrirons au monde, non pas comme une coalition de francs-tireurs, mais bien plutôt comme un seul corps missionnaire* (ib. 7). Il est important que cette "foi communautaire" soit transmise dans l'étape de la formation première.

3.2 Le supérieur aime la communauté

Cela signifie aimer ses membres, prendre soin d'eux (cf. TCA 10, 11), être disponible à tous (cf. R 88), en être le bon pasteur, se sacrifiant soi-même. Cela veut dire aussi aimer la vie communautaire, sa dynamique et ses manifestations; savoir être présent, considérer l'engagement envers elle comme un vrai ministère, le devoir premier et essentiel.

Le Fondateur est un exemple de cet amour affectif pour les membres de sa Congrégation, se considérant comme un père plein d'un amour qu'il puisait dans celui de notre Père des cieux et du Christ, sur qui il se modelait. Il voulait que la charité soit "le pivot sur lequel roule toute notre existence" (au p. Guibert, 29.7.1830). Comme il le disait au père Dassy: *Je vous recommande la douceur dans votre gouverne. Ne fatiguez pas vos sujets, soyez charitable et patient. De la fermeté quand il faut, mais jamais de la dureté* (14.10.1848).

3.3 Le supérieur précède la communauté

Précéder la communauté signifie être un exemple pour toute la communauté. C'est la première façon d'aimer les confrères. Ce qui marque le plus négativement les candi-

dats, c'est l'infidélité des formateurs et, en particulier, celle du supérieur.

Une des recommandations les plus fréquentes de saint Eugène aux supérieurs était le devoir de l'exemple et de la fidélité aux Règles. *Faites... attention que vous devez donner vous-même l'exemple de la ponctualité la plus scrupuleuse dans tout ce que prescrit la Règle soit pour les choses, soit pour les personnes* (au p. Dassy, 7.3.1848). *Donnez le premier l'exemple de la régularité et de la fidélité en tout* (au p. Verdet, 4.5.1854). Une telle régularité ne devait pas cependant faire abstraction du sens des personnes; ainsi il insistait auprès de Mgr Allard: *Ma vieille expérience m'inspire de ne pas vouloir mettre tout le monde dans le même moule, et de vous prêter à tirer de chacun ce que vous pouvez avec douceur et aménité... On désespère les faibles quand on n'a que des reproches à leur faire. Étudiez-vous d'arriver à son cœur, vous obtiendrez tout par cette voie. Notre divin Sauveur nous l'a tracée lui-même* (10.11.1857).

3.4 Le supérieur anime la communauté

a) Il *la réunit*, en favorisant surtout la communion d'esprit et de coeur, *au point de savoir partager en profondeur nos histoires personnelles, les projets missionnaires et notre vie de foi* (TCA 12; cf. 39), de façon à *se soutenir mutuellement, partager ensemble, prendre soin les uns des autres* (ib. 11), établir une interdépendance, une communion profonde les uns avec les autres (ib. 10).

b) Il *aide la communauté à évaluer dans le discernement évangélique le chemin parcouru "dans toutes ses composantes"* (ib. 19; cf. 20, 23.1, 4 et 5), et à se donner le rythme de vie opportun en le programmant. *La pratique de la communauté comme communion-interdépendance nécessite un rythme régulier de rencontres et de retraites* (ib. 23.2).

c) Il *aide à "élaborer un projet missionnaire commun; c'est là un bon moyen de rassembler ses membres dans une*

réflexion et une action missionnaires (ib. 23.8; cf. 12, 18, 24, 36). Une communauté de formation a aussi son projet missionnaire dont la formation constitue la première priorité.

d) Il promeut “*un esprit de collaboration et d’initiative et un dialogue effectif avec la communauté*” (ib. 11). La consultation du conseil, et même de toute la communauté, était une règle rappelée à tous les supérieurs; y compris ceux des maisons de formation (4).

e) Une façon d’animer les personnes et la communauté est celle de *présenter des défis* à relever, des défauts à corriger. Le Fondateur s’insurge contre la faiblesse des supérieurs locaux: *Ils craignent de les rappeler à l’ordre quand ils commencent à s’égarter, ils condescendent trop facilement à toutes leurs faiblesses... Ainsi nos maisons, si nous n’y prenions garde, deviendraient bientôt une simple hôtellerie, où des prêtres vivent sous le même toit, sans esprit religieux et sans discipline régulière.*

3.5 Le supérieur prie pour sa communauté

La communauté étant une réalité théologale (participation à la communion trinitaire, signe du Royaume, présence de Jésus), est d’abord un don de Dieu, avant d’être le résultat de l’effort de l’homme. L’encyclique missionnaire *Redemptoris Missio* indiquait la prière comme étant une des fins et des modalités de l’activité missionnaire avec l’annonce, la constitution de l’Église et la promotion des valeurs évangéliques du Royaume.

L’Église est enfin au service du Royaume par son intercession, car le Royaume est de soi don et oeuvre de Dieu, comme le rappellent les paraboles évangéliques et la prière que Jésus nous a enseignée. Nous devons le demander, l’accueillir, le faire grandir en nous; mais nous devons aussi travailler pour qu’il soit accueilli par les hommes et grandisse parmi eux, jusqu’au jour où le Christ ‘remettra la royauté à Dieu le Père’

et où 'Dieu sera tout en tous' (RM 20). Le Fondateur est l'exemple du supérieur priant pour sa Congrégation. Pour lui, l'Eucharistie était le point de rencontre pour tous.

Conclusion

Il me semble que tout formateur, et en particulier le supérieur, a un *rôle marial* à remplir envers sa communauté. Le cheminement de Marie indique quel doit être le nôtre.

- Comme Marie à l'Annonciation, il faut chercher et accepter pour nous, avec les autres et pour les autres, la volonté de Dieu. La vie communautaire, en effet, se réalise seulement en faisant la volonté du Seigneur.

- Comme Marie à Cana, il faut donner beaucoup d'attention à ce qui se passe autour de nous dans la communauté et dans ses membres, en intervenant quand il faut avec discrétion et amour.

- Comme Marie au Calvaire, il faut être aux côtés de nos frères, surtout lorsqu'ils sont dans la souffrance, peu importe la sorte de souffrance qu'ils ressentent.

- Comme Marie au Cénacle, il faut unir les frères dans la prière et dans l'attente de l'Esprit, dont nous avons constamment besoin.

NOTES

(1) Conférence donnée à la session des formateurs, Rome, juin 1996.

(2) Cf. *Choix de Textes*, nn. 430-447 pour le noviciat; 448-451 pour l'esprit de la Congrégation; 452-475 pour le scolasticat.

(3) Cf. *Information OMI*, mars 1996.

(4) Cf. *Choix de Textes*, nn. 509-514.

INDEX DES THEMES

- Abnégation: 51-57, 59.
Accompagnement: 32, 62, 202, 216-218.
Acteurs de formation: 214-218.
Amour: 97-98, 128-129.
Amour des gens: 49-51.
Animation: 224-225.
Annonce de la Parole de Dieu: 27, 67-68, 76-77, 120, 161-166, 174.
Apostolat: 82, 90-91, 172, 193-194.
Apostolique, homme...: 46-61.
Apostolique, communauté...: 30, 39-40, 81, 222-223.
Apôtres: 26-27, 46-52, 60-61, 86-87, 136, 208-209.
Appels entendus: 82-86.
Aréopages: 69, 166-168.
Ascèse: 51, 53-59.
Audace: 49-50, 136, 175.
Authenticité: 44-47.
Avenir: 7, 23, 27, 34, 158, 207.
Besoins des hommes: 25, 83, 114-115, 119, 135, 173-174.
Bouddhisme: 22, 185-186.
Canonisation: 111-112.
Caractère: 8, 112, 117.
Changements: 141-143, 164-168.
Chapitre général: 36-37, 63, 80-82, 93-96, 213-214.
Charisme: 132-133, 211.
Charisme oblat: 35, 64-66, 72-76, 99-102, 197-121, 132-136, 200.
Charité fraternelle: 42-44, 92-110, 124-125, 153-154, 168.
Choix du Fondateur: 35-36.
Coeur: 29, 116-117.
Cléricale, Congrégation...: 63-79.
Collaboration: 216-217, 225.
Communauté: 22-23, 30, 33-45, 80-82, 86-87, 89-90, 92-109, 120, 135, 147-149, 177-178, 194-200, 206-207, 213-218, 221-226.
Communauté de formation: 40-42, 91.
Communication (moyens de): 107, 166-168.
Communion: 37-38, 86-87, 93, 128-129, 176-178, 197, 211.
Compassion: 84-86, 50.
Complémentarité: 72-76, 215-218.

- Confiance: 41-42.
 Confirmation: 13-14, 126-127.
 Confrontation: 43-44, 54.
 Consacrés: 138-198.
 Consécration: 16-18, 104-105, 138-158.
 Conseils évangéliques: 52-53.
 Constitutions et Règles: 8-9, 28, 54, 57, 65-68, 89-91, 96-97, 127-128, 155-156, 163.
 Conversion: 7-8, 64-65, 84-86, 109.
 Coopérateurs du Christ: 27, 48, 145, 192.
 Corps apostolique: 118.
 Crédibilité: 109.
 Courage: 27.
 Créativité: 38, 59, 143-144, 175.
 Crise: 8, 141-143.
 Croissance: 26, 34-35, 42-44, 59-61, 106, 144-156, 180-181, 220,
 Croix: 46.
 Cultures: 91-93.
 Défis: 33, 76-77, 157-158, 161-183, 225.
 Deschâtelets: 29, 71-72.
 Désintéressement: 51-52.
 Dévotion à Marie: 19-20.
 Dialogue: 58, 163-166, 177-178, 225.
 Dieu: 98, 124, 136, 190.
 Directeur spirituel: 54, 217-218.
 Discernement: 43-44, 58, 78, 179-180.
 Disciples: 84.
 Discipline de vie: 54.
 Disponibilité: 33, (cf. Obéissance).
 Eglise: 16, 34-35, 54, 115-116, 124, 134-135, 140-141, 152-153, 164-167, 173-174, 177.
 Esprit oblat: 99-102, 111.
 Esprit Saint: 9-10, 32, 86, 113, 132-133.
 Etude: 21, 30-31, 178-179, 208-212, 218.
 Eucharistie: 10-11, 68-70, 108, 187-188.
 Evangélisation: 25-26, 48-49, 63, 66-68, 76, 120, 146-147, 157-158, 161-163, 174-175.
 Évangile: 81, 83, 168.
 Evénements: 90, 191.
 Exercices: 89-91, 113-114.
 Exemples: 31-32, 97-99, 112-121, 223-224.
 Expérience de Saint Eugène: 7-8, 12-13, 84-88, 144-146, 170-173, 184-196.
 Expérience de Marie: 13-16.
 Fidélité: 55-57, 143-144.
 Finances: 94-95.
 Fondateur: 7, 12-24, 35-36, 64-66, 97-99, 104-105, 111-137, 161-163, 191-192.
 Formateurs: 18-120, 196-198, 201-203, 208-212, 213-226.
 Formation: 20-21, 29-31, 40-42, 57-59, 77-78, 103-106, 156-157, 169-183, 184-200, 208-212.

- Frères: 28, 72-78.
 Héroïsme: 55-57.
 Histoire: 141-143, 191, 166-168.
 Histoire oblate: 26-27, 55-57, 91, 192-193.
 Homme apostolique: 26-27, 46-62, 175-176.
 Hommes: cf Personne.

 Identité: 3, 177.
 Immigrés: 161.
 Imitation: 112-113.
 Incarnation: 44, 97-98, 103-105.
 Inculturation: 166-168.
 Intégration/intégrale: 26, 58, 85-86, 103-105, 210.
 Intercesseur: 130-131.
 Interdépendance: 46, 86-87, 93-95.
 Internationalité: 92-93.
 Jésus Christ Evangélisateur: 48, 119, 171-172.
 Jésus Christ Sauveur: 46, 68-70, 119, 171.
 Jésus Christ: 7-10, 80-81, 144-146, 215-216.
 amour pour...: 89-91, 97-98, 113-114, 131.
 expérience de.., 7-10, 12-13, 46, 84-87, 144-146, 170-173, 184-196.
 centre: 7, 12-13, 86-89, 118.
 identification au..: 8-9, 144-146, 205-206.,
 relation: 46, 86-89.
 Jeunes: 3, 34, 65.
 Joie: 203.

 Justice: 166-167.
 Laïcat: 111, 163, 165-166, 169.
 Lettres: 1-3, 31, 78-80.
 Liturgie: 186-187.

 Maître: 121.
 Maître des novices: 184-185, 196-198.
 Marie: 12-24, 32, 44-45, 61-62, 75, 126-127, 135-136, 156, 198-200, 207, 226.
 Martyre: 55-57.
 Maturité: 10.
 Mazenod, Eugène de: cf Fondateur.
 Méditation: 175-176.
 Ministères (variété des): 164.
 Mission: 164-168.
 Mission oblate: 25-32, 76-77, 161-163.
 Mission ad gentes: 26-27, 162.
 Missionnaire: 27-31, 35-36, 46-62, 173-176.
 Monde d'aujourd'hui: 30-31, 57-59, 108-109, 166-168, 175.
 Moyens: 89-91, 113-114, 154-156, 184-196.
 Mystique: 53-55.

 Noviciat: 9, 184-200.

 Obéissance: 91.
 Oblat (ce qu'il est): 170-182,
 cf. Homme apostolique
 Oblation: 20-21, 125-126, 204-207.
 Office divin: 70.

- Oraison: 185-186.
- Pardon: 43, 105-106.
- Parole de Dieu: 68, 104, 117, 155, 187.
- Partage: 37-38, 42-43, 87, 94-95.
- Pasteur: 219-220.
- Pauvres: 7, 25, 27, 83, 147, 162-163, 175.
- Pélerin: 9, 32, 59-62, 141-143, 180-181, 185.
- Père: 97-100, 128-129.
- Persévérance: 8, 10, 18-19, 59, 131-132.
- Personne: 38, 90, 114-115, 167-168, 188-190.
- Piliers: 35, 197-120.
- Pivot: 124-125, 153-154.
- Prédestination: 14-15.
- Préface: 47-53, 64, 122-124.
- Prêtres: 70-71.
- Prière: 10-11, 78, 89-91, 130-132, 155, 185-188, 225.
- Prisonniers: 114-115, 161.
- Projet missionnaire: 27-28, 219, 224-225.
- Provinciaux: 41.
- Proximité avec les gens: 25.
- Réciprocité: 97-101, 128-129.
- Réconciliation: 94, 105-106.
- Recherche: 34.
- Renouvellement: 36-41, 46, 111, 132-136.
- Respect: 38.
- Réveil: 36-39.
- Rôles: 213-226.
- Rosaire: 21-22.
- Royaume de Dieu: 164-166, 225.
- Sacerdoce: 63-79.
- Sainteté: 29, 52-53, 61, 101-102, 112-118, 120, 149-150
- Sanctuaires mariaux: 16-17.
- Scolasticats: 208-212.
- Séminaires: 65, 70-71 73, 161.
- Spiritualité: 30, 68-70, 89-91, 117-118,, 168-173, 184-196
- Stages: 28, 107, 180.
- Structures: 37-38, 68.
- Supérieur: 213-226.
- Supérieur général: 1-3, 100-102.
- Synode: 138-158.
- Témoignage: 27, 40, 58-59, 80-82, 87-89, 108-109.
- Trinité: 139-140.
- Unité de la Congrégation: 27, 33-34, 107-108.
- Unité de vie: 9, 46, 58, 89-91, 150-152, 195-196.
- Unité entre les Oblats: 92-93, 101, 107.
- Universalité: 29, 116-117, 174.
- Vatican II: 93.
- Vertus: 52-53.
- Vie consacrée: 138-158.
- Vie religieuse: 46-62, 139-159.
- Visites: 1-2, 25.
- Vocations: 18, 26, 83, 109.
- Voeux: 8, 85.
- Volonté de Dieu: 114.
- Zèle: 49-51, 53-56.

TABLE DES MATIERES

Introduction	Page	1
I. LETTRES AUX OBLATS EN FORMATION PREMIERE		
I. Jésus Christ au centre de notre vie, 1987.		
Devenir d'autres Jésus Christ	8	
Prière et Eucharistie	10	
II. Cheminer avec Marie Immaculée, 1988.		
1. Marie dans l'expérience du Fondateur	12	
Marie, confirmation du charisme oblat	13	
Oblat de Marie, signe de prédestination	14	
Marie, image de l'Eglise	16	
Marie au coeur du charisme	16	
2. Consacré à Dieu sous les auspices de Marie	17	
3. Marie, modèle et formatrice	18	
4. Qu'est-que j'attends de vous	20	
Le Rosaire	21	
Marie dans la communauté	22	
III. La Mission oblate, 1989.		
Fondés pour la mission, nous avons grandi grâce à elle .	26	
Caractéristiques de la mission oblate	27	
La Mission dans notre vie	28	

Capables d'assumer la Mission oblate	29
L'exemple de tant d'Oblats	31
 IV. La Communauté oblate, 1990.	33
Recherche communautaire des jeunes	34
Les Oblats, missionnaires en communauté	35
Réveil communautaire dans la Congrégation	36
Communauté missionnaire et apostolique	39
Communauté de formation	40
Parmi vous la charité	42
Le partage.	42
Le pardon réciproque	43
La confrontation et le discernement	43
L'incarnation quotidienne de l'amour	44
Comme Marie	44
 V. L'homme apostolique, 1991.	46
“En un mot, des hommes apostoliques”	46
Les qualités de l'homme apostolique	49
Zélé	49
Désintéressé.	51
Solidement vertueux	52
Un programme d'ascèse et de mystique.	53
Un projet catalyseur	55
La formation de l'homme apostolique	57
“Comme des pèlerins nous marchons avec Jésus”	59
Marie, compagne et formatrice des Apôtres	61
 VI. Le caractère sacerdotal de la Congrégation, 1992.	63
Charisme modelé dans l'expérience d'Eugène de Mazenod	64
Finalité évangélisatrice jaillissant du caractère sacerdotal	66
Charisme avec une spiritualité sacerdotale	68
Ministère à l'égard des prêtres	70
Témoignage	71
Charisme partagé par les prêtres et les frères	72

Complémentarité dans le même charisme	74
Vivre le sacerdoce à l'intérieur du charisme	76
Formation commune et diversification	77
Une prière come voeu et salutation	78
 VII. Le Christ source de notre être, 1993	80
Un mot d'ordre et un programme	80
Le Christ nous appelle toujours et sans cesse.	82
Réponse à l'appel du Christ	84
Le Christ, centre de la communauté	86
Le Christ, source de notre témoignage	87
Témoin en communauté apost. dans le sillage des Constitutions	89
 VIII. La Charité fraternelle, 1994	92
Communion et interdépendance, expressions de charité	93
Dans le sillage des Constitutions	96
“Personne ne vous a aimé plus que moi”	97
Charité, caractère distinctif de notre famille	99
Charité, voie oblate vers la sainteté	101
S'éduquer à une charité incarnée et consacrée	103
Pardon et réconciliation, exigences de la charité	105
Charité et unité de la Congrégation	107
Charité, témoignage pour le monde d'aujourd'hui	108
 IX. Se renouveler dans le charisme d'Eugène de Mazenod, 1995	108
1. Un saint à imiter.	112
Passionné de Jésus Christ.	113
Chercheur de la volonté divine.	114
Attentif aux besoins de salut des hommes	114
Inconditionnel de l'Église	115
Coeur grand comme le monde	116
Caractère fort et droit	117
Sources de sa spiritualité	117
Vers le Christ	118
2. Un Fondateur à suivre	118

En syntonie avec le Fondateur	119
En suivant le Christ Sauveur et Évangélisateur	119
Les trois piliers de l'édifice oblat.	119
Autres facettes du charisme	120
Rayonnement du charisme	121
3. Un maître à écouter	121
Des textes inspirateurs	122
La Préface comme Magna Carta	122
Conditions de notre vocation	124
La charité, pivot de notre vie.	124
Esprit d'oblation	125
Confirmation de Marie	126
Signification de nos Constitutions et Règles	127
4. Un père à aimer	128
Réciprocité de l'amour	128
Communion avec le Fondateur	129
5. Un intercesseur à invoquer	130
Partager sa prière	130
Prière pour aimer le Christ	131
Prière pour persévéérer dans la vocation oblate	131
6. Nous renouveler dans le charisme	132
Caractéristiques d'un charisme.	132
Conditions pour nous renouveler dans le charisme	133
Conclusion	134
X. <i>Vita consecrata et les Oblats, 1997</i>	138
I: Aspects généraux.	139
Perspective trinitaire	139
Au coeur de l'Église	140
En pèlerinage dans l'histoire	141
Fidélité créatrice au charisme du Fondateur.	142
II: Consonances Oblates	144
La suite du Christ (<i>sequela Christi</i>)	144
L'évangélisation	146
Les pauvres sont évangélisés	147
La vie communautaire	147
L'appel à la sainteté.	149
Unité de vie	150

L'amour pour l'Église	152
La charité, axe de notre vie	153
Moyens de croissance	154
Marie	156
Formation indispensable	156
Capables de répondre aux défis d'aujourd'hui	157

II. TEXTES SUR LA FORMATION

XI. Défis missionnaires et formation oblate	161
La Mission selon le Fondateur	161
La nouvelle compréhension de la Mission	164
Les nouveaux aréopages de la Mission	166
Formation pour répondre aux défis.	169
L'Oblat, un passionné du Christ	170
L'Oblat, un missionnaire	173
L'Oblat, homme apostolique	175
L'Oblat, homme de communion	176
L'Oblat, homme de réflexion et d'étude.	178
L'Oblat homme de discernement	179
L'expérience apostolique dans la formation	180
Un pèlerinage.	180
XII. Les buts du noviciat	184
1. L'expérience du Christ	184
La prière	185
La liturgie	186
La Parole de Dieu	187
L'Eucharistie	187
Dans les hommes	188
Dans les événements	191
Dans le Fondateur	191
Dans l'histoire de la Congrégation	192
Dans le travail apostolique	193
Dans la communauté	194
Unité de vie missionnaire.	195

2. La vie communautaire et le Maître de novices	196
3. Marie et les formateurs	198
Conclusion	200
XIII. Lettre aux formateurs	201
XIV. Oblation perpétuelle	204
Olation totale de nous-mêmes	205
Olation dans le Christ	205
Olation en communauté	206
Olation par Marie	207
XV. Rôle d'un Scolasticat oblat	208
La formation des Apôtres au coeur de la mission du Christ	208
Scolasticat et Institut Théologique	209
Formation intégrale	210
Formation missionnaire	210
En communion avec les autres charismes	211
Formateurs	211
XVI. Rôle d'un Supérieur dans une communauté de formation	213
La communauté de formation et ses acteurs	214
Les divers acteurs de la formation première	215
Rôle du Supérieur dans les communautés de formation	218
Attitudes pour vivre la mission du Supérieur	221
Le Supérieur croit dans la communauté	222
Le Supérieur aime la communauté	223
Le Supérieur précède la communauté	223
Le Supérieur anime la communauté	224
Le Supérieur prie pour la communauté	225
Conclusion	226
Index	227

